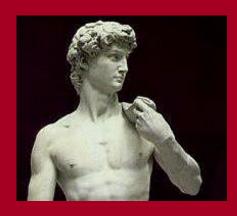
Ni chasseur,
ni cueilleur,
quelle alternative
pour l'homme de
demain



Analyse de la vulnérabilité des jeunes hommes d'aujourd'hui dans leur image sexuée et dans leur vie affective et sexuelle

Travail de mémoire

Certificat de formation continue : Université de Genève / Août 2011

# Sexologie clinique

Directeur de mémoire: M. Robert Thompson

Volée 2007-2009

Anne-Marie Lando Wacker
Pré Nagé
2915 Bure

Mireille Baumgartner
Chemin du Crêt 9
2533 Evilard

lando.wacker@bluemail.ch mireille.baumgartner@bluewin.ch

# Table des matières

1	Intro	duction	1
-	1.1	Cheminement / déroulement et division du travail d'analyse	
	1.1.		
	1.1.	2 2 <sup>ème</sup> étape : 1 <sup>er</sup> questionnaire	2
	1.1.	3 3 <sup>ème</sup> étape : 2ème questionnaire	2
П	Con	exte	4
	2.1	Motivations	4
	2.2	Objectifs	4
	2.3	Partie traitée dans le mémoire d'Anne-Marie Lando Wacker	5
	2.3.	L'influence de la publicité	5
	2.3.	Leur représentation de la féminité, de la masculinité, de la virilité	5
	2.3.	Leur sentiment de satisfaction quant à leur apparence physique	5
	2.3.	L'évolution dans les pratiques de séduction	5
	2.4	Partie traitée dans le mémoire de Mireille Baumgartner	5
	2.4.	Les débuts de la sexualité	5
	2.4.	Les relations sexuelles	5
	2.4.	Les préoccupations lors des relations sexuelles	5
Ш	Rep	Repères historiques et sociologiques	
	3.1	Evolution des rapports entre les sexes	6
	3.1.	La domination masculine	6
	3.1.	2 La valence différentielle des sexes	7
	3.1.	B La crise de la masculinité	8
	3.1.	Le féminisme	
	3.1.	<u> </u>	
	3.2	Evolution de l'éducation sexuelle en Suisse	
	3.2.		
	3.3	Evolution et définitions de la sexualité selon l'OMS	
	3.4	Evolution de la sexologie	
IV		cepts et cadres théoriques utilisés	
	4.1	La vulnérabilité	
	4.2	La virilité	
	43	La masculinité	21

	4.4		La fé	éminité	<b>2</b> 3
	4.5	4.5 L'ass		sertivité	24
	4	4.5.1		L'assertivité sexuelle	24
٧	N	Méthodo		logie	25
	5.1	5.1 Les		nypothèses	25
	5.2		L'en	quête	25
	5	5.2.1	L	Choix régionaux	<b>2</b> 5
	5.2.2		2	Autorisation nécessaire	25
	5	5.2.3		1 <sup>er</sup> Questionnaire : février - mars 2009	26
	5	5.2.4		2 <sup>ème</sup> Questionnaire : février - mars 2011	26
	5.3		Echa	ntillon	28
	5.4		La m	néthode	29
VI	C	Développement		ement	30
	6.1		Expl	oitation des résultats du questionnaire	30
	6.1.1		L	L'influence de la publicité	30
	6.1.2		2	Leur représentation de la féminité, de la masculinité, de la virilité	31
	6	6.1.3		Leur sentiment de satisfaction quant à leur apparence corporelle	40
	6	6.1.4		L'évolution dans les pratiques de séduction	42
	6	6.1.5		Les débuts de la sexualité	45
	6	6.1.6		Les relations sexuelles	47
	6.1.7		7	Les préoccupations lors de relations sexuelles	52
	6.2		Disc	ussion	61
VI	l	Co	onclu	sion	72
	7.1		Synt	hèse des principaux résultats de l'analyse	72
	7.2		Mise	e en lien avec des études similaires	74
	7.3	7.3 Auti		es pistes de développement possibles	74
	7.4		Con	clusion	74
VI	П	Bi	lan		76
ΙX	P	Rihli	ogra	nhie	. 78

# I Introduction

Durant l'année du certificat de sexologie clinique à Genève, nous avons cherché comment nous pourrions partir de notre travail d'éducatrice en Santé Sexuelle, pour lequel nous travaillons depuis plus de 15 ans dans les écoles, et profiter des apports de l'enseignement en Sexologie clinique.

Toutes deux, nous avons déjà mis à profit depuis quelques années nos acquis en sexologie et proposé des ateliers à nos élèves du postscolaire pour aborder la sexualité en terme de Santé Sexuelle (désir, plaisir, excitation, sentiments) qui dépasse le mandat d'une prévention ciblée uniquement sur les risques. Durant ces ateliers, nous leur proposons de réfléchir sur leur rêve amoureux et sur les éléments qui le constituent (parfois peu conscientisés), de travailler autour du Sentiment Amoureux et du Désir Sexuel (dimensions souvent confondues), de différencier l'élan d'amoureux des pulsions sexuelles.

Nous partons des croyances des élèves, souvent influencées par la société (médias, mode, cinéma) alors qu'ils s'en défendent souvent croyant être au-dessus de ça. Nous les aidons à débusquer les contradictions entre leurs rêves, leurs attentes, leurs croyances face au sexe opposé, et leurs choix réels.

C'est en les faisant travailler par petits groupes, filles et garçons séparés, que nous avons perçu certains faits qui nous ont étonnées : d'une part le grand rêve d'Amour semble rester intact, pour les filles comme pour les garçons, bien plus romantiques que ne laissent entendre certains médias. En effet que d'articles focalisés sur les dérapages sexuels concernant une minorité de jeunes gens comme si toute la jeunesse était concernée. Que d'analyses sur la violence prétendument engendrée par la pornographie, laquelle les aurait éloignés de toute capacité de sensibilité et de sentiments.

D'autre part nous avons été surprises par l'énoncé des croyances des filles face à ce qu'elles projettent comme besoins chez les garçons pour attiser leur désir sexuel (strip-tease, lesbiennes, piercing, viagra, films porno, strings, regard vampirisant..) et de voir le grand étonnement des garçons, désarçonnés face à ces listes énoncées par les filles et cette représentation qu'elles ont d'eux.

Durant ce travail interactif il nous a semblé qu'ils étaient déboussolés : les filles, dans leur description paradoxale du garçon de leur rêve : « surtout pas macho » et qui sont néanmoins attirées par ceux-ci dans la réalité, notamment lorsqu'il s'agit de désir sexuel. Les garçons quant à eux semblent perplexes devant l'ambivalence des filles lorsqu'elles évoquent les critères de masculinité et de virilité, tant décriés (domination masculine) et qui les font malgré tout craquer.

Les élèves montrent un vif intérêt à ces ateliers, sincèrement surpris de constater combien malgré eux, ils entrent dans des critères dictés par des modèles du monde de la mode, des médias, du cinéma ; cela leur a donné envie de mieux comprendre et connaître le monde de l'autre sexe et a eu le mérite d'amorcer la discussion sur ces thèmes entre eux.

Nous nous sommes donc posé plusieurs questions face à ces constatations :

- 1. Est-ce que dans l'inconscient collectif, l'homme resterait un être égoïste, dur, dominateur, « le macho », prédateur ?
- 2. Est-ce que les filles, contrairement à leurs affirmations, seraient malgré tout attirées et sensibles au schéma de l'homme « macho » qu'elles critiquent tant par ailleurs ?

# 1.1 Cheminement / déroulement et division du travail d'analyse.

La réalisation de ce mémoire s'est effectuée en plusieurs étapes.

# 1.1.1 1ère étape : recherche bibliographique

Pendant notre année de formation en 2007-2008, nous avons eu l'idée d'un projet commun. Nous nous sommes informées auprès de Mme Ursula Pasini, coordinatrice de la formation qui nous a répondu que rien ne s'y opposait pour autant que nous ayons une partie analytique individuelle.

Mme Pasini a ensuite accepté d'être notre directrice de mémoire. Notre première démarche a débuté principalement par une recherche bibliographique assez large et la lecture de ces ouvrages selon les conseils du livre de Jean-Pierre Fragnière<sup>1</sup> conseillé par nos coordinatrices. Nous avons rédigé ensuite un projet avec des hypothèses différentes pour chacune d'entre nous mais qui se référaient à un même thème : La crise de l'homme moderne. Nous l'avons envoyé aux coordinatrices durant notre formation au mois d'octobre 2008. La réponse nous a été transmise par un courriel spécifiant que le Comité Directeur du certificat de Sexologie Clinique n'a pas accepté notre sujet en l'état en nous demandant de restructurer notre présentation de façon plus scientifique et sexologique en suivant l'axe des questions de genre<sup>2</sup>.

# 1.1.2 2ème étape : 1er questionnaire

Afin d'être plus précises dans notre recherche, nous avons alors établi un petit questionnaire comme outil supplémentaire à notre travail en classe et après avoir dépouillé plus de 500 questionnaires nous avons élaboré un 2<sup>ème</sup> projet plus précis que nous avons soumis à notre directrice de mémoire et que nous avons envoyé ensuite au Comité Directeur au début du mois d'avril 2009.

Entre temps, l'équipe du certificat ayant beaucoup changé, nous avons reçu un nouveau courriel dans lequel il nous était spécifié que dorénavant les sujets communs ne seraient plus acceptés.<sup>3</sup>

Nous avons tout de même persévéré dans notre sujet commun, car notre premier questionnaire était déjà en cours d'analyse et nos lectures bien avancées. Nous avons donc tenté de préciser nos hypothèses et finalement le thème a été accepté.

### 1.1.3 3ème étape : 2ème questionnaire

Nous avons alors cherché un nouveau directeur de mémoire et, sur les conseils de Mme Pasini, nous nous sommes adressées à M. Robert Thompson<sup>4</sup>. Celui-ci a accepté de nous voir en décembre 2009 et après avoir pris connaissance du thème et des hypothèses a été d'accord de nous conseiller.

Avec son aide nous avons élaboré un nouveau plan et défini nos champs de recherches respectifs.

Il a été convenu avec lui que nous pouvions garder en commun la première partie pour laquelle nous avions déjà investi beaucoup de temps ensemble et une deuxième partie distincte dans l'analyse d'un

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> FRAGNIERE Jean-Pierre, Comment réussir un mémoire, Paris, Dunod 3<sup>ème</sup> éd., 2001

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> Voir Annexes

<sup>&</sup>lt;sup>3</sup> Voir Annexes

<sup>&</sup>lt;sup>4</sup> Voir Annexes

nouveau questionnaire élaboré sur des bases de méthodologie précises et acquises par des lectures entre temps<sup>5</sup>.

Nous avons rencontré Monsieur Robert Thompson une deuxième fois durant l'automne 2010 pour lui soumettre l'avancée de nos travaux et bénéficier de ses conseils.

Il nous a spécifié durant cette rencontre que les directives du Certificat n'autorisaient que deux rencontres avec le directeur de mémoire et que nous ne pourrions donc par nous revoir. Nous avons donc continué notre chemin seules.

<sup>&</sup>lt;sup>5</sup> DE SINGLY François, *Le questionnaire. L'enquête et ses méthodes,* Barcelone, Armand Colin 2<sup>ème</sup> éd., 2008

# II Contexte

## 2.1 Motivations

Notre profession d'éducatrices en santé sexuelle a beaucoup évolué ces dernières années. Nous sommes passées de la prévention des IST (prioritairement le SIDA) et des grossesses non-désirées à une conception plus large de la promotion de la santé affective et sexuelle. De nouveaux thèmes sont apparus tels que l'influence de la pornographie ou les dangers des nouveaux moyens de communication, téléphones portables et Internet. Les outils que nous avons développés pour notre travail avec les élèves en classe nous ont permis de mieux cibler leurs besoins, dans leur vie affective et sexuelle, tout en tenant compte de l'évolution de la société de communication dans laquelle ils évoluent.

Nous nous sommes rendu compte, en les écoutant, que l'attention des programmes de prévention était focalisée principalement sur les filles et très peu sur les garçons, leurs besoins et leurs peurs. C'est pourquoi nous avons donné la parole aux garçons en les encourageant à exprimer leurs attentes et leurs préoccupations, tout en offrant la possibilité réciproque aux filles. Devant la stupéfaction des garçons visàvis des attentes démesurées des filles dans les relations amoureuses, l'idée du thème de mémoire a alors germé en nous. Ce que nous avons interprété comme le désarroi des jeunes hommes nous est apparu comme un signe de vulnérabilité.

Ce mémoire a une visée pratique et devrait nous permettre d'être encore plus proche des préoccupations réelles de notre public aussi bien masculin que féminin.

# 2.2 Objectifs

Pour essayer de répondre à nos questions de départ, nous nous sommes fixés plusieurs objectifs :

- 1. Vérifier si notre constatation qui voit une vulnérabilité croissante chez les jeunes hommes se vérifie ou pas et quels sont les éléments qui participent à cette vulnérabilité chez le garçon :
  - Par le fait qu'ils ne savent plus très bien quel est leur rôle dans la société
  - Par le fait que les filles ont peu conscience de cette vulnérabilité masculine
  - Par le fait que les rôles sont de plus en plus mélangés
  - Par le fait qu'il n'y a plus de modèle identificatoire marquant pour eux
  - Par une anxiété de performance grandissante
- 2. Vérifier notre observation sur l'insatisfaction des filles et quels sont les éléments qui y participent :
  - Par leurs attentes parfois difficiles à décoder par les jeunes garçons
  - Par le fait que ces attentes sont parfois contradictoires
  - Par le fait que leurs attentes sont parfois difficiles à décoder pour elles-mêmes
  - Par le fait qu'elles doivent être à la hauteur de ce qu'elles exigent d'elles-mêmes
  - Par le fait qu'elles doivent prendre plus d'initiative que ce qu'elles attendaient
- 3. Analyser le contexte qui a influencé ces changements
- 4. Rechercher quels sont les facteurs qui influencent cette vulnérabilité
- 5. Observer quelles sont les conséquences de cette vulnérabilité croissante

### Soit:

- Confirmer ou infirmer notre hypothèse concernant la vulnérabilité croissante des jeunes hommes
- Vérifier si les critères attribués à la masculinité, à la virilité et à la féminité correspondent encore aux stéréotypes actuels

Les objectifs que nous nous sommes fixés se divisent en deux parties, traitées individuellement dans l'analyse du guestionnaire commun.

### 2.3 Partie traitée dans le mémoire d'Anne-Marie Lando Wacker

# 2.3.1 L'influence de la publicité.

Est-ce que les jeunes pensent qu'ils sont influencés par la publicité? Nous leur avons posé la question en leur proposant différents critères d'influence en cas de réponse positive.

### 2.3.2 Leur représentation de la féminité, de la masculinité, de la virilité.

Quelles sont leur représentation de la féminité, de la masculinité, de la virilité ? Les critères que nous leur avons soumis concernaient l'apparence physique et les valeurs.

### 2.3.3 Leur sentiment de satisfaction quant à leur apparence physique.

Quel indice de satisfaction accordent-ils à leur apparence physique? La vulnérabilité et l'insatisfaction que nous avons perçues en classe ont-elles des répercussions sur leur *assertivité*. Nous avons demandé aux élèves de s'évaluer sur une échelle graduée.

### 2.3.4 L'évolution dans les pratiques de séduction

Qui de l'homme ou de la femme fait le premier pas dans une relation de séduction ? Y a-t-il eu une évolution des pratiques dans ce domaine ?

# 2.4 Partie traitée dans le mémoire de Mireille Baumgartner

# 2.4.1 Les débuts de la sexualité.

Quel sont les éléments qui influencent cet éveil ? Nous leur avons proposé plusieurs facteurs possibles qui auraient pu influencer cet éveil.

### 2.4.2 Les relations sexuelles

Ont-ils déjà eu des relations sexuelles ? Pensent-il qu'il est important de montrer clairement son désir à son/sa partenaire ? Qu'est-ce qu'ils redoutent le plus ?

## 2.4.3 Les préoccupations lors des relations sexuelles

Quelles sont leurs inquiétudes lors d'une relation sexuelle ? Qu'est-ce qui compte le plus à leurs yeux ? A chaque question nous avons soumis un certain nombre de critères à choix pour lesquels ils devaient noter leurs priorités et celles du sexe opposé.

# III Repères historiques et sociologiques

# 3.1 Evolution des rapports entre les sexes

Lorsque nous avons décidé du thème de notre mémoire et formulé nos hypothèses, plusieurs questions nous sont venues : d'où vient le concept de domination masculine ? Est-ce une réalité universelle ? Les questions des rapports entre les sexes sont-elles avant tout une préoccupation contemporaine ? Une seule approche nous a paru insuffisante pour y voir clair. Pour nos recherches, nous nous sommes tournées vers la sociologie, l'anthropologie et l'histoire de l'évolution des rapports entre les sexes. Nous avons ciblé quelques concepts intéressants, qui nous ont permis d'avancer dans notre approche théorique de l'évolution des rapports entre les hommes et les femmes.

### 3.1.1 La domination masculine

Ce concept fait référence à l'inégalité entre les sexes dans les sociétés humaines. Comme le souligne Françoise Héritier : « De façon constante, les sociétés humaines, des plus *primitives* (selon les jugements de valeur de celles qui s'estiment civilisées) aux plus développées, présentent un même trait organisateur : une hiérarchie des catégories de sexe (mâle/femelle) telle que le sexe masculin et les caractères, fonctions et prérogatives qui lui sont attribués collectivement sont considérés comme supérieurs au sexe féminin et aux caractères, fonctions et champs qui lui sont réservés. Hiérarchie qui se traduit par ce qu'on appelle la domination masculine »<sup>6</sup>. Cette thématique appartient plus au domaine social et politique, pourtant elle joue un rôle considérable dans la manière dont les êtres humains se comportent dans les relations amoureuses et sexuelles. Un constat s'impose : la hiérarchie entre les sexes crédite le sexe masculin d'une valeur supérieure au sexe féminin dans la majorité des sociétés, et par conséquent le pouvoir d'un sexe sur l'autre implique la valorisation de l'un et la dévalorisation de l'autre.

Le sociologue Pierre Bourdieu dans un article publié en 1990, écrit : « La domination masculine est assez assurée pour se passer de justification : elle peut se contenter d'être et de se dire dans des pratiques et des discours qui énoncent l'être sur le mode de l'évidence concourant ainsi à le faire être conformément au dire »<sup>7</sup>. Dans son livre « La domination masculine » paru aux éditions du Seuil en 1998, et basé au départ, sur une analyse des mécanismes de reproduction de la domination masculine dans la société traditionnelle kabyle, il développe une analyse sociologique des rapports sociaux entre les sexes. Pour lui la domination masculine signifie que par consensus, les rôles des hommes et des femmes sont prédéterminés et valorisés lorsqu'il s'agit du masculin ; par exemple les femmes lorsqu'elles font la cuisine s'acquittent d'une tâche ménagère tandis que les hommes en font un métier et deviennent *chef cuisinier*. La société impose également une différenciation sexuée des comportements, une femme qui se met en colère est traitée de *harpie* tandis que cette attitude est plus acceptée de la part d'un homme. L'apport théorique de P. Bourdieu à la compréhension du concept de domination masculine a été important car ses prises de position lui ont assuré une renommée internationale. Il a contribué à mettre en lumière ce thème aujourd'hui objet de nombreuses recherches universitaires.

<sup>&</sup>lt;sup>6</sup> HERITIER Françoise, *Hommes, femmes : la construction de la différence,* France, éd. Le Pommier, 2010, p.12

<sup>&</sup>lt;sup>7</sup> BOURDIEU Pierre, « La domination masculine », <u>Actes de la recherche en sciences sociales</u>, n° 84, septembre 1990, p.5

De nos jours en Occident, malgré les acquis réels de l'égalité des sexes, ce thème reste d'actualité. Bien que les femmes aient obtenu la capacité à décider de leur vie, de façon individuelle et sociale, certaines discriminations sexuées persistent (salaires, carrières et responsabilités professionnelles, mandats politiques, charges parentales) c'est encore et toujours le masculin qui l'emporte sur le féminin. Comme le relève la sociologue Michelle Ferrand : « Dans nos sociétés occidentales, la socialisation sexuée est encadrée par un double modèle, celui de la croyance en la différence *naturelle* des sexes et celui de l'aspiration à l'égalité des hommes et des femmes. Cette contradiction : socialiser de façon identique des individus différents permet de comprendre les problèmes que rencontre la réalisation de l'égalité effective des sexes »<sup>8</sup>.

## 3.1.2 La valence différentielle des sexes

L'ethnologue Françoise Héritier a proposé une théorie de l'anthropologie de l'évolution qu'elle présente comme « un scénario possible de la façon, intellectuelle et sociale, par laquelle s'est mise en place l'inégalité entre les hommes et les femmes »<sup>9</sup>. A partir de ses observations ethnologiques sur les systèmes de parenté, elle a élaboré le concept de « valence différentielle des sexes » et en a fait un universel culturel : « La valence différentielle des sexes traduit la place différente qui est faite universellement aux deux sexes sur une table des valeurs et signe la dominance du principe masculin sur le féminin »<sup>10</sup>.

Pour expliquer cet universel culturel, elle se base sur une reconstitution des sociétés primitives, car il n'y a pas de traces écrites. En tentant une explication hypothétique elle suppose que l'homme préhistorique appréhendait le monde par le biais de ses cinq sens. Son corps lui permettait de faire un certain nombre d'observations : hommes et femmes sont différents, de manière visible par leur anatomie et leur physiologie : les femmes ont une vulve, les hommes ont un pénis; ils produisent également des « humeurs » différentes : sang, sécrétions vaginales ou sperme. A partir de ces différences et en observant la nature, notamment l'alternance du jour et de la nuit, l'homme a pensé et catégorisé le l'entoure de manière binaire : chaud/froid, dur/mou, lourd/léger, actif/passif, courageux/peureux, sérieux/frivole...Françoise Héritier en tire l'hypothèse suivante : « Je pense donc que les classifications dualistes, qui fondent notre appréhension du monde, sont issues directement de l'observation de deux grands blocs de réalités irréductibles : la distinction du masculin et du féminin comme constante biologique, l'alternance du jour et de la nuit comme constante cosmologique »<sup>11</sup>. Dans toutes les sociétés, ce système oppose de manière binaire des caractères concrets ou abstraits. La valorisation des choses ne dépend pas d'une vision « objective », mais de leur connotation sexuelle. Selon les cultures, les pôles féminins et masculins peuvent varier, cependant la suprématie du pôle masculin sur le pôle féminin est invariable, ce qui est attribué au masculin est toujours supérieur à ce qui est attribué au féminin. Françoise Héritier a appelé cette constante « la valence différentielle des sexes » et elle formule l'hypothèse suivante pour expliquer cet état de fait : « La raison pour laquelle le supérieur est toujours du côté du masculin et l'inférieur du côté du féminin est, à mon avis, une conséquence directe du fait que les hommes considèrent les femmes comme une ressource qui leur appartient pour qu'ils puissent se reproduire. Le rapport masculin/féminin est un rapport hiérarchisé pour cette raison »<sup>12</sup>.

Pour expliquer ce qu'elle appelle « un système conceptuel universel » où le masculin domine toujours le féminin elle a émis l'hypothèse que la pensée humaine s'est heurtée dès l'origine à une question

<sup>&</sup>lt;sup>8</sup>FERRAND Michèle, *Féminin Masculin,* Paris, La Découverte, 2004, p.6

<sup>&</sup>lt;sup>9</sup>HERITIER Françoise, Hommes, femmes: la construction de la différence, France, éd. Le Pommier, 2010, p.37

<sup>&</sup>lt;sup>10</sup> HERITIER Françoise, Masculin/Féminin II, Dissoudre la hiérarchie, France, Odile Jacob, 2002, p.127

<sup>&</sup>lt;sup>11</sup> HERITIER Françoise, op.cit., p.130

<sup>&</sup>lt;sup>12</sup>HERITIER Françoise, *op.cit.*, p.129

fondamentale: pourquoi les femmes accouchent-elles aussi de garçons? « D'où vient aux femmes un apanage exorbitant et non fondé, à savoir qu'elles reproduisent leur mêmeté (des filles) mais aussi qu'elles produisent des corps différents d'elles-mêmes, des garçons ? Alors que les hommes ne peuvent se reproduire dans leur mêmeté, les femmes ont la capacité incompréhensible de produire des corps différents d'elles-mêmes »13. Autrement dit, les hommes non seulement ne peuvent pas faire de filles, mais ils ne peuvent pas faire de fils non plus, ils ne peuvent reproduire ni le différent, ni l'identique alors que les femmes ont cette double capacité. Françoise Héritier poursuit plus avant son hypothèse en imaginant que les hommes avant de connaître les mécanismes de la reproduction, ont expliqué cette particularité par le fait que, si les femmes peuvent produire du différent, c'est que ce différent a été mis en elles. Selon les croyances, les mythologies ou les symboliques, ce sont les génies, les dieux ou les ancêtres qui se chargent de placer la graine et ce n'est qu'en étant arrosée par le sperme de l'homme quelle pourra se développer; cette explication de la fécondation a abouti a une dépossession initiale: « Cette dépossession se donne alors comme une appropriation à la fois conceptuelle, symbolique et sociale. Elle signifie que dans la symbolique de diverses sociétés, la procréation n'apparaît pas comme un phénomène où l'homme et la femme interviennent de façon égale, mais comme un phénomène qui émane de la volonté masculine, la femme n'étant que le moyen »<sup>14</sup>. Pour Françoise Héritier, cette conviction a entrainé deux conclusions: «Il fallait non seulement que les mâles fécondateurs s'approprient les femmes pour ne pas voir le fruit convoité (un semblable, un fils) leur échapper au profit d'un autre, mais il fallait, de plus, confiner les femmes dans cette tâche. Puisqu'elles font des enfants des deux sexes, elles doivent essentiellement servir à cela, être maintenues dans cette tâche et ses contours nourriciers »15. Les hommes ont renversé la puissance féminine qui découle de la capacité d'enfanter, en puissance masculine, pour justifier leur domination.

### 3.1.3 La crise de la masculinité.

Il y a eu en Occident des précédents à la crise actuelle. La différence avec l'époque contemporaine, est que ces périodes de remises en question des rôles et des stéréotypes ne touchaient pas toutes les couches de la population. Seules l'aristocratie ou la bourgeoisie aisée étaient concernées, donc une minorité car la majorité de la population était d'origine rurale et soumise à une vie difficile. Les crises de la masculinité comme le note Elisabeth Badinter : « (...) naissent dans des pays à la civilisation raffinée, où les femmes jouissent d'une plus grande liberté qu'ailleurs »<sup>16</sup>. Au XVIIe et XVIIIe siècles en France et en Angleterre, la crise de l'identité masculine a touché les milieux aisés, car les femmes y jouissaient d'une relative liberté qui n'était pas de mise dans les sociétés plus méridionales.

En France, sous le règne d'Henri IV (1589-1610), les hommes étaient réputés grossiers et violents; ces attitudes de démonstration d'une virilité exacerbée, durèrent jusqu'à la Fronde (1648-1652) au moment de l'avènement du règne de Louis XIV. En réaction à ces comportements masculins qu'elles réprouvent, des femmes que l'on a surnommées les Précieuses (dont Molière s'est moqué dans Les Précieuses ridicules) ont remis en question le rôle de l'homme et revendiqué l'égalité des sexes : « La Précieuse est une femme émancipée qui propose des solutions féministes à son désir d'émancipation et inverse totalement les valeurs sociales traditionnelles »<sup>17</sup>. Ce mouvement a été possible pour les femmes de l'aristocratie ou de la bourgeoisie urbaine, car elles étaient exemptées des tâches maternelles. Des nourrices, engagées pour allaiter les nourrissons et élever les enfants, permettaient une certaine liberté

<sup>&</sup>lt;sup>13</sup> HERITIER Françoise, *Hommes, femmes : la construction de la différence,* France, éd. Le Pommier, 2010, p.40-41

<sup>&</sup>lt;sup>14</sup> HERITIER Françoise, *op.cit.*, *p.134 Dissoudre* 

<sup>&</sup>lt;sup>15</sup> HERITIER Françoise, *op.cit.*, p.46 Homme, femmes

<sup>&</sup>lt;sup>16</sup> BADINTER Elisabeth, XY, De l'identité masculine, France, Odile Jacob, 1992, p.25

<sup>&</sup>lt;sup>17</sup> BADINTER Elisabeth, op.cit., p.26

aux femmes des classes dominantes. Celles-ci pouvaient paraître dans « le monde » sans se soucier d'accomplir leur rôle de mère. Comme le souligne Elisabeth Badinter : « Elle (la Précieuse) milite pour un nouvel idéal de la femme qui prend en compte la possibilité de son ascension sociale et son droit à la dignité »<sup>18</sup>. En raison de ce droit à la dignité, les Précieuses préconisaient l'abandon du mariage arrangé, le droit au mariage à l'essai, et après l'accouchement, l'abandon de l'enfant à son père nourricier. Leur rôle de génitrice étant accompli elles valorisaient ensuite l'amour platonique avec l'amant de leur choix.

Certains hommes, en accord avec ces principes se sont associés à ce mouvement. « Seuls quelques hommes, les Précieux, acceptèrent les nouvelles règles. Leur nombre fut négligeable mais leur influence le fut moins »<sup>19</sup>. Ils se sont emparés de la mode féminine, et l'ont importée à la cour: perruques longues, fards, parfum, plumes, ces tendances vestimentaires se sont répandues à Versailles. Cependant, les Précieux ne s'arrêtaient pas uniquement à l'aspect extérieur, ils étaient non seulement plus raffinés, mais également disposés à s'abstenir d'imposer la domination masculine à leurs compagnes. Bien que cette ouverture à l'égalité des sexes n'ait concerné qu'une minorité de personnes, elle a permis une évolution des mentalités jusqu'à la Révolution française.

A la même époque, l'Angleterre a connu des débats similaires. Cependant les anglaises qui allaient jusqu'à réclamer une totale égalité des sexes, notamment dans la sexualité, ont suscité de vives réactions de la part de leurs opposants. Ceux-ci y voyaient une féminisation de l'homme qu'ils attribuaient à l'influence de la mode française : « Le nouvel homme de la Restauration anglaise apparaît comme un inverti, aussi vain, mesquin et ravissant qu'une femme. (...) Très vite certains pamphlets font le lien entre féminisation masculine et trahison, masculinité traditionnelle et patriotisme »<sup>20</sup>.

En France, bien que le débat ait été moins vif qu'en Angleterre, la Révolution française va mettre un terme à l'évolution des mentalités. Selon André Rauch : « Le sexe sert d'argument aux polémiques : la liberté des femmes de paraître dans la vie sociale semble avoir servi de soutien à la royauté. Aux réceptions des salons de l'aristocratie s'opposent les réunions des clubs ou des comités révolutionnaires »<sup>21</sup>. Ces comités sont composés d'hommes uniquement, en opposition aux salons des aristocrates, où les dames cultivées prennent part aux discussions. Les femmes du peuple qui ont pourtant participé aux soulèvements contre le régime, sont écartées des lieux de pouvoir. La Convention refuse aux citoyennes leurs droits politiques et les renvoie à leur condition de ménagères. Bien que «(...) la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen votée le 26 août 1789 et les lois sur le divorce rendues publiques en 1792 établissent une symétrie entre les sexes dans les actions juridiques »<sup>22</sup> comme le note André Rauch, les répercussions de la révolution française se font sentir d'avantage sur la suprématie du *pater familias*. On quitte alors la société des pères pour entrer dans une société des pairs égaux devant la loi. Les rôles sociaux demeurent cependant séparés, les femmes restent les gardiennes du foyer tandis que les hommes occupent l'espace public.

Une nouvelle crise de la masculinité se fait jour aux XIX et XXe siècles, qui concerne aussi bien l'Europe que les Etats Unis. Elle est la conséquence de l'industrialisation et des révolutions démocratiques avenues dans ces pays. Selon Elisabeth Badinter : « En l'espace de quelques générations, 1871-1914, un nouveau type de femme est apparu qui menace les frontières sexuelles imposées. Grâce à l'idéologie républicaine,

<sup>&</sup>lt;sup>18</sup> BADINTER Elisabeth, op. cit., p.26

<sup>&</sup>lt;sup>19</sup> BADINTER Elisabeth, op. cit., p.27

<sup>&</sup>lt;sup>20</sup> BADINTER Elisabeth, op.cit., p.28-29

<sup>&</sup>lt;sup>21</sup> RAUCH André, *Crise de l'identité masculine* 1789 - 1914, Paris, Hachette Littératures, 2001, p.32

<sup>&</sup>lt;sup>22</sup> RAUCH André, op.cit., p.32

l'éducation des filles est devenue réalité. L'université leur a fait une place sur ses bancs »<sup>23</sup>. Les filles ont accès à l'éducation et elles peuvent parfois exercer des métiers jusqu'alors réservés aux hommes (professeures, avocates, médecins, journalistes). Leurs revendications deviennent de plus en plus fortes à mesure que grandit le nombre de femmes qui travaillent à l'extérieur du foyer. Beaucoup d'hommes réagissent avec hostilité à cette quête d'indépendance. Une première grande manifestation internationale des femmes a lieu le 8 mars 1911. Les hommes se moquent du côté hommasse des manifestantes qui osent revendiquer leurs droits et scandent des slogans (dont le fameux *A travail égal, salaire égal*); ils redoutent une féminisation des hommes qui, craignent-ils, seront obligés d'accomplir les tâches féminines.

Cette angoisse croissante des hommes, va de pair avec l'industrialisation de la société et le développement du travail en usine. Les nouvelles tâches demandées aux ouvriers requièrent peu d'initiative et d'imagination, le travail perd ce côté valorisant qui assurait à l'homme son statut social. La 1ère guerre mondiale va redonner un peu de puissance à l'égo masculin, en glorifiant la virilité du soldat. Toutefois cette guerre va aussi généraliser le travail des femmes à l'extérieur du foyer, et changer ainsi l'ordre social.

Dans les années trente, les jeunes filles de milieux aisés ont accès aux études et il devient socialement admis qu'elles exercent des métiers jusqu'alors réservés aux hommes. Un grand nombre de femmes de condition modeste travaille également, elles sont ouvrières ou employées et acquièrent, si ce n'est une indépendance financière, du moins la volonté d'y parvenir. D'après Elisabeth Badinter, cette évolution s'accompagne d'une peur croissante chez un bon nombre d'hommes d'où la publication d'une quantité d'ouvrages critiquant la femme. On peut lire notamment que « La femme est proche de l'animal et du nègre : elle est portée par ses instincts primitifs, jalousie, vanité, cruauté. Mais comme elle a une âme enfantine et que la nature l'a dotée d'instinct maternel (quelle partage d'ailleurs avec toutes les femelles mammifères), sa seule véritable vocation est la maternité »<sup>24</sup>. Les mouvements populistes s'emparent de cette peur pour gagner les voix des électeurs. Elisabeth Badinter note encore que « plus forte qu'en France, l'angoisse identitaire des hommes austro-allemands ne sera pas étrangère à la montée du nazisme et plus généralement du fascisme européen. L'arrivée de Hitler au pouvoir résonnait inconsciemment comme une promesse de restauration virile »<sup>25</sup>. Ces partis, en renvoyant les femmes à leur rôle de mère et de ménagère et en valorisant un héros guerrier hyper viril, entendaient stopper cette évolution. En insistant sur le rôle prépondérant de la mère gardienne du foyer, ils voulaient redonner à l'homme le prestige du guerrier, bon père de famille. Cette crise de la masculinité du début du siècle s'est terminée momentanément avec la guerre. A la fin de la 2ème guerre mondiale, ce modèle de société, valorisant l'hypervirilité ne pourra plus être défendu, tout d'abord parce qu'il a conduit à des atrocités, puis parce que des femmes s'y sont opposées en s'engageant dans la résistance. La participation des femmes à la guerre, en combattant l'ennemi, armes à la main, va précipiter leur montée en politique. Comme le souligne André Rauch: « ordonnée par les hommes, la guerre relève du sacré : dans l'acte de verser le sang ou de donner la mort se joue le destin d'une société. Puisque la politique décide de la guerre, toute deux sont considérées comme étant du même ordre : n'est-ce pas la raison pour laquelle elles sont des prérogatives réservées aux hommes ? La participation des femmes brise cette

<sup>&</sup>lt;sup>23</sup> BADINTER Elisabeth, *op.cit.*, p.30

<sup>&</sup>lt;sup>24</sup> BADINTER Elisabeth, *op.cit.*, p.35

<sup>&</sup>lt;sup>25</sup> BADINTER Elisabeth, *op.cit.*, p.36

frontière essentielle entre les genres »<sup>26</sup>. Les femmes vont peu à peu obtenir des droits dont seuls les hommes étaient les détenteurs.

Ces dernières années une nouvelle crise de la masculinité est apparue. Les répercussions des transformations de la société se font sentir dans de nombreux domaines, notamment dans la sexualité. Le sexologue Willy Pasini, a, constaté dans sa clinique la perte de désir chez de nombreux hommes. Il analyse cette tendance dans son livre « Des hommes à aimer » : « Dans le domaine public, la force des hommes l'emporte encore et, bien qu'il n'ait plus l'arrogance d'autrefois, le *premier sexe* détient encore le pouvoir, mais, dans le privé, l'homme semble être une espèce en voie de disparition »<sup>27</sup>. Il constate que l'homme moderne est en quête d'un nouveau modèle. Il utilise une métaphore canine et compare certains hommes au *doberman*, qui utilisent un sexe pulsionnel en tant qu'expression de pouvoir, tandis que d'autres seraient des *cockers* gentils et passifs. Selon lui nombre d'hommes sont en crise dans leur sexualité parce que la femme est devenue plus active. L'homme doit trouver un nouveau rôle à côté d'elle : la femme veut un homme doux, pas un homme mou. La virilité se situe de nos jours entre le machisme et le féminisme avec une récupération du désir sauvage. Willy Pasini propose un nouveau modèle aux hommes en difficulté, le modèle du *Croc blanc*, chien avec une composante de loup, un peu sauvage et sachant s'occuper des enfants<sup>28</sup> .

Cette crise contemporaine émerge également dans le sillage des revendications des mouvements homosexuels. « Durant les trente dernières années, en effet, la Gay Pride, sa visibilité festive, son inventivité improvisée ont interpellé le masculin sur son identité et suggéré l'urgence d'une érotisation du corps, expression de liberté, source de rapports humains »<sup>29</sup>. De nouvelles questions ont surgi qui mettent en cause la virilité naturelle des garçons en remplaçant cette idée par une construction de l'identité masculine. Comme l'analyse André Rauch: « l'idée s'impose que nul ne peut assumer quelque identité que ce soit sans l'avoir construite, bref sans s'être accepté comme homme »<sup>30</sup>.

### 3.1.4 Le féminisme

Une des premières féministes, qu'on redécouvre aujourd'hui, est Olympe de Gouge. Elle a été guillotinée en 1793, après avoir publié la « Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne » en 1791. Non sans clairvoyance, elle a formulé le nouveau statut de la femme en ces termes : « Les femmes de l'Ancien Régime étaient autrefois respectées et méprisables, et, depuis la Révolution, elles sont devenues respectables et méprisées » <sup>31</sup>. Ecrivain, auteure de pièces de théâtre, elle a écrit de nombreux pamphlets pour défendre la cause de femmes et des esclaves. Originale et combative, Olympe de Gouge a payé de sa vie ses idées progressistes. Guillotinée pour ses opinions politiques, cette humaniste est aujourd'hui redécouverte et célébrée en France, aux Etats Unis et au Japon.

C'est à la fin du XIXème siècle, que les premiers mouvements de femmes se sont élevés pour obtenir des droits fondamentaux tels le droit à l'éducation, le droit au travail, le droit de vote, et réformer les lois et les institutions politiques.

<sup>&</sup>lt;sup>26</sup>RAUCH André, sous la direction de Daniel Welzer-Lang et Chantal Zaouche Gaudron, Masculinités état des lieux, France, Erès, 2011, p.63

<sup>&</sup>lt;sup>27</sup> PASINI Willy, *Des hommes à aimer*, France, Odile Jacob, avril 2007, p.5

<sup>&</sup>lt;sup>28</sup> Notes prises du cours, « La complexité des désirs sexuels » de Willy PASINI Unige : 15.12.2007, Certificat de formation continue en sexologie clinique

<sup>&</sup>lt;sup>29</sup>RAUCH André, sous la direction de Daniel Welzer-Lang et Chantal Zaouche Gaudron, op. cit., p.63

<sup>&</sup>lt;sup>30</sup>RAUCH André, sous la direction de Daniel Welzer-Lang et Chantal Zaouche Gaudron, *op. cit.*, p.63

<sup>&</sup>lt;sup>31</sup>http://www.monde-diplomatique.fr/2008/11/BLANC/16516, « Dossier Olympe de Gouge, Le Monde diplomatique », novembre 2008, consulté en juillet 2011

Au début des années 1950, Simone de Beauvoir publie « Le Deuxième Sexe », résultat de ses observations des rapports entre hommes et femmes sous l'angle culturel et social. Selon ses constatations, la différence des sexes est avant tout une construction sociale sur laquelle se base la domination masculine. Elle propose l'idée d'un féminisme universaliste, qui se base sur les ressemblances entre hommes et femmes et suggère une politique de la mixité : « Dans les deux sexes se jouent le même drame de la chair et de l'esprit, de la finitude et de la transparence ; les deux sont rongés par le temps, guettés par la mort, ils ont un même essentiel besoin de l'autre ; et ils peuvent tirer de leur liberté la même gloire ; s'ils savaient la goûter, ils ne seraient plus tentés de se disputer de fallacieux privilèges ; et la fraternité pourrait alors naître entre eux »<sup>32</sup>. Ce livre aura un retentissement considérable auprès des militantes féministes et va précéder une importante progression de la théorisation de la condition féminine.

Dans les années 1970, les mouvements féministes font de la maîtrise du corps de la femme leur nouveau cheval de bataille : libre accès à la contraception et droit à l'avortement sont revendiqués comme droits légitimes des femmes à disposer de leur corps. Le MLF (Mouvement de Libération des Femmes) prône une plus grande liberté sexuelle, une dissociation entre sexualité et reproduction et une reconnaissance du droit au plaisir féminin. La sexualité est dénoncée comme un domaine ou les hommes utilisent la domination masculine pour assouvir leurs pulsions et asseoir leur pouvoir. Elles inventent des slogans qui marquent l'inconscient collectif : « *Un enfant si je veux, quand je veux ! La femme est au-dessus du niveau de la mère. N'attends pas le prince charmant, apprends à lire et deviens qui tu es. Une femme sans homme, c'est comme un poisson sans bicyclette. Travailleurs de tous les pays, qui lave vos chaussettes ?* »<sup>33</sup>

Cependant, dès les années 1990, certaines féministes, lasses des excès du féminisme radical, ont créé le mouvement différencialiste. Ce mouvement se base sur les différences corporelles et l'inconscient spécifiquement féminin. « Il remet la maternité à l'honneur et préconise la séparation des sexes. La maternité doit devenir un modèle qui modifiera la conception du pouvoir politique jettera les bases d'une nouvelle citoyenneté. Les valeurs typiquement féminines sont les seules qui permettront l'avènement d'une société ou l'être humain, l'animal et la nature vivront en harmonie »<sup>34</sup>.

Ces dernière années, un nouveau courant est né, fortement influencé par les *Men's Studies*. Ce mouvement appelé féminisme constructiviste, part du principe que depuis des siècles, la masculinité s'est construite culturellement dans le but d'assurer la domination masculine. « Les féministe constructivistes contestent l'influence de la différence biologique des sexes dans la construction du masculin et du féminin et affirment que tout est affaire de construction sociale. La théorie constructiviste vise à déconstruire et à repenser le concept de genre, qui est autre chose que ce que l'on donne à voir de soi. S'attaquer à l'antagonisme des genres, c'est le déconstruire pour aboutir à un régime ou chacun pourrait choisir son identité sexuelle, en tant que définition sociale de sa sexualité »<sup>35</sup>. Judith Buttler, philosophe et féministe constructiviste américaine, remet en cause les présuppositions essentielles des théories féministes universalistes et différentialistes. Dans son livre « Gender Trouble » elle écrit : « Mis à part les mythes fondateurs qui cimentent l'idée du sujet, il n'en reste pas moins que le féminisme bute sur le même problème politique chaque fois que le terme femme est supposé dénoter une seule et même identité. Plutôt signifiant stable qui exige l'assentiment de celles qu'il prétend décrire et représenter,

<sup>&</sup>lt;sup>32</sup> DE BEAUVOIR Simone, *Le deuxième sexe 2,* France, Idées/Gallimard, 1975, p.499-500

<sup>&</sup>lt;sup>33</sup> <u>http://fr.wikipedia.org/wiki/Le féminisme</u>, consulté en juillet 2011

http://fr.wikipedia.org/wiki/Le féminisme, consulté en juillet 2011

<sup>&</sup>lt;sup>35</sup> Notes prises du cours, « Au-delà des dichotomies de l'identité : questions genres et intersexuées et bisexualité », de Cynthia KRAUS et Denise MECICO, Unige : 31.5.2008, Certificat de formation continue en sexologie clinique

*femme*, même pluriel, est devenu un terme qui fait problème, un terrain de dispute, une source d'angoisse »<sup>36</sup>. Selon elle, les femmes et la Femme « sont des catégories complexes notamment à cause de l'interaction avec la classe sociale, l'ethnie, la sexualité et les autres facettes de l'identité. Ainsi, Butler évite la politique identitaire au profit d'une nouvelle coalition féministe qui critique les fondements de l'identité et du genre »<sup>37</sup>.

### 3.1.5 Le genre

Ce terme dérive de l'anglais *gender* et a été utilisé pour la première fois par le psychologue américain John Money en 1955. Il est l'inventeur des expressions *identité de genre* et *rôle de genre*, termes dont l'idée lui est venue en menant une étude sur des cas d'ambiguïté génitale. Pour J. Money, le genre désigne le fait psychologique par lequel un sujet se sent femme ou homme et se comporte en conséquence. Grand défenseur de la correction chirurgicale et hormonale de l'intersexualité, il pensait qu'il est impératif de déterminer au plus vite le *bon genre* à donner aux enfants intersexe. Selon lui le genre du sujet se fixe définitivement à l'âge de deux ans et demi et s'il est reconnu et éduqué en fille ou en garçon par son environnement social, il adoptera sans ambivalence et avec une certitude absolue des comportements correspondant à son identité<sup>38</sup>.

Le psychanalyste Robert Stoller est parti quant à lui, de son expérience avec les transsexuels pour décrire le genre comme une donnée psychologique et culturelle plus que biologique, puisque malgré une absence d'ambiguïté génétique ou biologique, les transsexuels se pensent hommes dans un corps de femme ou femmes dans un corps d'homme. Dans son livre « Recherche sur l'identité sexuelle » Il explique à partir du transsexualisme que : « si l'on fait appel au mot sexe (plutôt que genre) comme unique support de l'identité sexuelle, on néglige la part d'élaboration que présuppose chez chaque individu l'accès à l'identité sexuelle. Le genre se définit donc d'après lui par une quantité de masculinité ou de féminité que l'on trouve dans une personne (homme ou femme), et s'exprime par la prépondérance de l'une ou de l'autre »<sup>39</sup>.

Dans les années '70, les sciences sociales se sont emparées du concept et ont mis en lumière la dimension sociale de l'accès à l'identité sexuelle. L'américaine Ann Oakley a été la première, en 1972 à élaborer la distinction entre le genre et le sexe. « Dans son livre *Sex, Gender and Society*, elle explique que masculinité et féminité ne sont pas des substances naturelles à l'individu, mais des attributs psychologiques et culturels, fruits d'un processus social au cours duquel l'individu acquiert les caractéristiques du masculin ou du féminin. Le genre est ici considéré comme le *sexe social* »<sup>40</sup>.

Les féministes ont à leur tour théorisé cette problématique ; Judith Buttler estime que le genre est performatif, c'est-à-dire que la performance (au sens théâtral) qui résulte de nos comportements est interprétée par la société comme masculine ou féminine. Elle considère également que nous sommes soumis au genre par le langage : «... les limites sont toujours posées dans les termes d'un discours culturel hégémonique fondé sur les structures binaires qui se font passer pour le langage de la rationalité universelle. La contrainte est donc inscrite au niveau même de ce que ce langage permet de formuler et d'imaginer en tant que domaine du genre»<sup>41</sup>. Selon cette philosophe, théoricienne du constructionnisme,

\_

<sup>&</sup>lt;sup>36</sup> BUTLER Judith, Trouble dans le genre, le féminisme et la subversion de l'identité, Paris, La Découverte, 2005, p.62

<sup>&</sup>lt;sup>37</sup> http://fr.wikipedia.org/wiki/Judith Butler, consulté en juillet 2011

<sup>&</sup>lt;sup>38</sup> Notes prises du cours, « Au-delà des dichotomies de l'identité : questions genres et intersexuées et bisexualité », de Cynthia KRAUS et Denise MEDICO, Unige : 31.5.2008, Certificat de formation continue en sexologie clinique

<sup>&</sup>lt;sup>39</sup> http://fr.wikipedia.org/wiki/genre social, consulté en juillet 2011

<sup>40</sup> http://fr.wikipedia.org/wiki/genre social, consulté en juillet 2011

BUTLER Judith, op.cit., p.72

le genre est ce à quoi nous soumettent les mots par lesquels nous sommes désignés et se sont nos actes qui produisent l'illusion d'une essence féminine ou masculine.

D'autres courants de la sociologie considèrent que le sexe n'est qu'un signe social visant à différencier les dominants des dominés. L'homme hétérosexuel occidental en tant que dominant représente la norme universelle. Ceux et celles qui appartiennent à d'autres catégories (femmes, homosexuels, lesbiennes, transsexuels, intersexes, ...) n'ont eu d'autre solution que de s'y soumettre jusqu'à un passé récent. Les militant(e)s transsexuel(le)s et queer, en manifestant ouvertement pour l'avènement d'une vision relative et non normative des catégories de genre, se battent pour faire admettre de nouveaux modèles. Ils ont amené le thème de la *genralité* dans le débat public.

En Suisse, des interventions parlementaire ont permis la création d'un service Gender Health, rattaché à l'Office fédéral de la santé publique. « Au niveau académigue, on recense en Suisse une activité universitaire importante concernant les études genre (approche académique multidisciplinaire). En milieu médical universitaire des initiatives de Gender Mainstreaming ont été lancées pour sensibiliser les chercheurs à l'importance de la spécificité du sexe et du genre dans les protocoles de recherches »42.

Consciente de l'apport désormais important de ce champ de recherches dans les sciences sociales, l'Université de Genève a ouvert en 1995, une Unité interdisciplinaire d'étude genre, dans la Faculté des sciences économiques et sociales.

#### 3.2 Evolution de l'éducation sexuelle en Suisse

Dans notre pratique professionnelle en tant qu'éducatrices en éducation sexuelle, nous avons pu constater une évolution des concepts. Fondée au départ essentiellement pour prévenir les grossesses non désirées et éviter la propagation des IST<sup>43</sup>, l'éducation sexuelle dans les écoles a peu à peu intégré les concepts de la promotion de la santé sexuelle dans ses programmes. Nous avons trouvé intéressant de retracer cette évolution dans ses grandes lignes car elle correspond également à une évolution de la société.

### 3.2.1 De la prévention à la promotion de la Santé Sexuelle et aux Droits Sexuels

Les débuts de l'éducation sexuelle dans les écoles datent des années '70 et '80 et se situent donc peu après la révolution de mai 68 qui a provoqué une grande libération des comportements sexuels. Face à la détresse de jeunes femmes très peu au courant de leur sexualité et des demandes croissantes d'IVG<sup>44</sup>, des pionniers du monde médical, de l'enseignement et de bénévoles de l'école du dimanche ont fait la constatation que les connaissances inculquées souvent par l'éducation religieuse ne suffisaient plus : « les jeunes avaient besoin de savoir davantage à propos des relations amoureuses et de la sexualité pour mieux choisir et mieux grandir, pour avoir moins de craintes, pour être plus respectueux de la vie, de leur corps et de celui des autres »45. En parallèle, l'apparition de la pilule contraceptive et la création de centres de planning familial vont contribuer à améliorer la condition des jeunes face à leur sexualité.

<sup>&</sup>lt;sup>42</sup> KLAUE Karen, SPENCER Brenda, BALTHASAR Hugues avec la collaboration de SO-BARAZETTI Barbara, « SANTE SEXUELLE ET REPRODUCTIVE EN SUISSE », Office fédéral de la santé publique OFSP, Département fédéral de l'intérieur (DFI), Département universitaire de médecine et de santé communautaire Lausanne, raisons de santé 85, Lausanne, 2002, p.10

IST: Infections sexuellement transmissibles

<sup>&</sup>lt;sup>44</sup> IVG : Interruption volontaire de grossesse

<sup>&</sup>lt;sup>45</sup> Bulletin ARTANES no 14 décembre 2007, page 29

En mai 1987 l'Association Romande et Tessinoise des Animatrices et animateurs en Education Sexuelle (ARTANES) voit le jour à Bienne. Elle se veut « nouvelle, neutre, sans étiquette, non confessionnelle, non régionale, non linguistique, avec possibilité d'ouverture fédérale »<sup>46</sup>. Dès lors le bien-fondé d'une éducation sexuelle généralisée s'ancre peu à peu dans les cantons romands et au Tessin, la formation s'harmonise, les professionnelles acquièrent une rémunération équitable et bénéficient de supervisions.

Mais il faut bien reconnaître que c'est l'arrivée du SIDA dans les années '80 qui va considérablement augmenter les demandes d'interventions dans les écoles. Cette épidémie intensifie la volonté des pouvoir politiques et sanitaires à développer une action préventive auprès des jeunes. Les portes sont désormais grandes ouvertes mais la reconnaissance des bénéfices de l'éducation sexuelle reste difficile et les demandes sont très variables, car les cantons sont seuls à décider.

Dès les années '90, l'apparition d'internet annonce une nouvelle révolution avec ses côtés positifs et négatifs. Si des sites spécifiquement créés pour les jeunes en Suisse, tels: <a href="www.ciao.ch">www.ciao.ch</a> ou du comportement sexuel <a href="www.ciao.ch">www.ciao.ch</a> ou du comportement sexuel <a href="www.ciao.ch">www.ciao.ch</a> ou du comportement sexuel <a href="www.ciao.ch">www.ciao.ch<

Une grande étude menée par le groupe multidisciplinaire «Santé sexuelle et reproductive en Suisse» (SSR), soutenue par le Postulat du 23 juin 2000 «qui exige du Conseil fédéral de produire un rapport indiquant comment améliorer l'offre de conseils en matières de sexualité et de santé» va permettre d'établir un bilan de l'offre, de la demande et du contexte environnemental actuel. Le but de cette étude est d'identifier les lacunes afin de décrire sur la base de ce bilan, les mesures nécessaires à l'amélioration de la santé sexuelle et reproductive en Suisse. Il en ressort entre autres lacunes concernant «les Bases légales de l'éducation sexuelle: — une garantie d'une couverture et adéquation insuffisante — une répartition des responsabilités politiques et administratives pas claires» et cet autre constat: «Certains groupes sont mieux ciblés par l'offre que d'autres (…) essentiellement tournées vers les besoins des femmes (…) ceux des hommes sont peu pris en compte» 1. Il en ressort aussi une «approche trop négative à la sexualité (trop axée sur la prévention) » 2 et concernant la satisfaction et les troubles sexuels auprès des adolescents de 15 à 20 ans, une « absence de données précises sur la prévalence des troubles sexuels» 3.

Dans les années 2000, la formation se professionnalise par la mise sur pied d'un certificat de formation continue en Guidance et Education en matière de Sexualité, Vie affective et Procréative (GESVAP) pour la Suisse romande. Cette première année de formation théorique touchant la sexologie, la sociologie, la psychologie, le droit et l'éthique se complète par une 2<sup>ème</sup> année de pratique et par la possibilité

<sup>46</sup> Bulletin ARTANES, op.cit, p.27

<sup>&</sup>lt;sup>47</sup> Commission fédérale pour l'enfance et la jeunesse (CFEJ), « la sexualité des jeunes au fil du temps. Evolution, influences et perspectives », Rapport de la CFEJ, Berne, octobre 2009, p13

<sup>&</sup>lt;sup>48</sup>Rapport de la CFEJ, op.cit,p.13

<sup>&</sup>lt;sup>49</sup> KLAUE Karen, SPENCER Brenda, BALTHASAR Hugues avec la collaboration de SO-BARAZETTI Barbara, « SANTE SEXUELLE ET REPRODUCTIVE EN SUISSE », Office fédéral de la santé publique OFSP, Département fédéral de l'intérieur (DFI), Département universitaire de médecine et de santé communautaire Lausanne, raisons de santé 85, Lausanne, 2002, p.7

<sup>&</sup>lt;sup>50</sup> « SANTE SEXUELLE ET REPRODUCTIVE EN SUISSE », op.cit, p.11

<sup>&</sup>lt;sup>51</sup> « SANTE SEXUELLE ET REPRODUCTIVE EN SUISSE », op.cit, p.11

 $<sup>^{\</sup>rm 52}$  « SANTE SEXUELLE ET REPRODUCTIVE EN SUISSE », op.cit, p.12

 $<sup>^{\</sup>rm 53}$  « SANTE SEXUELLE ET REPRODUCTIVE EN SUISSE », op.cit, p.14

d'acquérir un Diplôme de formation continue en santé sexuelle et reproductive (DAS) délivré par la fondation suisse pour l'éducation sexuelle et reproductive (PLANeS), organisation faitière des associations professionnelles, garante de l'acquisition de compétences spécifiques et de la qualité des prestations en Suisse.

Grâce à des interpellations parlementaires, le dossier SSR va jouir d'une certaine visibilité auprès de la représentation nationale. Des initiatives concernant les *études genre* voient le jour en milieu médical universitaire « lancées pour sensibiliser les chercheurs à l'importance de la spécificité du sexe et du genre dans les protocoles de recherche »<sup>54</sup>.

En 2003, l'éducation sexuelle jusqu'ici cantonale obtient un centre de compétence au niveau national appelé AMORIX « l'Office fédéral de la santé publique (OFSP) a reconnu que l'éducation sexuelle avait besoin d'une coordination nationale pour déterminer des standards minimums pour les cantons »<sup>55</sup>, ceci au vu des grandes disparités entre les cantons. *Amorix-éducation et santé sexuelle* de la fondation suisse pour la santé sexuelle et reproductive (PLANeS) et de l'Aide Suisse contre le sida (ASS) devient le centre de compétence en éducation sexuelle à l'école. Il le restera jusqu'en 2006.

L'Office fédéral de la santé publique (OFSP) charge alors la Haute Ecole Pédagogique de Lucerne de mettre en place et de fonder le Centre de compétence national pour l'éducation sexuelle à l'école qui prend le relais de l'ancien projet *Amorix* pour atteindre le dernier objectif « à savoir l'ancrage structurel à caractère contraignant de l'éducation sexuelle, y compris la prévention VIH/SIDA dans le plans d'études des écoles suisses »<sup>56</sup>. Il faut dire que les cours d'éducation sexuelle sont organisés en Suisse, selon les régions linguistiques. La Suisse Romande et le Tessin bénéficient d'un modèle solidement établi avec des intervenants externes aux établissements scolaires, spécifiquement formés, modèle dit *externe*. La Suisse Alémanique recourt pour la majeure partie des écoles, au modèle dit *interne* dans lequel l'éducation sexuelle et la prévention VIH/sida sont assumées par les enseignants telle une matière comme les autres. Cela implique par conséquent que ces cours seront traités différemment selon les affinités de l'enseignant pour le sujet, voire absents du programme. Un 3<sup>ème</sup> modèle *de coexistence* permet à l'enseignant s'il le souhaite, de faire appel à des spécialistes extérieurs.

L'avenir devrait mettre l'accent sur ce dernier modèle où l'on aurait recours à des spécialistes externes tout en organisant une formation continue pour tous les enseignants afin de les sensibiliser au thème. « Il est particulièrement urgent que l'éducation sexuelle soit prévue de façon explicite mais qu'elle soit aussi proposée comme thème transversal dans le cadre des plans d'études »<sup>57</sup>. L'objectif visé étant que les enseignants de tous les niveaux scolaires soient capables d'aborder différents aspects de la santé sexuelle, en adéquation avec l'âge des élèves et le contexte d'enseignement. « Ainsi, l'attention sera focalisée sur les doits sexuels, ce qui est conforme, d'après des enquêtes cantonales, au désir des élèves d'accéder à la responsabilité, comme le montre leur souhait d'être orientés et informés sur les centres d'aide dans les cas de suites indésirables de la sexualité »<sup>58</sup>.

Grâce à PLANeS, le concept de santé sexuelle et reproductive auprès des acteurs de la santé publique et de la prévention en Suisse a beaucoup progressé. En 2010, avec l'intégration des droits sexuels dans la

 $<sup>^{\</sup>rm 54}$  « SANTE SEXUELLE ET REPRODUCTIVE EN SUISSE »,  $\it op.cit,\, \rm p10$ 

<sup>&</sup>lt;sup>55</sup> Bulletin ARTANES, *op.cit* p.37

<sup>&</sup>lt;sup>56</sup> Prof. KUNZ Daniel HSLU Lucerne, BÜRGISSER Titus, HEP Lucerne, « L'éducation sexuelle à l'école - Analyse de la situation », Pädagogische Hochschule Zentralschweiz, Lucerne, avril 2007, version 01.08, p.4

<sup>&</sup>lt;sup>57</sup> « L'éducation sexuelle à l'école - Analyse de la situation, *op.cit*, p.21

 $<sup>^{\</sup>rm 58}$  « L'éducation sexuelle à l'école - Analyse de la situation, op.cit, p.23

nouvelle stratégie de prévention du VIH/sida élargie aux autres IST <sup>59</sup> de l'OFSP, une nouvelle étape a été franchie. En devenant partenaire de la mise en œuvre de ce programme, PLANeS devient l'organisation de référence en Suisse pour la santé sexuelle.

De ce fait, PLANeS a décidé de changer de nom pour donner plus de visibilité à son action et affirmer son rôle en Suisse. Durant cette année 2011 elle prendra le titre de *Santé sexuelle suisse*.

### 3.3 Evolution et définitions de la sexualité selon l'OMS

Le concept de santé sexuelle a été défini par l'Organisation mondiale de la santé (OMS) une première fois en 1975.<sup>60</sup> « L'origine de ce concept provient, d'une part de la définition par l'OMS du concept de la **santé** en 1946, et, d'autre part, de l'apparition grâce à la contraception orale d'un sexualité récréative libérée de la reproduction, et, surtout, de la révolution sexuelle des années '60 »<sup>61</sup>.

Les problèmes de santé publique avec l'arrivée du SIDA font prendre conscience de l'importance de la santé sexuelle et des comportements qui permettent de la conserver. Cela pousse l'OMS à s'y intéresser à nouveau en 2002 date à laquelle elle complète sa définition en tenant compte des droits sexuels reconnus par les législations nationales et des textes internationaux relatifs aux droits humains fondamentaux<sup>62</sup>. L'aspect central du concept, qui jusqu'alors liait la sexualité à la reproduction, évolue pour tenir compte de divers aspects de la sexualité ceci tout au long de la vie, en incluant les enfants, les adolescents et les personnes âgées. Ces nouveaux droits de l'individu impliquent des devoirs de la société à leur égard, notamment en éducation sexuelle<sup>63</sup>.

En 2008, le Conseil de gouvernance de l'IPPF<sup>64</sup>, la plus grande organisation non gouvernementale œuvrant dans le domaine de la santé sexuelle, adopte La Déclaration des droits sexuels de l'IPPF « fondée sur les traités et autres instruments internationaux relatifs aux droits humains »<sup>65</sup>. Les droits sexuels sont une composante des droits humains liés à la sexualité. Ses principes sont articulés autour des droits à l'égalité sans discrimination de son sexe, sa sexualité ou son genre, le droit à la participation pour tous, à la liberté, à la sécurité, à son intégrité corporelle. L'IPPF lutte également pour l'accès à l'éducation et à l'information, à des relations sexuelles consenties et satisfaisantes, et pour l'égalité quelque soit le genre ou la sexualité choisie.

<sup>&</sup>lt;sup>59</sup> IST : Infections sexuellement transmissibles

<sup>&</sup>lt;sup>60</sup> Définition de la santé sexuelle par l'OMS en 1975 : « la santé sexuelle est l'intégration des aspects somatiques, affectifs, intellectuels et sociaux de l'être sexué, de façon à parvenir à un enrichissement et un épanouissement de la personnalité humaine, de la communication et de l'amour » <sup>61</sup> http://fr.wikipedia.org/wiki/Sant%C3%A9 sexuelle consulté en juillet 2011

<sup>62</sup> Définition de la santé sexuelle par l'OMS en 2002 : « la santé sexuelle est un état de bien-être physique, émotionnel, mental et social relié à la sexualité. Elle ne sautait être réduite à l'absence de maladies, de dysfonctions ou d'infirmités. La santé sexuelle exige une approche positive et respectueuse de la sexualité et des relations sexuelles, ainsi que la possibilité d'avoir des expériences plaisantes en toute sécurité, sans coercition, discrimination et violence. Pour réaliser la santé sexuelle et la maintenir, il faut protéger les droits sexuels de chacun »

<sup>&</sup>lt;sup>63</sup> Notes prises du cours, « les définitions de la sexualité selon l'OMS », d'Aldo CAMPANA, Unige : 14.12.2007, Certificat de formation continue en sexologie clinique

<sup>&</sup>lt;sup>64</sup> IPPF: International Planned Prenthood Federation (prestataire mondial de santé sexuelle et reproductive)

<sup>&</sup>lt;sup>65</sup> Déclaration des droits sexuels de l'IPPF, fascicule publié par la Fédération internationale pour la planification familiale, Londres, octobre 2008, n.10

# 3.4 Evolution de la sexologie

En sexologie également, le concept de santé sexuelle est devenu central, au point que l'association mondiale de sexologie (WAS)<sup>66</sup> « (...) a décidé au congrès de Montréal en 2005 de changer de nom pour s'appeler la World Association for Sexual Health »<sup>67</sup>.

Voici quelques éléments qui ont marqué l'histoire de la sexologie ces deux derniers siècles. Ceux -ci mettent en lumière l'évolution qui, partant de la maladie, est passée d'une vision quantitative des pratiques sexuelles à une vision qualitative différenciée entre les sexes.

La sexologie scientifique à débuté à la fin du XIXème siècle en se focalisant sur les perversions sexuelles. Vers 1890, apparaissent les premiers ouvrages sur la psychologie de la sexualité avec notamment une grande étude publiée par Havelock Ellis. A cette même époque, Sigmund Freud, fondateur de la psychanalyse, apporte un nouveau regard sur ce qu'il appelle les pulsions sexuelles. Wilhelm Reich prône en 1927 la libération sexuelle et écrit un livre sur « La fonction de l'orgasme ». Alfred-Charles Kinsey publie deux rapports statistiques (1948 et 1953) sur la sexualité des américains moyens qui va faire scandale en révélant des pratiques apparemment répandues dans la population, comme la masturbation, les contacts homosexuels et les orgasmes multiples féminins<sup>68</sup>.

Dans les années '60, l'arrivée de la pilule contraceptive libère les femmes de la crainte d'une grossesse non désirée. En 1966, les travaux de Masters et Johnson sur les réactions sexuelles masculines et féminines établissent un modèle de réponse sexuelle humaine (HSRC)<sup>69</sup> établissant 4 phases du fonctionnement sexuel. En 1979, Helen Kaplan fait précéder ces 4 phases par celle du désir sexuel. Dans les années '80, Whipple, Ladas et Perry publient une étude sur le point G et déterminent qu'il est possible d'avoir un orgasme à partir du vagin, ce qui est scientifiquement reconnu aujourd'hui.

Puis la libération du comportement sexuel subit un gros coup de frein avec l'arrivée du SIDA dans les années '80. C'est aussi à ce moment que des voix s'élèvent et prennent compte des violences sexuelles notamment contre les abus sexuels, le tourisme sexuel, la pédophilie.

L'arrivée dans les années '90 du Viagra va permettre à beaucoup d'hommes dont l'avancée en âge menaçait leur fonctionnalité sexuelle de raviver leur vigueur. Elle va aussi pousser la sexologie vers une forte médicalisation, contre laquelle plusieurs courants psychothérapeutiques et féministes vont réagir.

De nouveaux modèles issus des théories critiques, constructionnistes et postmodernes apparaissent avec une vision non essentialiste de la sexualité. Ils apportent un regard critique sur « la naturalisation d'une forme de sexualité hétérocentrée et conceptualisée à partir d'une vision masculine et patriarcale »<sup>70</sup>. Les modèles féministes défendent entre autres la distinction de sexe (donnée biologique) et celle de genre (construction sociale).

Eleonore Tiefer dénonce une « pathologisation » de la sexualité féminine en critiquant le modèle de référence de Masters et Johnson (HSRC). Elle y voit une vision de la santé sexuelle réductrice au fonctionnement sexuel, vision essentiellement masculine. Pour elle « les femmes expérimentent le désir

-

 $<sup>^{66}</sup>$  WAS : world association for sexology

<sup>&</sup>lt;sup>67</sup> MEDICO Denise, « De quel genre est la recherche en santé sexuelle ? » article publié dans la revue de santé sexuelle et reproductive de l'OMS, ENTRE NOUS, novembre 2007, p.1

<sup>&</sup>lt;sup>68</sup> PASINI Ursula, « Les découvertes et les thérapies sexuelles dans le contexte historique et occidental », Unige : 14.12.2007, Certificat de formation continue en sexologie clinique

<sup>&</sup>lt;sup>69</sup> HSRC : Human Sexual Response Cycle : excitation - plateau – orgasme - résolution.

<sup>70</sup> MEDICO Denise, « Modèles contemporains de santé sexuelle », Unige : 14.12.2007, Certificat de formation continue en sexologie clinique

sexuel plutôt comme un réponse ou une volonté à s'engager dans un rapport sexuel »<sup>71</sup>. Il semble que le désir sexuel des femmes dépend avant tout de la qualité de la relation, des sentiments de sécurité, d'amour, d'intimité et selon le souvenir positif ou négatif des expériences passées ainsi que l'estime de soi (assertivité sexuelle), du désir d'enfants ou de la crainte d'une grossesse.

Rosemary Basson a proposé une nouvelle approche du désir féminin et élaboré un nouveau modèle de réponse sexuelle féminine. Il s'agit d'un modèle circulaire qui incorpore les dimensions de climat émotionnel et la satisfaction relationnelle qui favoriserait l'émergence du désir sexuel féminin. « The Basson model clarifies that the goal of sexual activity for women is not necessarily orgasm but rather personal satisfaction, wich can manifest as physical satisfaction (orgasm) and/or émotional satisfaction (a feeling of intimacy and connection with a partner) »<sup>72</sup>.

Actuellement les progrès des neurosciences, domaine en pleine expansion, apportent un nouvel éclairage sur la sexualité et bouleversent certaines croyances. Elles permettent par exemple de proposer un début de réponse aux différences physiologiques distinguant le désir de l'excitation sexuelle en les plaçant dans leur contexte neurophysiologique. Grâce au développement grandissant des techniques d'imagerie cérébrale, le Dr. Francesco Bianchi Demichelli en collaboration avec le Dr. Stephanie Ortigue ont pu mettre en évidence que le désir sexuel et l'excitation sexuelle n'activaient pas les mêmes zones du cerveau. Ils concluent dans un article paru en mars 2007 dans la revue médicale suisse : « Ceci amènera, nous l'espérons dans un proche avenir, à développer de nouvelles méthodes thérapeutiques intégrant à la fois les modèles de la fonction sexuelle et les modèles neurocomportementaux »<sup>73</sup>.

<sup>&</sup>lt;sup>71</sup> MEDICO Denise, « De quel genre est la recherche en santé sexuelle ? » article publié dans la revue de santé sexuelle et reproductive de l'OMS, ENTRE NOUS, novembre 2007, p.3

<sup>72</sup> www.arhp.org/Publications-and-Resources, « Female sexual Response, what you need to know », consulté en août 2011

<sup>73</sup> BIANCHI DEMICHELI Francesco, ORTIGUE Stephanie, « Interactions entre excitation et désir sexuel : des relations inter personnelles aux réseaux neuronnaux ». Rey Med Suisse, mars 2007

#### IV Concepts et cadres théoriques utilisés

Nous avons développé cinq concepts théoriques afin de circonscrire le sujet de notre recherche. Ils se réfèrent à des mots clefs qui sont apparus lors de nos recherches bibliographiques et sont en lien avec le thème de notre mémoire.

#### 4.1 La vulnérabilité

Selon le Petit Larousse: « du latin vulnerare blesser: susceptible d'être blessé, d'être attaqué. Faible, défectueux, qui donne prise à une attaque »<sup>74</sup>.

Les changements profonds subis par la société au cours des trente dernières années, ont des répercussions sur les hommes et sur les femmes. Si nous avons choisi le terme de vulnérabilité c'est parce qu'apparaissent dans sa définition même, les notions de blessure et faiblesse. Ce que nous avons constaté en classe est une insécurité croissante des jeunes hommes qui s'accompagne d'une insatisfaction des jeunes femmes. Cette liberté des mœurs qui semblait si prometteuse aux générations qui la découvraient, s'est accompagnée d'une complexification des relations amoureuses. La sexualité est plus accessible qu'hier, il n'en demeure pas moins qu'elle reste une source d'angoisse. Des enjeux importants liés à la peur de l'engagement pèsent sur la relation amoureuse et l'infidélité est souvent évoquée comme crainte la plus importante dans le couple.

Les jeunes gens d'aujourd'hui évoluent dans une société de communication. SMS, Internet, Facebook ont modifié les manières de séduire. Dans notre questionnaire nous allons évaluer auprès des deux sexes comment les jeunes gens se comportent dans la séduction. Les garçons sont-ils assez assertifs pour faire les premiers pas dans la séduction ou sont-ce les filles qui prennent ce rôle dorénavant?

#### 4.2 La virilité

Selon le Petit Larousse, la virilité est l'« Ensemble des caractères physiques de l'homme adulte. Capacité d'engendrer ; vigueur sexuelle. Mâle énergie, courage »<sup>75</sup>.

Elle désigne en premier lieu les caractéristiques biologiques de l'homme, puis ses capacités sexuelles et reproductrices. Enfin elle fait référence aux valeurs connotées comme typiquement masculines, telles que le courage, la force physique, l'esprit de conquête.

Dans le petit LAROUSSE de la Sexualité la virilité est décrite comme « l'ensemble des caractères attribués aux personnes de sexe masculin: ces caractères peuvent être d'ordre sexuel, physique et psychologique ». Comme pour la féminité, les caractères de la virilité sont socialement définis et peuvent varier d'une culture à une autre. Sont ainsi associés à la virilité : le fait d'avoir une érection et de pénétrer un autre sexe, en général féminin, la force et le courage, le droit d'utiliser violences et armes, la capacité de se battre et de protéger les femmes et les enfants définis comme faibles car non virils(...) les contestations féministes d'une part, et celles des mouvements gays et lesbiens, comme l'évolution

<sup>&</sup>lt;sup>74</sup> Petit Larousse, 2008

<sup>&</sup>lt;sup>75</sup> Petit Larousse, 2008

égalitaire et individualiste de nos sociétés ont abouti à déstabiliser les certitudes viriles héritées des générations précédentes. On assiste ainsi à des redéfinitions de la virilité moins dominatrices et moins homophobes »<sup>76</sup>.

Etre un homme viril, c'est avoir quelque chose en plus que ses organes sexuels. C'est le résultat d'un apprentissage et d'un travail sur soi, une appropriation des valeurs et des comportements qui différentient le sujet masculin du féminin. La virilité n'est donc pas aussi évidente que cela paraît. Comme le souligne Elisabeth Badinter : « Etre un homme se dit plus volontiers à l'impératif qu'à l'indicatif. L'ordre si souvent entendu : *Sois un homme* implique que cela ne va pas de soi et que la virilité n'est peut-être pas si naturelle qu'on veut bien le dire »<sup>77</sup>.

Jusqu'à une période récente, la société occidentale donnait des repères clairs sur la façon dont un homme devait se comporter. Il y avait certains rites de passage comme le service militaire, dont on attendait qu'il transforme les adolescents en hommes virils. Aujourd'hui, ces repères sont plus flous et les certitudes se sont muées en interrogations. Comment se comporte un homme viril? Attend-on toujours de lui qu'il prenne toutes les initiatives? Dans notre questionnaire nous allons évaluer auprès des deux sexes comment les jeunes gens se comportent dans la séduction.

Un autre changement nous est apparu à la lecture des revues telles que *Type, Vogue Men,* en voyant les sujets qui y sont abordés. Dans son livre « La place des hommes et les métamorphoses de la famille »<sup>78</sup> Christine Castelain Meunier a analysé la presse masculine s'adressant aux jeunes hommes de classe moyenne élevée. Elle note qu'un des centres d'intérêts traité dans ces journaux est le corps et tout ce qui s'y rattache : soins, habillement, diététique, bref tout ce qui permet aux hommes de prendre soin d'eux de manière autonome, sans comme par le passé, que cela soit jugé superflu ou honteux. Avant, c'était les mères puis les épouses qui s'occupaient de tous ces aspects. Cette nouvelle tendance va à l'encontre des anciens clichés : un homme viril ne tient pas compte de son apparence ou plutôt son apparence doit le différencier de la femme par le peu d'intérêt qu'il semble y porter: la transpiration, l'aspect un peu « brute de décoffrage » étaient des atouts de séduction. La virilité était synonyme de force naturelle sans passer par des artifices, typiquement féminins. Peut-on en conclure que la virilité d'aujourd'hui se construit plus en fonction de critères dictés par la société de consommation que par l'adhésion à des valeurs ?

Dans notre questionnaire, nous avons voulu vérifier quelle est la représentation des jeunes gens lorsqu'on évoque des critères connotés plutôt féminins, masculins ou virils. Y a-t-il une répartition différente des valeurs, un flou dans les représentations comme le laisseraient supposer nos hypothèses ?

### 4.3 La masculinité

C'est l' « Ensemble des traits psychologiques, des comportements considérés comme caractéristiques du sexe masculin »<sup>79</sup>. Bien que se rapportant au même genre on voit ici que masculinité et virilité n'ont pas tout à fait la même connotation. La masculinité fait non seulement référence au biologique mais

<sup>&</sup>lt;sup>76</sup> Petit LAROUSSE de la Sexualité, éd. Larousse, 2007, p.917

<sup>&</sup>lt;sup>77</sup> BADINTER Elisabeth, op.cit., p.14

<sup>&</sup>lt;sup>78</sup> CASTELAIN MEUNIER Christine, *Les métamorphoses du masculin*, France, puf, 2005

<sup>&</sup>lt;sup>79</sup> Petit Larousse, op.cit.

également au culturel. Il s'agit d'un ensemble de critères qui à une époque et pour une société données, définissent le genre masculin dans ses comportements, ses représentations, ses valeurs.

Certaines caractéristiques restent cependant constantes car les qualités masculines se réfèrent à la pénétrance (aller vers), ce qui dans la sexualité assure la survie de l'espèce. Le Petit Larousse de la sexualité prend en compte ces critères dans sa définition : « A l' opposé de la virilité qui s'acquiert, se conquiert, se prouve et peut se perdre (il y a des hommes non virils, qui sont et restent des hommes), la masculinité est présentée comme une donnée naturelle liée à la physiologie des hommes, à leurs hormones et à leurs gènes »<sup>80</sup>.

Depuis les années '70, on assiste à une crise de la masculinité. Les changements de la société impliquent, comme l'analyse Christine Castelain Meunier: que « les spécificités socioculturelles attribuées au masculin et au féminin dans le rapport à la production et à la reproduction se déplacent, se désenclavent et interfèrent sur la conception et de la complémentarité et de la hiérarchie entre les sexes »<sup>81</sup>. La force physique qui jusqu'ici était un des atouts de la supériorité masculine, n'est plus indispensable à la production: les machines ont remplacé les muscles. Ce critère est-il toujours ancré comme signe de masculinité dans l'inconscient collectif?

Par ailleurs, les femmes sont aujourd'hui capables de contrôler les grossesses, par l'accès à la contraception, à la fécondation artificielle, à l'avortement. Le pouvoir des hommes était fortement lié à cet aspect de la vie des femmes, ils ont dû renoncer à ce rôle décisif dans le couple et cela a des répercussions dans la société. Ces bouleversements ont conduit à différentes réactions. Certains hommes se sont senti victimes du changement; ils ont réagi en se barricadant derrière une attitude défensive, en s'opposant aux mutations de la société. Cette attitude concerne une minorité des hommes occidentaux d'aujourd'hui : « les masculins défensifs appartiennent le plus souvent aux générations qui ont assisté aux changements des femmes. Ils se sentent victimes de la société moderne »<sup>82</sup>. Chez les jeunes ce sont les nouveaux machos dont les discours sont bourrés de clichés sur les comportements que devraient avoir les femmes, pour eux, il n'y a pas de nuance elles sont soit des mères (ou des filles qu'on épouse) soit des putains.

On constate donc que « La métamorphose dans le rapport au masculin » selon le titre de l'ouvrage de Christine Castelain Meunier, va être accueillie avec soulagement par certains hommes qui ne se retrouvaient plus dans les anciens schémas, alors que d'autres vont réagir de manière défensive en regrettant le passé. Néanmoins, elle ébranle toute la société car elle touche au socle sur lequel reposait la répartition des rôles « les hommes sont conduits à se situer dans un nouveau contexte et à se redéfinir. Ils ont à faire preuve d'adaptabilité, de créativité et d'innovation, inventant d'autres manières d'être, qui ne manqueront pas d'interférer sur les orientations de la société »<sup>83</sup>.

Dans notre recherche nous avons voulu savoir comment ils se situent faces aux nouvelles représentations du masculin. En leur proposant des critères qui ont émergé lors de travaux de groupes sur les stéréotypes, nous leur demanderons ce qui pour eux dans l'apparence définit la masculinité.

<sup>&</sup>lt;sup>80</sup>Petit LAROUSSE de la Sexualité, op.cit, p. 543

<sup>&</sup>lt;sup>81</sup> CASTELAIN MEUNIER Christine, *Les métamorphoses du masculin*, puf, 2005, p.9

<sup>82</sup> CASTELAIN MEUNIER Christine, op. cit. p.27

<sup>&</sup>lt;sup>83</sup> CASTELAIN MEUNIER Christine, op. cit., p.6

## 4.4 La féminité

« Caractère féminin ; ensemble des caractères propres à la femme »<sup>84</sup>. Cette définition du *Petit Larousse* englobe les caractères biologiques et psychologiques. La nuance apparaissant lorsqu'on parle de masculinité et virilité, c'est-à-dire entre capacités biologique, sexuelles et culturelles n'existe pas ici. Il semble implicite que les caractéristiques biologiques féminines impliquent des traits psychologiques et des comportements typiquement féminins.

Ces caractéristiques féminines sont plus tournées vers l'intériorité et l'accueil, à l'image du sexe biologique. Là aussi elles se réfèrent à la sexualité qui assure la survie de l'espèce.

Dans le *Petit LAROUSSE de la Sexualité* la féminité est «fondée sur l'opposition binaire masculin/féminin, la féminité, perception à la fois physiologique, psychique et sociale, se développe progressivement au cours de l'enfance, se confirme à l'adolescence et reste évolutive au fil des différentes étapes de la vie »<sup>85</sup>

A la différence du garçon qui doit apprendre à « être un homme », une fille devient femme lorsqu'arrivent ses règles ; cet événement qui fait partie de son développement pubertaire, implique qu'elle passe d'un statut à un autre sans apprentissage et rite de passage sinon, le désagrément et parfois la douleur des menstruations. Bien sûr selon les époques et les sociétés, le sang menstruel pouvait et peut encore être connoté négativement et être signe d'impureté, mais dans notre société occidentale, il n'a plus cette connotation péjorative. Les jeunes filles sont plus libres qu'hier, d'en parler et d'en tirer une certaine fierté.

En Occident, grâce au combat des féministes, les femmes peuvent disposer de leur corps et ne sont plus sous la tutelle de leur père, de leur frère ou de leur mari. Les qualités féminines hier source d'infériorité sont aujourd'hui valorisées. Cependant par un mouvement de balancier tel qu'en connait parfois la société, n'assiste-t-on pas à une survalorisation de ces critères jugés *typiquement féminins*? Natacha Polony, dans son livre « L'Homme est l'avenir de la femme », dénonce cette dérive qui fait des valeurs féminines un nouvel idéal d'accomplissement de l'humanité : « Femmes je vous aime ! est l'incantation du moment (...) la féminisation de la société, de la politique et de tout champ professionnel ou privé en général, tient lieu de programme, d'horizon d'idéal »<sup>86</sup>. Elle dénonce l'idéalisation des valeurs féminines telles que créativité, tolérance, amour, humilité. Elle constate que «le combat féministe a pris depuis quinze ans des allures de liturgie (...) délire non pas féministe mais féminolâtre, voire féminocrate »<sup>87</sup>.

Sans préjuger du bienfondé de cette analyse, il semble évident que si la représentation sociale et la perception des valeurs féminines évolue et change en les idéalisant parfois, cela aura pour conséquence une déstabilisation, voire une dévalorisation des valeurs masculines.

Dans notre questionnaire nous avons voulu vérifier si les critères qui, pour nous, avaient une connotation plutôt féminine, masculine ou virile correspondaient aux représentations des jeunes gens que nous avons interrogés. De même que nous avons voulu savoir comment ils se situent faces aux représentations du féminin. En leur proposant des critères qui ont émergé lors de travaux de groupes sur les stéréotypes, nous leur demanderons ce qui pour eux dans l'apparence définit la féminité.

<sup>&</sup>lt;sup>84</sup> Petit Larousse, 2008, op.cit.

<sup>&</sup>lt;sup>85</sup> Le petit LAROUSSE de la Sexualité, op. cit. , p 338

<sup>&</sup>lt;sup>86</sup> POLONY Natacha, *L'Homme est l'avenir de la femme*, JC Lattès, 2007, p.18-19

<sup>&</sup>lt;sup>87</sup> POLONY Natacha, op. cit., p.18

## 4.5 L'assertivité

Le mot assertivité ne se trouve pas dans les dictionnaires classiques.

Dans son livre « Comment s'affirmer » Eric Schuler nous explique ceci : « Dans son dictionnaire, à la fin du dix-neuvième siècle, Littré reprend le nom *assertion* (proposition qu'on affirme), qui figure déjà dans le dictionnaire de l'Académie. Il y ajoute l'adjectif « *assertif (...)* et l'adverbe *assertivement (...)*, tout deux refusés par l'Académie »<sup>88</sup>.

Dans la préface de ce même ouvrage, Hubert Jaoui présente l'assertivité en ces mots : « être bien dans sa peau, trouver le ton juste, mettre à l'aise son interlocuteur, savoir critiquer et s'enrichir des critiques des autres mais aussi savoir faire des compliments bien accueillis, maîtriser son trac en toutes circonstances (...) »<sup>89</sup>

L'assertivité est donc une compétence qu'on acquiert. Elle permet à la personne d'être consciente de ses forces tout en composant avec ses limites, d'avoir confiance en soi, d'exprimer ses opinions et ses droits, d'être capable de se mettre en relation avec l'autre sans empiéter sur les droits d'autrui ni heurter sa sensibilité.

Elle renvoie à la position OK/OK traitée en Analyse Transactionnelle. Eric Berne se prononce en ces termes : « Moi + Vous +. Il s'agit de la position *saine*, la meilleure pour bien vivre (...) Moi + Vous + est quelque chose à quoi l'on accède dans les premiers temps de la vie, ou, par la suite, au prix d'un dur labeur ; on ne peut y atteindre par un simple acte de volonté » <sup>90</sup>.

Dans notre questionnaire nous avons voulu voir dans quelle mesure les jeunes d'aujourd'hui se perçoivent bien dans leur peau. Sont-ils prêts à exprimer clairement leurs envies lors de relations sexuelles ? Sont-ils conscients des opinions, des croyances, des peurs de l'autre sexe ?

## 4.5.1 L'assertivité sexuelle

Selon l'approche sexocorporelle basée sur un modèle de Santé Sexuelle « l'assertivité sexuelle est la capacité de se poser dans sa féminité pour les femmes et dans sa masculinité pour les hommes. En termes de santé sexuelle, cela correspond à deux habiletés essentielles : narcissisme et exhibitionnisme (note de l'auteur : présentés ici en termes de santé et non en termes de pathologie). Le narcissisme renvoie à la capacité à se regarder avec fierté, à se trouver beau/belle et à tenir compte de ses lignes de forces. L'exhibitionnisme renvoie à la capacité à se montrer, en tant qu'homme ou en tant que femme, avec fierté et assurance. L'assertivité sexuelle contribue grandement à faire naître et se renforcer le sentiment d'appartenance à son sexe biologique »<sup>91</sup>.

Dans notre recherche, nous nous sommes demandées s'il y avait une différence à cette assertivité sexuelle selon que les jeunes gens avaient déjà eu ou pas de relations sexuelles. En d'autres termes, est-ce que cette fierté à être ce que l'on est et ce que l'on croit, diminue ou augmente avec les débuts dans la réalité vécue de leur sexualité.

<sup>90</sup>BERNE Éric, *Que dites-vous après avoir dit bonjour ? »* éd. Tchou, Paris, 1982, p.77

<sup>&</sup>lt;sup>88</sup> SCHULER Eric, *Comment s'affirmer. L'assertivité au quotidien*, Montélimar, les éditions d'organisation, 1994, p.13

<sup>89</sup> SCHULER Eric, op.cit, p.12

<sup>&</sup>lt;sup>91</sup> CHATTON Dominique, DESJARDINS Jean-Yves, DESJARDINS Lise et TREMBLAY Mélanie, « la sexologie clinique basée sur un modèle de santé sexuelle », *Psychothérapies*, Vol.25, 2005, No 1 p. 13-14

# Méthodologie

#### 5.1 Les hypothèses

### Hypothèse I: MB

A / La sexualité des hommes est devenue plus vulnérable. Ce fait est renforcé par le fait que les femmes en ont peu conscience.

B / La profusion d'informations sur la relation sexuelle renforce le souci de performance particulièrement chez les garçons. Leur fonctionnalité peut en être altérée au vu du stress engendré.

### Hypothèse II: A-M LW

A / La publicité influence les stéréotypes qui indiquent la manière dont un homme doit se comporter en société pour correspondre aux critères actuels de masculinité et de virilité.

B / La marchandisation de l'homme, a pour conséquence une indifférenciation des sexes. Elle participe à la fragilisation des hommes, en bouleversant leurs codes de conduite.

#### 5.2 L'enquête

### 5.2.1 Choix régionaux

Dans le cadre de notre travail d'éducatrices en santé sexuelle, nous intervenons dans les écoles publiques de deux cantons différents : le Jura et Neuchâtel. Il était donc plus facile d'atteindre notre public cible lors de nos interventions en classe. Nous avons choisi de faire passer un questionnaire dans 18 classes du postscolaire pendant nos animations en classe. La répartition s'est faite pour le Jura, entre plusieurs divisions du CEJEF (Centre Jurassien d'Enseignement et de Formation) : le Lycée cantonal à Porrentruy, l'Ecole de Commerce à Porrentruy et à Delémont, l'Ecole de Culture Générale à Delémont, l'Ecole Professionnelle Technique à Porrentruy, l'Ecole Professionnelle Artisanale à Delémont. Pour Neuchâtel nous avons choisi toutes les classes de 1ère année de l'Ecole supérieure Numa-Droz qui conduit à un certificat de culture générale. Ce choix correspond aux écoles dans lesquelles nous enseignons.

### 5.2.2 Autorisation nécessaire

Notre premier questionnaire élaboré en 2008-2009 prenait place dans notre programme pédagogique en tant que travail de groupe pour toutes nos classes du postscolaire.

Lorsque nous avons présenté le résultat de nos analyses à notre directeur de mémoire, M. Thomson, il nous a fait remarquer que nous ne pourrions utiliser les résultats d'une enquête faite dans l'école publique qu'à la condition d'obtenir une autorisation officielle. Nous avons donc contacté Mme Nathalie Barthoulot, directrice du CEJEF et Monsieur Ivan Deschenaux, directeur de l'Ecole Supérieure Numa-Droz pour leur soumettre notre projet. Nous avons obtenu leur aval en février 201192, ce qui nous a permis de distribuer et faire remplir les questionnaires pendant nos interventions en classe durant les mois de février et mars 2011.

<sup>92</sup> Voir Annexes

# 5.2.3 1er Questionnaire: février - mars 2009

Ce questionnaire à large spectre, a été distribué dans 35 classes de nos cantons respectifs, soit un total de 521 élèves (248 garçons et 273 filles). La tranche d'âge visée était les 16-18 ans. Ils ont été remplis en début de nos interventions sans commentaire et en notre présence. Le temps a disposition était de 5 à 10 minutes car greffé sur le programme de nos cours.

Les éléments que nous voulions sonder étaient divisés en 4 parties :

### 1. Les modèles d'identification.

Se reconnaissent-ils dans les modèles de séducteurs ou séductrices que leurs proposent la société du spectacle ? Identification d'un acteur ou d'une actrice auquel ils pourraient s'identifier.

### 2. Les modèles qui les attirent.

Y a-t-il un type de « vedette » qui fait l'unanimité quant à ses qualités de séducteur ou de séductrice ? Identification d'un acteur ou d'une actrice, qui les fait craquer.

### 3. Critères que les jeunes gens redoutent le plus dans leurs relations avec le sexe opposé.

Quelles sont les attitudes qu'ils ou elles redoutent le plus de la part du sexe opposé.

### 4. Qualités et attitudes attendues chez le sexe opposé.

Quels sont les qualités et les attitudes que les garçons attendent des filles ? Nous leur avons proposé à choix un certain nombre de critères.

Malheureusement en raison de notre manque d'expérience nous avons fait une erreur méthodologique en ne posant pas tout à fait les mêmes questions aux garçons et aux filles. De fait l'analyse par tableau croisé dynamique s'est avérée impossible. Nous avons néanmoins pu sortir des éléments et tirer des tableaux qui nous ont étés utiles pour la suite de notre recherche<sup>93</sup>.

Ce premier essai nous a permis de pointer nos lacunes. Grâce à la lecture d'ouvrages de méthodologie<sup>94</sup> et aux conseils avisés de notre directeur de mémoire, M. Thompson, nous avons élaboré un nouveau questionnaire « dans les règles de l'art ».

### 5.2.4 2ème Questionnaire: février - mars 2011

Notre échantillon ciblé a été distribué dans 16 classes des cantons du Jura et de Neuchâtel. Nous avons distribué 371 questionnaires à des étudiants de 16 à 20 ans. Ils ont été informés qu'il s'agissait d'une enquête ayant pour objectif la réalisation d'un travail de mémoire. Nous leur avons spécifié la garantie de l'anonymat et que les résultats seraient traités au niveau collectif.

Les questionnaires ont été remplis en début de nos interventions et en notre présence, sans commentaire hormis les consignes. Le temps à disposition était de 10 à 15 minutes.

-

<sup>93</sup> Voir Annexes

<sup>94</sup> KAUFMANN Jean-Claude, *L'enquête et ses méthodes. L'entretien compréhensif*, Barcelone, Armand Colin, 2008 DE SINGLY François, *Le questionnaire. L'enquête et ses méthodes*, Barcelone, Armand Colin 2<sup>ème</sup> éd., 2008

Cette fois nous sommes parties dans le but d'observer et d'objectiver notre hypothèse sur la vulnérabilité croissante des jeunes hommes durant ces dernières décennies selon des indicateurs, indices de conscience, de mode, de séduction, d'assertivité, de comportements encore fallait-il trouver des indicateurs nous permettant de vérifier cette affirmation.

L'observation et les commentaires des élèves ainsi que nos lectures, nous ont permis de noter les éléments suivants :

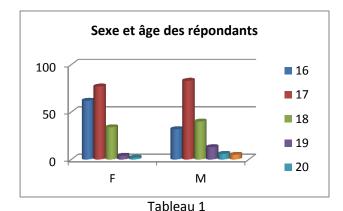
### Indicateurs de vulnérabilité:

- être très préoccupé par l'apparence physique et par la mode
- être attiré par les signes extérieurs et les conduites liés à une vision stéréotypée de la virilité « type macho ou rappeurs »
- peur d'avoir une copine qui n'est pas parfaite (poids, beauté, style,...)
- ne pas savoir comment se comporter avec les jeunes femmes dans les jeux de séduction
- hésiter à faire le premier pas, et laisser l'initiative aux jeunes filles
- être peu intéressé par l'engagement dans le couple
- être accaparé par les nouvelles technologies au détriment de la sexualité
- ne pas se sentir à la hauteur des attentes (réelles ou imaginées) de sa partenaire
- ne pas pouvoir avoir de relation sexuelle par peur de perdre son érection
- éjaculer trop rapidement lors de relation sexuelle parce que trop centré sur les attentes de sa partenaire

## 5.3 Echantillon

Sur le total, 10 questionnaires se sont avérés inutilisables car ils comportaient des réponses incomplètes et nous en avons laissés 3 autres de côté afin d'obtenir un nombre égal filles /garçons soit 179 filles et 179 garçons soit un total de 358 élèves.

Dans les données générales figurent le sexe, l'âge, la filière suivie, né(e) en Suisse ou à l'Etranger.



179 sont de sexe féminin 179 sont de sexe masculin 16 ans : 94 répondants 17 ans : 160 répondants 18 ans : 74 répondants 19 ans : 17 répondants 20 ans : 8 répondants >20 ans 5 répondants

Ce qui transformé en pourcentage nous donne les chiffres suivants:

16 ans: 26.26% 17 ans: 44.69% 18 ans: 20.67% 19 ans: 4.75% 20 ans: 2.23% >20 ans 1.4%

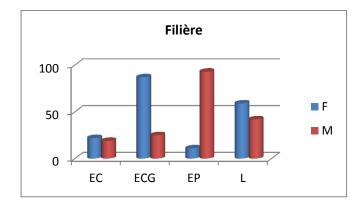
Ce graphique nous montre qu'au total nous avons une **majorité** d'élèves de **17 ans** : filles (21.51%) et garçons (23.18%)

Pour les **16 ans** nous avons nettement plus de filles (17.32%) que de garçons (8.94%) Alors que les garçons de **18 ans** et plus (11.17%) sont un peu plus nombreux que les filles (9.50%)

## Né (e) en Suisse ou à l'étranger :

310 répondants sont nés en Suisse 48 sont nés à l'étrangers

Nous constatons un rapport de 1 étranger pour 6 suisses Ce paramètre ne sera pas utilisé dans l'analyse de nos résultats.



### **Ecole de Commerce** :

41 répondants - 22 filles / 19 garçons Ecole de Culture Générale :

112 répondants - 87 filles / 25 garçons Ecole Professionnelle :

104 répondants - 11 filles / 93 garçons Lycée cantonal :

101 répondants - 59 filles / 42 garçons

Tableau 2

Ce graphique présente le nombre d'élèves par filières.

Nous voyons ici que la répartition des choix d'école entre garçons et filles est très différemment dotée 2 entre la filière de l'Ecole de Culture Générale (87 filles pour 25 garçons) et l'Ecole Professionnelle (93 garçons pour 11 filles)

Il sera donc difficile de prendre la filière comme une variable à cause du paramètre inégal des sexes

# 5.4 La méthode

Notre recherche vise à objectiver nos impressions relevées dans notre pratique professionnelle. Pour cette recherche nous avons élaboré un questionnaire qui a abouti à une récolte quantitative des résultats. Il s'agit de questions fermées proposant une série de modalités de réponses, ouvrant ainsi la possibilité d'un choix multiple. Une rubrique « autre » suivait chaque question mais elle a très rarement été utilisée.

Nous avons veillé à respecter l'anonymat des répondants, en leur précisant que les informations obtenues seraient traitées à un niveau collectif. Nous sommes néanmoins conscientes que les élèves étant côte à côte à leur pupitre, cela a pu biaiser certaines réponses notamment pour la question 9 où nous leur demandions s'ils avaient déjà eu des relations sexuelles.

Nous tenons à relever ici que les élèves ont tous accepté de répondre aux questions et qu'ils se sont montrés intéressés par le sujet. Aucune réaction négative pendant ni après la distribution des questionnaires n'a été relevée.

Nous avons procédé ensuite à une analyse statistique par le biais de tableaux croisés dynamiques. Nous terminons avec une discussion sur une analyse qualitative en lien avec notre recherche bibliographique.

# VI Développement

# 6.1 Exploitation des résultats du questionnaire

## 6.1.1 L'influence de la publicité

La première partie de cette recherche concerne le rapport des jeunes à l'image sexuée et aux modèles qui leur sont proposés par la société de consommation. Alors que les femmes étaient leur principal public cible, les publicitaires s'adressent dorénavant tout autant à la gent masculine, nouveaux consommateurs à conquérir.

Lors de nos animations en classe, nous proposons aux élèves une analyse des images publicitaires. Chaque groupe travaille sur un ensemble d'images de pub représentant des femmes et des hommes. Nous sommes souvent étonnées par les réactions des étudiants. Pour eux, ces images sont banales, souvent drôles parfois choquantes ou provocantes. Nous remarquons néanmoins qu'ils n'ont pas l'habitude de les décortiquer et de réfléchir à l'impact qu'elles ont sur leurs habitudes de consommation et sur leurs achats. Ils sont étonnés de découvrir avec nous, les messages cachés et toute l'habileté mise en œuvre par les publicitaires pour attirer l'attention et susciter la convoitise du consommateur. Nous avons voulu vérifier si les jeunes avaient conscience d'être manipulés par les professionnels du marketing qui savent susciter de nouveaux besoins chez le consommateur. Pour ce faire, nous leur avons demandé s'ils pensent être influencés ou non par les tendances véhiculées par la publicité.

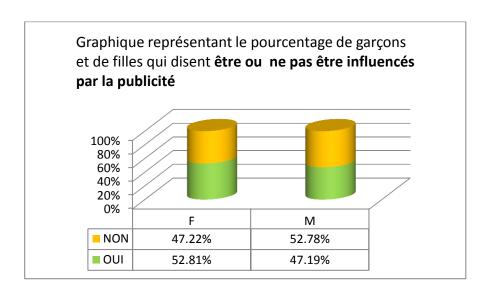


Tableau 3

Ce graphique montre que l'influence de la publicité est reconnue par la moitié des élèves avec une légère prédominance chez les filles. L'autre moitié pense ne pas être influencée avec une légère prédominance chez les garçons.

Cette question est suivie d'une liste à choix multiples comprenant des <u>domaines d'influence de la publicité</u>. Seuls les élèves ayant répondu oui à la première partie de la question sont concernés (52.81% des filles et 47.19% des garçons).

Nous leur avons proposé une liste ayant trait à trois aspects : l'aspect physique (habillement, style), l'aspect comportemental (attitude) et l'aspect culturel (valeurs, idéaux). Les répondants avaient le choix de cocher une ou plusieurs réponses.

Nous avons cherché à faire ressortir dans quels domaines cette influence était la plus prégnante pour les répondants qui pensent être influencés par la publicité.

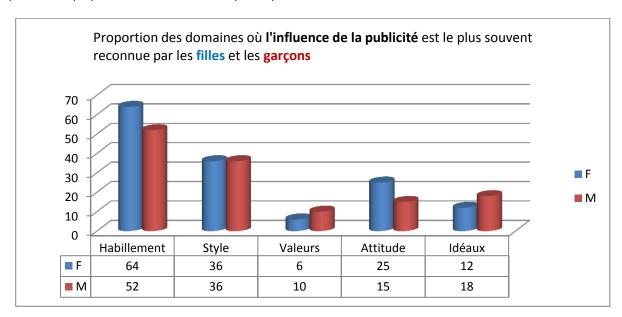


Tableau 4

Ce classement montre que les filles comme les garçons perçoivent l'influence de la publicité principalement sur leur habillement avec une légère majorité pour les filles. Ensuite vient le critère du style à proportion égale pour les deux.

Les filles ont davantage conscience d'être influencées dans leurs attitudes alors que les garçons un peu moins, par contre ils sont plus concernés que les filles par les idéaux.

L'influence des valeurs ne touche qu'un petit pourcentage de garçons et encore moins de filles.

### 6.1.2 Leur représentation de la féminité, de la masculinité, de la virilité

Dans le deuxième volet de notre recherche nous avons voulu vérifier quel était le regard des filles et des garçons sur ce qui définit la féminité et la masculinité aujourd'hui.

En 2009, sur notre premier questionnaire des filles, à la question : « que pensez-vous qu'un homme préfère chez une femme ?», les trois premiers critères choisis par les filles étaient : le corps, la beauté et le charme. Sur le questionnaire des garçons, à la question : « quelles sont les qualités qu'une femme remarque le plus chez un homme ? » nous avions été étonnées de constater que la beauté était le premier critère sélectionné par les garçons suivis du charme et de l'humour<sup>95</sup>.

Dans le deuxième questionnaire que nous analysons ici, nous avons voulu vérifier si beauté et charme signifient pour eux, des parties du corps et des attitudes féminines ou masculines. Nous leur avons donc demandé quelles étaient les éléments qui définissent la masculinité de nos jours et s'il y a correspondance entre le regard des filles et des garçons. Nous leur avons proposé une liste de sept éléments, à compléter s'ils le souhaitaient, sous la rubrique : autre... Ils pouvaient cocher une ou plusieurs réponses.

<sup>95</sup> Voir Annexes

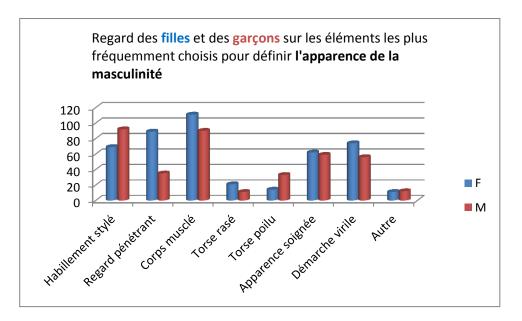


Tableau 5

Ce classement montre que pour les filles comme pour les garçons le corps musclé est un attribut typiquement masculin. Les filles choisissent ensuite le regard pénétrant et la démarche virile alors que les garçons ont moins conscience de l'impact de ces critères. Ils attribuent plus d'importance à l'habillement stylé. L'apparence soignée est un critère assez important pour les garçons et les filles. La pilosité n'intéresse pas beaucoup ni les filles ni les garçons. Ce qu'on peut constater toutefois, c'est que les garçons sont plus nombreux à choisir le torse poilu alors que les filles sélectionnent plus volontiers le torse rasé. Les éléments apparus sous la rubrique : Autre... se trouvent dans les annexes.

Nous avons procédé de même pour la féminité

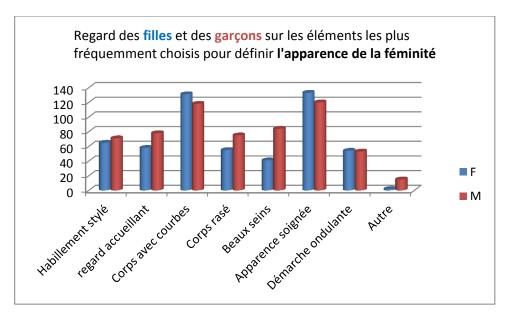


Tableau 6

Ce classement montre que pour les filles comme pour les garçons l'apparence soignée et le corps avec des courbes sont les deux premiers paramètres qui définissent l'apparence de la féminité. Les beaux seins

restent un critère de féminité important pour les garçons alors que ce critère vient en dernière position pour les filles. Les trois éléments choisis ensuite par les filles sont l'habillement stylé, le regard accueillant puis le corps rasé tandis que les garçons sélectionnent d'abord le regard accueillant puis le corps rasé et enfin l'habillement stylé. La démarche ondulante vient en dernière position pour les garçons et en avant dernière pour les filles. Les éléments apparus sous la rubrique : Autre... se trouvent dans les annexes.

Nous avons voulu ensuite vérifier si des critères que nous estimions comme étant plutôt masculins ou féminins correspondaient à leurs représentations. Nous avons également voulu sonder quels étaient les critères du masculin qui correspondaient pour eux à ceux de la virilité. Nous avons élaboré une liste de 24 critères également répartis entre masculin et féminin. Nous leur avons demandé de répartir les critères qu'ils estimaient correspondre plutôt au féminin ou au masculin, en sortant de la liste cochée masculin, les critères qu'ils attribuaient à la virilité. Pour mettre une image sur la féminité, la masculinité et la virilité, nous avons ajouté une photo d'actrice et deux photos d'acteurs que nous avons sélectionnées en fonction d'un classement, que nous avons tiré des réponses à la question « quel est l'actrice, l'acteur qui vous fait craquer ? » dans notre premier questionnaire.

Jessica Alba



**Georges Clooney** 



Vin Diesel

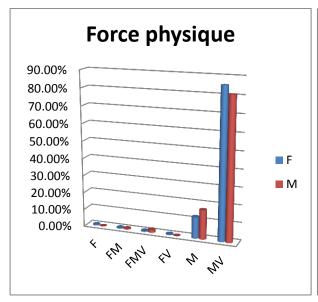


Nous avons constaté que malgré nos consignes, les élèves ont répondu selon leurs perceptions en attribuant parfois les mêmes critères au masculin et au féminin, voir même au féminin, masculin, viril ou féminin, viril. Au départ, nous avons été surprises et pensions que les élèves n'avaient pas bien compris les consignes. Or après réflexion, nous nous sommes rendu compte que leur grille de lecture ne correspondait pas à la nôtre.

Pour le dépouillement nous avons pris en compte la réalité de leurs réponses en tentant d'analyser les raisons de leurs choix.

Pour ce faire nous avons classé chaque critère dans un tableau, ceux-ci étant répartis selon trois tendances : plutôt masculin, plutôt féminin et mélangé.

#### **MASCULIN**



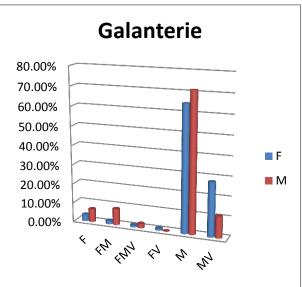
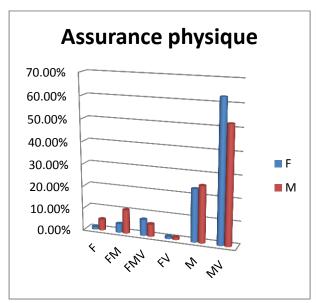


Tableau 7 Tableau 8



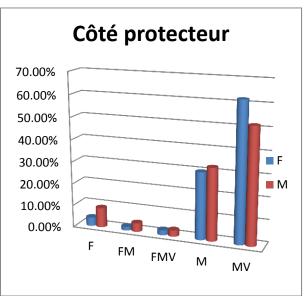


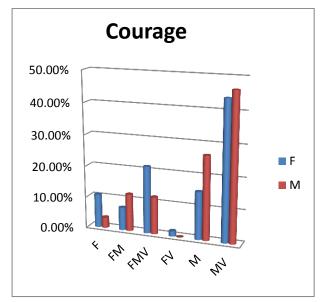
Tableau 9 Tableau 10

Dans ce groupe de tableaux (7 à 10) la <u>force physique</u> est le seul critère connoté comme exclusivement masculin/viril ou masculin (85.47% et 12.29%pour les filles - 80.90% et 16.85% pour les garçons). Les deux critères : <u>assurance physique</u> et <u>côté protecteur</u> sont également vus comme essentiellement masculin/viril, ceci de façon encore plus marquée pour les filles (62.92% pour les filles et 52.25% pour les garçons) et masculin (23.60% pour les filles - 25.28% pour les garçons).

La <u>galanterie</u> quant à elle est vue plus comme un critère majoritairement masculin surtout par les garçons (71.35% de garçons pour 64.80% de filles), le côté viril par contre tombe à 11.24% pour les garçons, alors qu'il reste à 27.93% pour les filles.

On peut remarquer que mis à part la force physique, un petit pourcentage de répondants, surtout masculins, classent les trois autres critères du côté féminin.

# **MASCULIN**



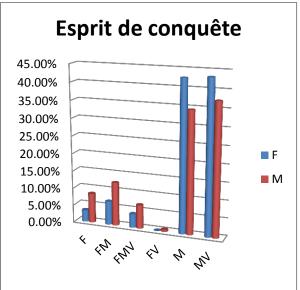


Tableau 11 Tableau 12

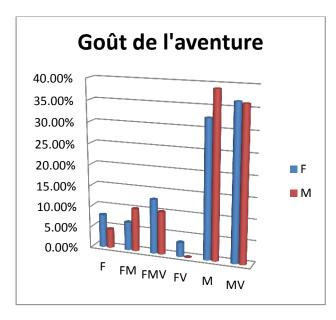


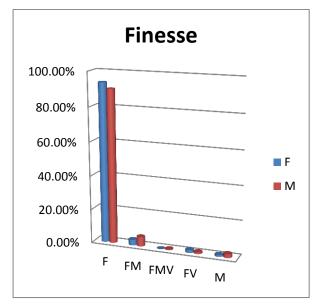
Tableau 13

Dans ce groupe de tableau (11 à 13), le <u>courage</u> est un critère qui est vu comme avant tout masculin/viril par les filles et les garçons (43.82% de filles pour 46.33% de garçons). Puis pour les garçons il reste à 26.55% masculin alors que pour les filles il est connoté aussi bien comme féminin/masculin ou viril à 21.35%.

Pour <u>l'esprit de conquête</u> on constate qu'il est connoté comme masculin et masculin/viril (71.75% des garçons et 85.96% des filles). 12.43% des garçons jugent ce critère comme étant aussi bien féminin que masculin.

Le <u>goût de l'aventure</u> est vu comme masculin et masculin/viril (69.10% des filles et 75.14% des garçons) par ailleurs il est choisi à 12.92% pour les filles et 10.17% pour les garçons comme étant un critère aussi bien féminin que masculin ou viril.

### **FEMININ**



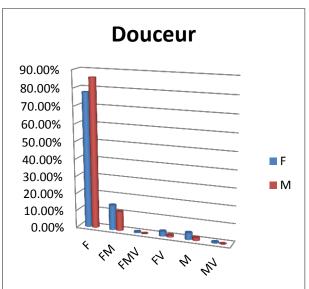
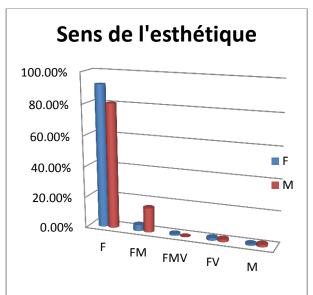


Tableau 14 Tableau 15



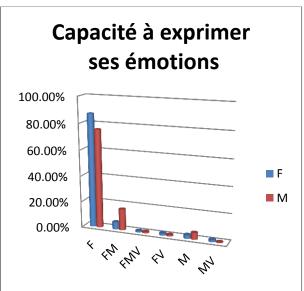
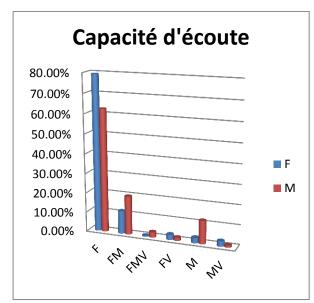


Tableau 16 Tableau 17

Dans les tableaux 14 à 17, les critères <u>finesse</u>, <u>douceur</u>, <u>sens de l'esthétique</u> et <u>capacité à exprimer ses</u> <u>émotions</u> sont presque exclusivement vus comme féminins, ceci de façon un peu plus marquée pour les filles, sauf pour la douceur, que les garçons plébiscitent à 85.88% pour 77.65 % des filles. Un petit pourcentage de répondants, estiment ces quatre critères comme étant aussi bien féminins que masculins.

### **FEMININ**



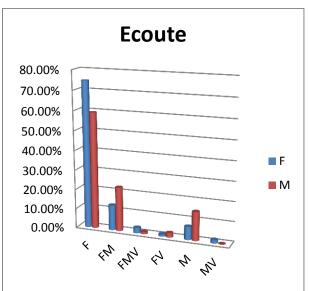
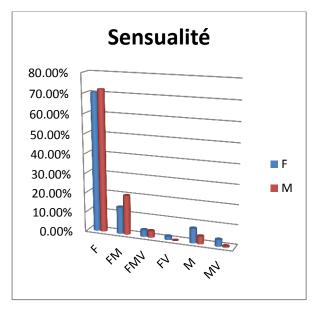


Tableau 18 Tableau 19



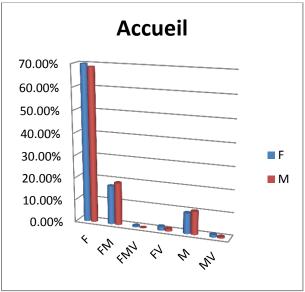
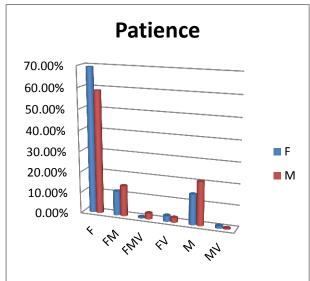


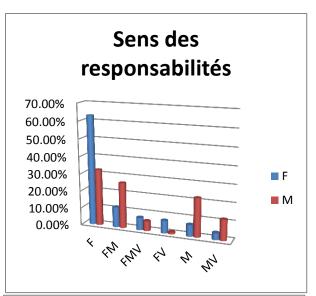
Tableau 20 Tableau 21

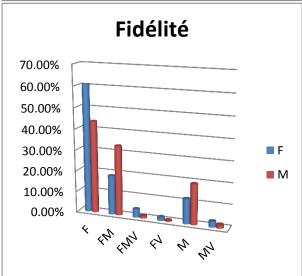
Dans les tableaux 18 et 19, les critères <u>capacité d'écoute</u> (compétence) et <u>écoute</u> sont principalement vus comme féminin par une majorité de filles et de garçons (environs entre 70 et 80% des filles et 60 à 70% des garçons).

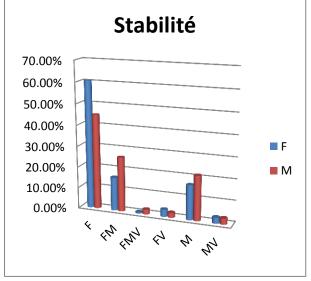
Concernant les critères de la <u>sensualité</u> et de l'<u>accueil</u> (tableaux 20 et21), les choix se rejoignent entre filles et garçons en les estimant à 70% comme étant féminins.

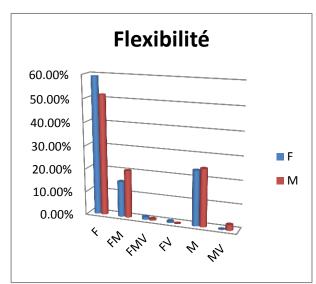
Ce qu'il est intéressant de noter c'est la proportion non négligeable de garçons qui revendiquent ces quatre critères comme masculin ou au moins comme féminin/masculin (31.63% pour la capacité d'écoute, 37.27% pour l'écoute, 24.02% pour la sensualité et 29.48% pour l'accueil).









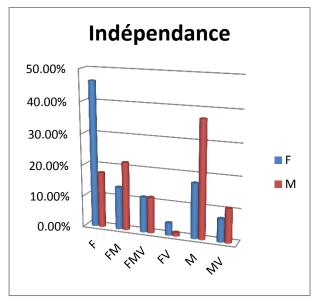


Tableaux 22 à 26

Dans les tableaux 22 à 26, les critères <u>patience</u>, <u>sens</u> <u>des responsabilités</u>, <u>fidélité</u>, <u>stabilité</u> et <u>flexibilité</u> sont connotés comme majoritairement féminins par les filles (env. 60 à 65%) alors que seules la patience et la flexibilité le sont pour les garçons (env. 50 à 55%).

On peut noter que les garçons revendiquent les critères comme le sens des responsabilités (48.58%), la fidélité (52.63%) et la stabilité (47.40%) comme étant également des qualités masculine ou pour le moins autant masculines que féminines. 12% de garçons voient le sens des responsabilités également comme un facteur de virilité.

#### FEMININ ET MASCULIN



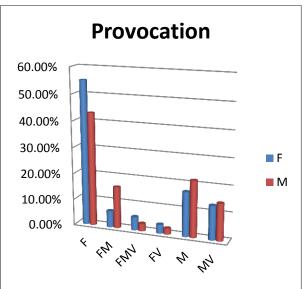
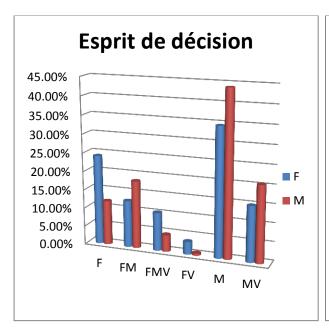


Tableau 27

Tableau 28



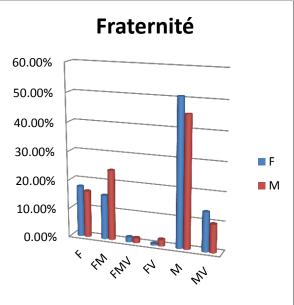


Tableau 29 Tableau 30

Dans les tableaux 27 à 30, l'<u>indépendance</u> est vue par les filles comme un critère plutôt féminin (46.33%) alors que les garçons l'attribuent de façon plus mixte, avec tout de même 37.14% comme critère masculin.

Pour la <u>provocation</u> les garçons rejoignent un peu les filles en estimant ce critère comme étant plutôt féminin (55.11% pour les filles et 43.18% pour les garçons).

L'<u>esprit de décision</u> est lui vu plutôt comme un facteur masculin par les garçons (44%) et un peu moins par les filles (34.48%) qui le créditent tout de même comme critère féminin pour 24.14% d'entre elles. 50.86% des filles et 45.35% des garçons estiment la <u>fraternité</u> comme un élément plutôt masculin. Il est à noter que 17.71% des filles et 16.28% des garçons en font un critère féminin.

# 6.1.3 Leur sentiment de satisfaction quant à leur apparence corporelle

Nous avons voulu voir ensuite quel était leur indice de satisfaction quant à leur apparence physique. Sontils contents de leur *modeling* face aux exigences actuelles de correspondre à la mode tout en se démarquant? Les filles sont-elles plus sévères avec elles-mêmes que les garçons? Est-ce que le fait d'avoir déjà eu des relations sexuelles change leur appréciation?

Pour le vérifier nous leur avons proposé une échelle graduée en lettres, allant de E= entièrement satisfait à K= pas du tout satisfait.

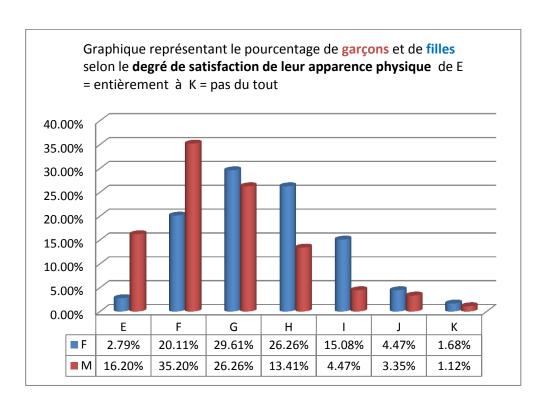


Tableau 31

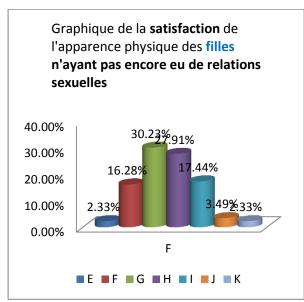
Dans ce tableau, 16% des garçons sont entièrement satisfaits (E) de leur apparence physique pour seulement 3% des filles.

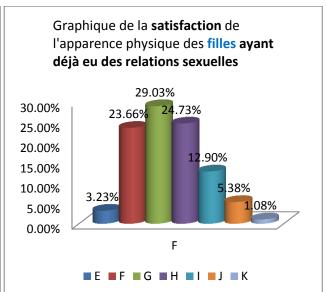
La proportion des garçons très satisfaits (F) est encore nettement supérieure à celle des filles (35% des garçons / 20% des filles)

La proportion de filles et de garçons satisfaits (G) tend à s'égaliser avec une petite majorité pour les filles (29% de filles / 26 % de garçons)

En position médiane (H) moyennement satisfait, le nombre de filles représente le double de celui des garçons (26% de filles / 13% de garçons)

15% des filles sont peu satisfaites (I) de leur apparence physique contre seulement 5% des garçons. 8% des répondants sont très peu satisfaits(J) de leur apparence physique et 3% ne le sont pas du tout (K) sans différence notable entre filles et garçons. NB: Pour cette question, il aurait été intéressant d'analyser la variable filière, mais cela n'est pas possible du fait de la répartition très inégale des filles et des garçons dans les différents établissements (voir tableau 2). Ceci vaut également pour la variable âge puisque les répondants de 16 et 17 ans sont beaucoup plus nombreux que les 18 à 20 ans

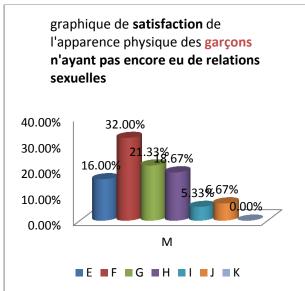


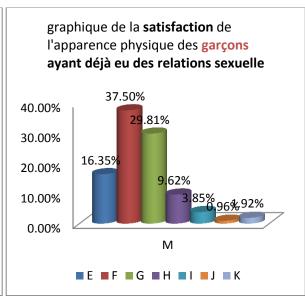


Tableaux 32 et 33

Ces tableaux montrent qu'il 'y a peu de différences entre les filles ayant eu des relations sexuelles et celles qui n'en ont pas eues, pour les entièrement satisfaites (F) de leur apparence physique. On constate une augmentation du nombre des très satisfaites (G) dans les filles ayant déjà eu des relations sexuelles et une diminution du nombre des peu satisfaites (I).

On constate que le fait d'avoir eu des relations sexuelles augmente légèrement l'estime de soi des filles.





Tableaux 34 et 35

Ces tableaux montrent qu'il y a peu de différences entre les garçons qui ont eu des relations sexuelles et ceux qui n'en ont pas eues, chez les garçons entièrement satisfaits (E) de leur apparence physique. Pour les lettres (F/G) on peut noter une plus grande proportion de garçons très satisfaits et satisfaits chez les répondants ayant déjà eu des relations sexuelles

La proportion des garçons moyennement satisfaits (H) à pas du tout satisfaits (I /J/K) diminue un peu pour ceux qui ont eu des relations sexuelles.

On peut donc dire que le fait d'avoir déjà eu des relations sexuelles est un facteur valorisant l'estime de soi des garçons. Il aurait été intéressant de comparer avec la variable de l'âge mais l'échantillon se compose majoritairement de garçons entre 16 et 18 ans et ne serait pas tout à fait objectif en comparaison des 19 à > 20 (24 sur 179)

# 6.1.4 L'évolution dans les pratiques de séduction

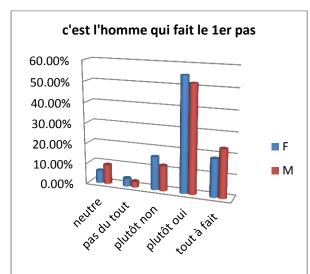
Nous nous sommes interrogées sur la manière dont les jeunes gens se comportent dans la séduction. Est-ce toujours à l'homme de faire le premier pas ? Est-ce que l'égalité des sexes a changé les codes de la galanterie masculine, comme celui d'offrir le premier verre ?

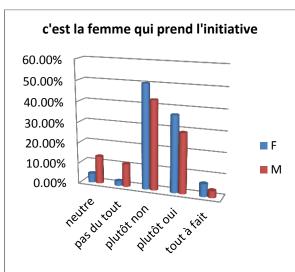
Pour évaluer ce critère nous leur avons proposé quatre exemples de situations où c'est l'homme qui agit et quatre où c'est la femme qui agit.

Ils pouvaient choisir de ponctuer leur réponses entre tout à fait et pas du tout, avec une option neutre, ceci pour chaque situation.

Afin de ne pas biaiser les réponses nous avons réparti l'ordre des exemples au hasard sur le questionnaire

NB: nous avons constaté avec étonnement que leurs réponses peuvent parfois se contredire, et nous avons émis l'hypothèse que cette procédure pourrait induire une certaine incohérence





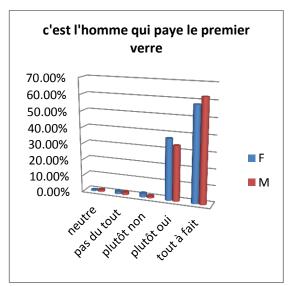
Tableaux 36 et 37

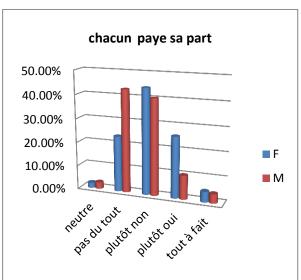
Dans le tableau 36, 51.96% des garçons et 55.31% des filles estiment que c'est à l'homme de faire le 1<sup>er</sup> pas. Les garçons sont même 23.46% à penser que c'est tout à fait approprié de même que 18.44% des filles.

Le tableau 37 montre que les avis sont plus partagés face à l'initiative que prendrait la femme ; 50.28% des filles et 43.02% des garçons pensent que ce n'est pas à la femme de prendre l'initiative.

Les garçons expriment pour 11.17% d'entre eux, que ce n'est pas du tout approprié que la femme prenne l'initiative.

Mais 36.87% des filles et 29.05% des garçons trouvent tout de même que c'est plutôt à la femme de prendre l'initiative.



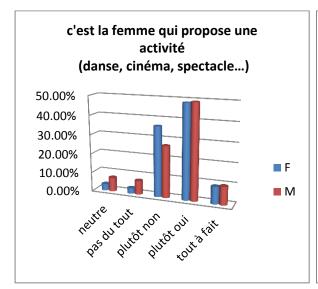


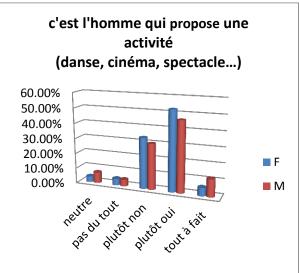
Tableaux 38 et 39

De façon tout à fait évident pour les filles comme pour les garçons, c'est à l'homme de payer le premier verre, comme le montre le tableau 38

Le tableau 39 montre que le fait de payer chacun sa part ne correspond pas du tout à la vision des garçons (43.02% pas du tout et 44.22% plutôt non).

Les avis des filles sont plus nuancés : elles sont un tiers (25.75% plutôt oui et 4.47% tout à fait) à être favorable à la proposition de payer chacun sa part contre environ 10% des garçons.



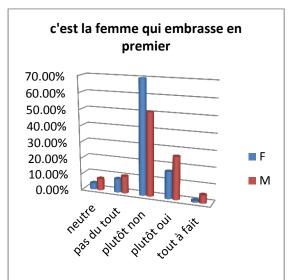


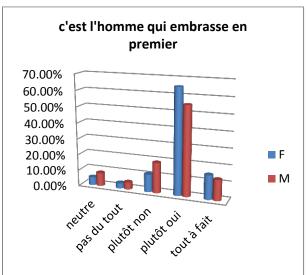
Tableaux 40 et 41

Le tableau 40 montre qu'un pourcentage égal de filles et de garçons (48.60% de filles et 49.16% de garçons) estiment que c'est plutôt à la femme de proposer des activités. Cependant 36.31% des filles et 26.82% des garçons trouvent que ce n'est pas vraiment à la femme de le faire.

Le tableau 41 montre que 52.51% de filles et 46.37% de garçons pensent que c'est à l'homme de proposer une activité. 11.73% des garçons estiment même que c'est tout à fait le rôle de l'homme. Une tiers des répondants (30.17% des filles et 33.52% des garçons) pensent que ce n'est pas à l'homme de proposer une activité.

Si l'on compare les réponses des deux tableaux on constate que les avis sont partagés (aussi bien pour les filles que pour les garçons) quant à celui ou celle qui devrait proposer une activité à l'autre.





Tableaux 42 et 42

Dans le tableau 42, il est évident que pour une majorité de filles (69.83%) ce n'est pas la femme qui embrasse en premier et 50.84% des garçons pensent de même.

Ils sont toutefois 26.26% de garçons pour 16.76% de filles à estimer que ce serait à la femme d'embrasser en premier.

Dans le tableau 43 on voit qu'en parallèle les filles sont 65.36% pour 55.31% de garçons à dire que c'est à l'homme d'embrasser en premier, ce qui suit la logique du tableau 42.

### 6.1.5 Les débuts de la sexualité

Cette partie de notre recherche concerne les facteurs qui ont influencés les débuts de la sexualité des répondants de notre questionnaire. Dans notre société où la sexualité est omniprésente il y a profusion d'informations, que ce soit dans les médias, au cinéma, dans les revues, sur Internet. La pornographie, hier réservée à un public d'initiés est devenue non seulement accessible mais pratiquement incontournable pour la majorité des jeunes comme le montrent les statistiques d'une étude allemande faite en 2010 : « Der Anteil von Pornoerfahrenen nahm bei Jungen mit zunehmendem Alter signifikant zu (88% Jungen von der 9.Klasse) » 96.

Sur Facebook, les jeunes exposent leurs histoires d'amour et parfois même leurs expériences sexuelles. Les peines d'amour sont commentées aussi bien par les garçons que par les filles.

Dans ce contexte nous avons voulu vérifier quels étaient les facteurs qui influencent le plus l'entrée des jeunes dans leur sexualité et s'il y avait des différences entre les filles et les garçons. Nous leur avons proposé une liste de sept éléments, à compléter s'ils le souhaitaient, sous la rubrique : autre... Ils pouvaient cocher une ou plusieurs réponses.

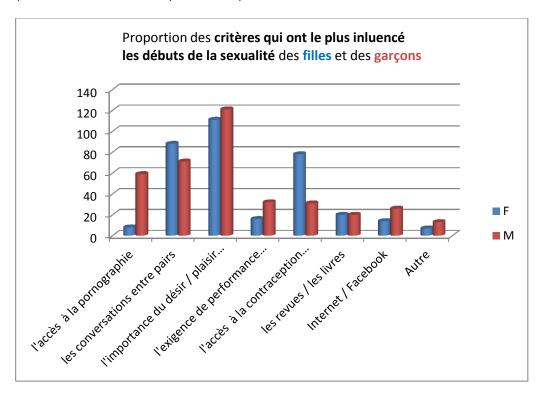


Tableau 3

Ce classement montre que l'importance du désir est prépondérante dans ce qui influence les débuts de la sexualité pour les deux sexes mais de façon un peu plus marquée pour les garçons que pour les filles. Viennent ensuite les conversations entre pairs, cette fois ci avec un nombre de filles un peu plus grand que de garçon. L'accès à la contraception est un facteur nettement plus important aux yeux des filles que des garçons (plus du double). L'accès à la pornographie concerne majoritairement les garçons en regard des filles (59 garçons pour 8 filles) par contre il ne concerne qu'un tiers des garçons de notre échantillon

<sup>&</sup>lt;sup>96</sup> Prof.Dr.habil. KURT STARKE, "Pornografie und Jugend – Jugend und Pornografie, Expertise", Leipzig, Kurt Starke Partner- und Sexualforschung , 2010, p.67

(59 sur 179 garçons au total). L'exigence de performance est un critère qui concerne un petit nombre d'élèves (deux fois plus de garçons que de filles). Les deux derniers critères sont peu choisis comme étant importants dans les débuts de la vie sexuelle.

Les éléments apparus sous la rubrique : Autre... se trouvent dans les annexes.

Nous avons voulu ensuite voir si ces paramètres changeaient selon la variable : avec ou sans relations sexuelles.

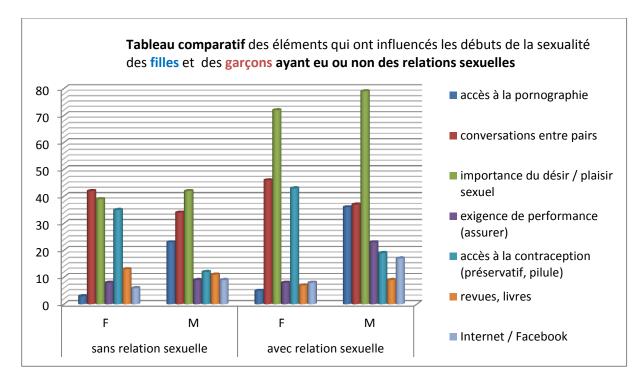


Tableau 4

Ce qui frappe dans ce tableau comparatif, c'est l'importance plus marquée attribuée à l'influence du désir et du plaisir sexuel pour les filles comme pour les garçons qui ont déjà eu des relations sexuelles. Un autre facteur intéressant est celui de l'exigence de performance qui augmente pour les garçons ayant déjà eu des relations sexuelles. L'accès à la contraception a une portée un peu plus marquée pour filles et garçons étant actifs sexuellement. La conversation entre pairs est un facteur qui augmente légèrement pour les filles et les garçons ayant eu des relations sexuelles. L'accès à la pornographie influence un peu plus les garçons ayant eu des relations sexuelles tandis que les filles sont très peu concernées.

### 6.1.6 Les relations sexuelles

L'entrée dans la sexualité est une étape importante pendant laquelle les jeunes gens passent dans l'agir autonome avec un(e) partenaire. Michel Bozon explique que : « le passage à la sexualité génitale est un seuil social décisif, qui fait entrer symboliquement dans un nouvel âge, la jeunesse »<sup>97</sup>. Il semble, d'après les études européennes et suisses (SMASH en 2000), que l'âge de la première relation sexuelle est resté assez stable à 17 ans, malgré les changements majeurs de ces dernières décennies.

Nous avons voulu vérifier si notre échantillon correspondait à cette constatation, quant à l'âge moyen du premier rapport sexuel.

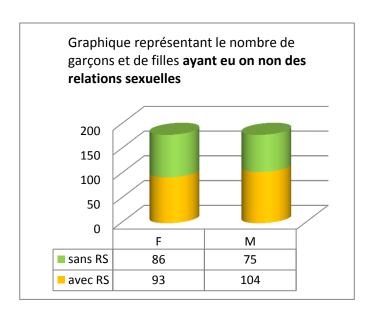


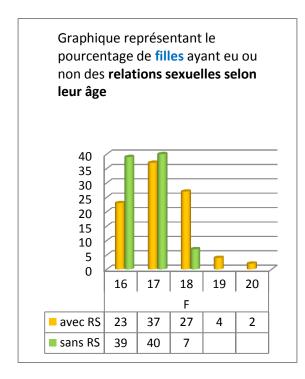
Tableau 5

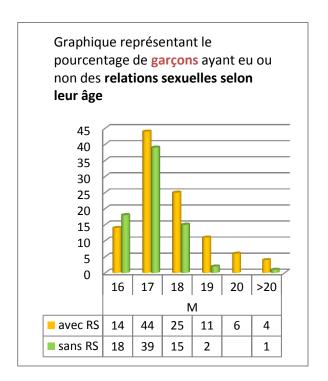
Ce graphique nous montre qu'un peu plus de la moitié des élèves de notre échantillon ont eu des relations sexuelles. Chez les garçons la proportion d'entre eux ayant eu des relations sexuelles est plus marquée (104 avec relation sexuelle et 75 sans relation sexuelle) que chez les filles (93 avec relation sexuelle et 86 sans relation sexuelle).

NB : Au vu du nombre inégal de filles et de garçons par tranches d'âges de notre échantillon, nous ne pouvons pas faire de statistique significative selon l'âge des répondants (voir tableau 1).

Par contre nous pouvons analyser certaines tendances entre les filles du même âge qui ont eu ou non des relations sexuelles, ceci de même pour les garçons.

<sup>&</sup>lt;sup>97</sup> BOZON Michel, *Sociologie de la sexualité*, 2<sup>ème</sup> édition, France, Armand Colin, 2009, p.48





Tableaux 6 et 6 bis

Sur ces 2 graphiques nous pouvons constater qu'à l'âge de <u>16 ans</u>, la proportion de filles n'ayant pas encore eu de relation sexuelle (63% sans RS) en rapport avec la proportion des filles qui en ont eu (37% avec RS) est plus grande que chez les garçons (56% sans RS pour 44% avec RS)

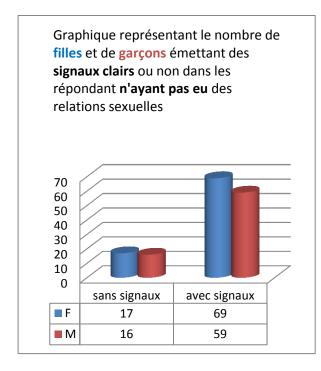
<u>17 ans</u> est l'âge où près de la moitié des filles et des garçons ont eu leur première relation sexuelle (ce qui correspond aux résultats des études suisses, SMASH 2000)

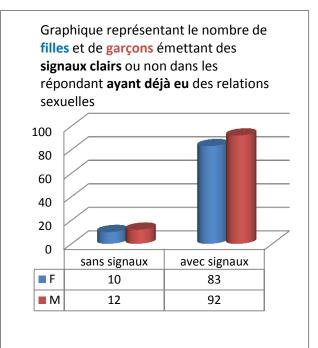
A <u>18 ans</u> il y a un pourcentage plus élevé de garçons qui n'ont pas encore eu de relation sexuelle (38 % sans RS pour 62 % avec RS) que de filles (21 % sans RS pour 79 % avec RS) Le nombre de répondants âgés de plus de 18 ans est trop faible pour être représentatif.

La deuxième partie de cette question se rapporte à leur faculté à exprimer de façon explicite leur envie de faire l'amour. Comme les statistiques le prouvent, l'âge des premières relations sexuelles est resté stable alors que selon le sociologue Michel Bozon, l'âge du premier baiser aurait tendance à s'abaisser. Dans son livre la « sociologie de la sexualité », il constate que : « comme les premiers rapports se produisent entre 17 ans et 17 ans et demi, la transition à la sexualité génitale, qui naguère pouvait se faire sans véritable préparation, s'est transformée en un processus d'exploration physique et relationnelle à étapes » <sup>98</sup>. Durant cette période d'apprentissages, les jeunes gens acquièrent des compétences pour mieux répondre aux attentes de leur partenaire tout en cherchant à satisfaire leurs propres exigences.

Nous avons voulu vérifier si les répondants à notre enquête pouvaient exprimer leur envie de faire l'amour par des signaux clairs pour ceux qui avaient déjà eu des relations sexuelles. Pour ceux n'ayant pas encore eu de relation sexuelle, nous leur avons demandé s'ils pensaient qu'il serait utile d'en faire le cas échéant.

<sup>98</sup> BOZON Michel, op.cit, p.48



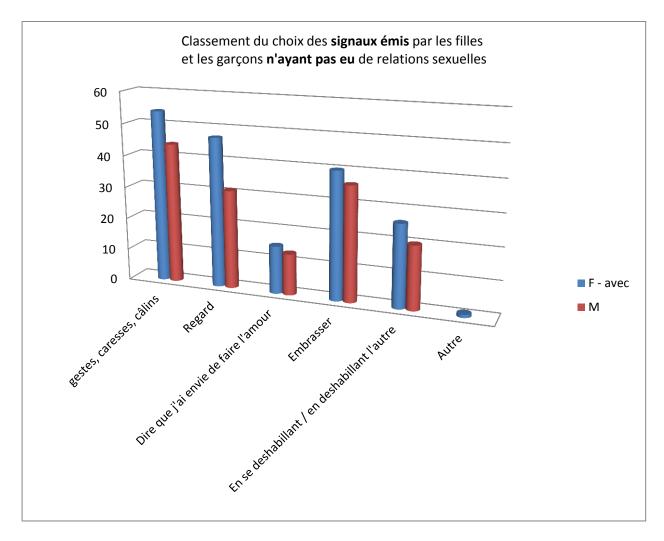


Tableaux 7 et 7 bis

Ces graphiques montrent de façon évidente que filles et garçons estiment qu'il est important de faire des signaux clairs pour avoir une relation sexuelle (128 répondants sur 161) et de façon encore plus nette lorsqu'ils ont déjà eu des relations sexuelles (175 répondants sur 197). On constate que les filles qui ont déjà eu des relations sexuelles sont plus nombreuses à faire des signaux clairs que celles qui n'en ont pas encore eu (89.24% contre 80.23%). Il en va de même pour les garçons (88.46% contre 79.67%).

La deuxième partie de la question concerne les signaux qu'ils choisiraient de faire.

Nous leur avons présenté une liste de cinq propositions, à compléter s'ils le souhaitaient, sous la rubrique : autre... Ils pouvaient cocher une ou plusieurs réponses.



Tableaux 8

Ce graphique montre que les gestes, caresses ou câlins sont les signaux les plus prisés dans ce qu'il croient qu'ils feraient s'ils voulaient avoir une relation sexuelle, ceci de façon un peu plus marquée encore pour les filles. Ensuite les priorités diffèrent entre les filles et les garçons : pour les filles en ordre décroissant viennent le regard, puis embrasser, puis se déshabiller. Pour les garçons c'est d'abord embrasser, suivi du regard, puis se déshabiller. Dire explicitement qu'on a envie de faire l'amour vient en dernier pour les filles comme pour les garçons.

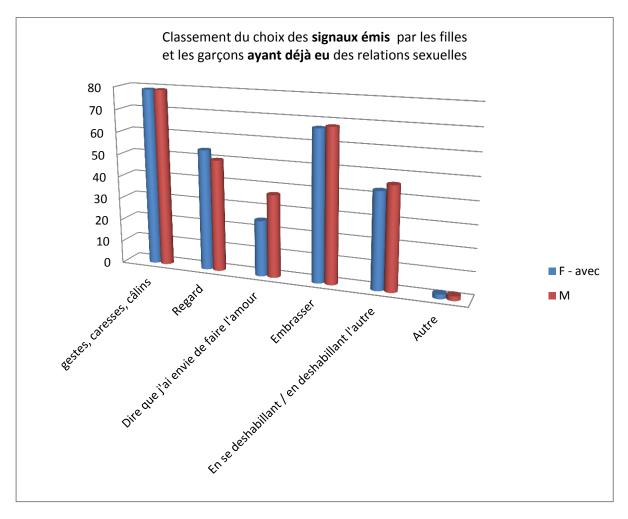


Tableau 9

Ce graphique montre que pour les filles et les garçons ayant déjà eu des relations sexuelles les gestes, les caresses et les câlins restent les signaux les plus importants qu'ils font pour avoir une relation sexuelle. Embrasser vient juste après cette fois autant pour les filles que pour les garçons. Puis toujours pour les deux le regard et se déshabiller. Il y a un peu plus de garçons qui expriment le fait d'avoir envie de faire l'amour que de filles.

# 6.1.7 Les préoccupations lors de relations sexuelles

Dans notre société occidentale où la sexualité est beaucoup plus montrée, de nouvelles normes ont vu le jour avec de nouvelles exigences, ce que Christine Castelain Meunier appelle « l'impératif de la bonne sexualité »<sup>99</sup>. Ces normes induisent certaines peurs comme celle de ne pas y arriver, de ne pas être bon, de ne pas avoir assez d'expérience, de ne pas durer assez longtemps, de ne pas arriver à satisfaire l'autre... Cette partie de notre recherche concerne les facteurs de difficultés possibles rencontrées par les jeunes lorsqu'ils envisagent une relation sexuelle et qu'ils désirent le communiquer à leur partenaire. Pour ce faire nous leur avons proposé une liste de sept critères à choix dont ils pouvaient cocher une ou plusieurs réponses.

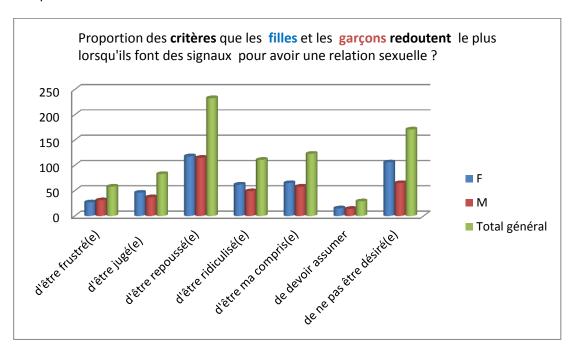


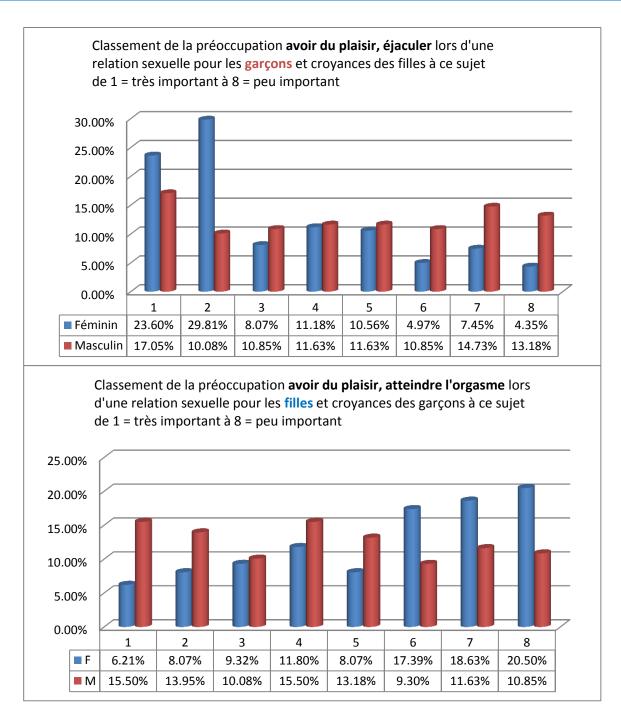
Tableau 10

Ce tableau montre qu'en priorité le fait <u>de ne pas être désiré</u> est le souci principal le plus souvent coché par les filles comme par les garçons, pour les filles de façon presque deux fois plus marquée (105 filles) que pour les garçons (65 garçons). Viennent ensuite le fait <u>d'être mal compris(e)</u> puis <u>d'être ridiculisé(e)</u> plus marqué aussi pour les filles. Puis <u>d'être jugé(e)</u> également légèrement plus marqué pour les filles. Ensuite le fait <u>d'être frustré(e)</u> légèrement plus marqué cette fois pour les garçons et tout à la fin, et pour très peu d'entre eux, le fait de devoir assumer.

Nous avons ensuite voulu vérifier dans quelle priorité les répondants classaient huit critères sur leurs préoccupations dans la sexualité. Ceux-ci émanent des échanges partagés lors de travaux de groupe effectués en classe. De plus, nous avions constaté que leurs croyances concernant le vécu de l'autre (sexe opposé) ne correspondaient pas toujours à la réalité exprimée dans les retours des élèves. C'est pourquoi nous avons souhaité vérifié cet aspect qui nous paraît un facteur de vulnérabilité possible. Pour ce faire nous avons composé notre question en deux parties : la première concerne pour chaque répondant sa propre réalité, quelque soit le fait d'avoir déjà eu ou non des relations sexuelles. La seconde concerne la croyance sur la réalité vécue par l'autre telle qu'il/elle se l'imagine.

Ils devaient ponctuer ces critères en les notant de 1= le plus important à 8= le moins important.

<sup>&</sup>lt;sup>99</sup> CASTELAIN MEUNIER Christine, *Les métamorphoses du masculin,* France, puf, 2005, p.99

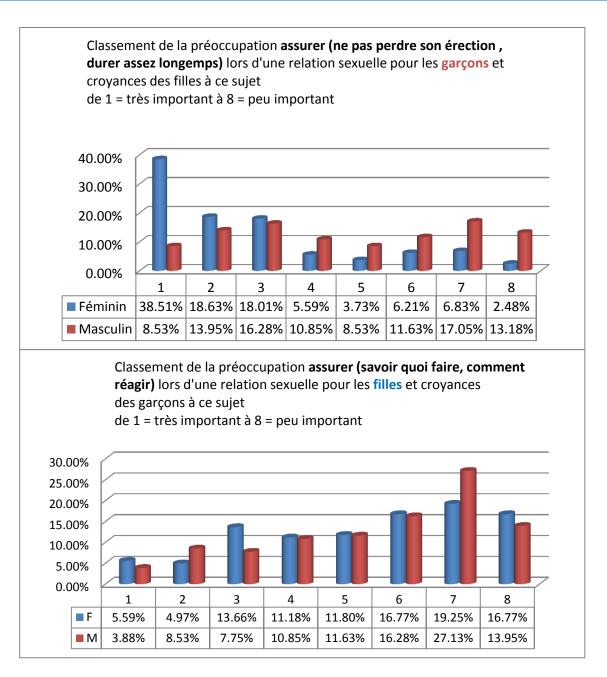


Tableaux 11 et 12

Dans le tableau 11 nous voyons que plus de la moitié des filles *pensent* que le fait d'<u>avoir du plaisir</u> et d'<u>éjaculer</u> est un critère primordial pour les garçons (23.60 % en 1<sup>ère</sup> priorité et 29.81 % comme 2<sup>ème</sup> priorité). Or ce n'est pas ce que disent les garçons car ce critère n'émerge pas de façon évidente pour l'ensemble d'entre eux et seuls 17.05 % le mettent en tout premier.

Le tableau 12 montre que la majorité des filles classent le fait d'<u>avoir du plaisir</u> et d'<u>atteindre l'orgasme</u> en fin de priorités (20.50 % en dernière positon, 18.63 % en avant dernier).

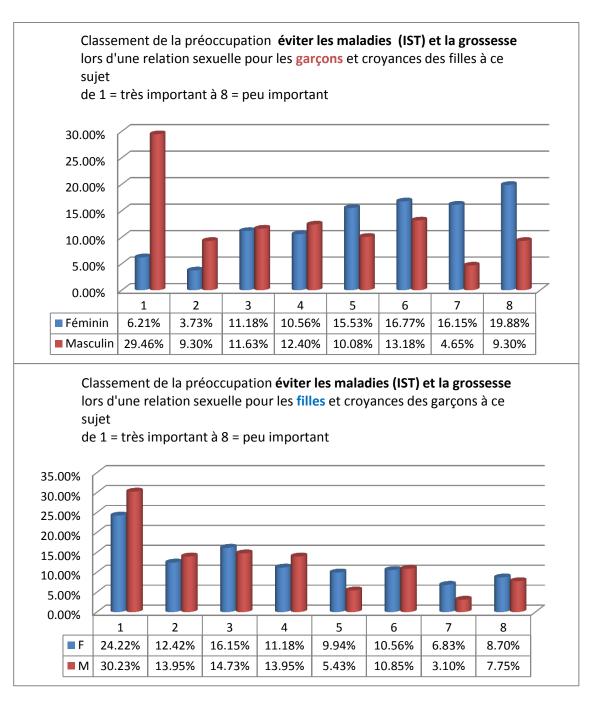
Or les garçons *pensent* que ce critère est pour les filles à 15.50 % en 1<sup>ère</sup> et à 13.95 % en 2<sup>ème</sup> position, alors qu'elles ne sont que 6.21 % et 8.07 % à en faire leur 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> priorité.



Tableaux 13 et 14

Le tableau 13 montre que plus d'un tiers des filles (38.51 %) *pensent* que le fait d'<u>assurer</u> et de <u>ne pas</u> <u>perdre son érection</u> est le critère de loin le plus important pour les garçons ou en tout cas comme 2<sup>ème</sup> ou 3<sup>ème</sup> priorité (18.63 % et 18.01 %). Pour les garçons par contre ce critère n'émerge pas comme une de leur priorité (seuls 8,53 % des garçons comme 1<sup>er</sup> critère puis 13.95 % et 16.28 % en 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> position) et il y en a tout autant qui le marquent en avant dernière et dernière position (17.05 % et 13.18 %)

Dans le tableau 14, <u>assurer</u>, <u>savoir quoi faire</u> n'est pas le premier critère pour les filles qui le placent à partir de la 3<sup>ème</sup> préoccupation de façon plus marquée. Les garçons suivent d'assez près la statistique des filles et *pensent* que ce critère se place de façon plus importante dans les 3 dernières positions (16.28 %, 27.03 % et 13.95 %). Cependant ils sous-estiment un peu la proportion des filles pour lesquelles ce paramètre est essentiel.

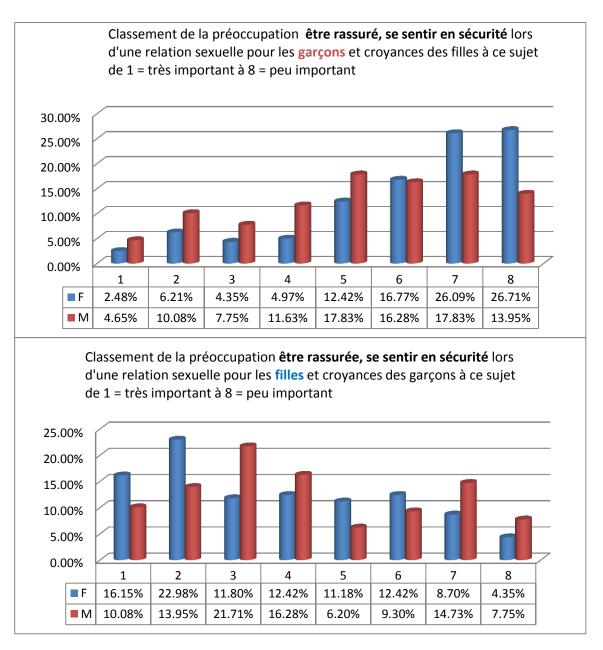


Tableaux 15 et 16

Le tableau 15 montre qu'<u>éviter les maladies (IST) et la grossesse</u> sont des réalités qui préoccupent les garçons beaucoup plus que ce que ne le *supposent* les filles. Ils sont 29.46% à le mettre en 1<sup>ère</sup> priorité alors que seules 6.21% des filles leur prêtent ce souci.

Dans le tableau 16, seul 24.22% des filles mettent ce critère de prévention pour <u>éviter les maladies IST et la grossesse</u> en 1<sup>ère</sup> priorité de leur préoccupation alors que les garçons *pensent* que ce critère est plus important pour elles (30.23 %)

L'importance données par les filles et *prêtées* aux filles par les garçons est assez similaire pour les autres pondérations données.

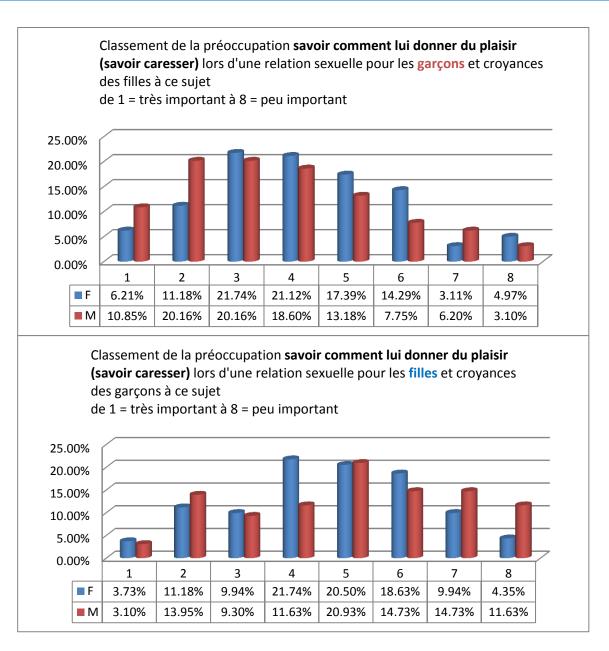


Tableaux 17 et 18

Le tableau 17 montre qu'<u>être rassuré</u> et <u>se sentir en sécurité</u> est un critère plutôt choisi à partir de la 2<sup>ème</sup> moitié du classement (5<sup>ème</sup> à 8<sup>ème</sup> position) des priorités pour les garçons.

On voit toutefois ici que ce critère est *sous-évalué* par les filles qui le mettent pour la moitié (26.09% et 26.71 %) en dernière et avant dernière position. Les garçons sont tout de même environ 30% à situer ce besoin dans la première moitié (1<sup>ère</sup> à 4<sup>ème</sup> position) sur l'échelle de leurs préoccupations (4.65%, 10.08%, 7.75% et 11.63%)

Dans le tableau 18, <u>être rassurée</u>, <u>se sentir en sécurité</u> est visiblement un critère important pour plus d'un tiers des filles qui le placent en tête de leurs priorités (16.15% en 1<sup>ère</sup> position et 22.98% en 2<sup>ème</sup> position). On constate que cet élément est *sous-évalué* par les garçons (seuls 10.08% en 1<sup>ère</sup> position et 13.95% en 2<sup>ème</sup> position). Ils pensent néanmoins que ce critère a son importance et le placent en 3<sup>ème</sup> (21.71 %) et 4<sup>ème</sup> (16.28 %) priorités des filles.

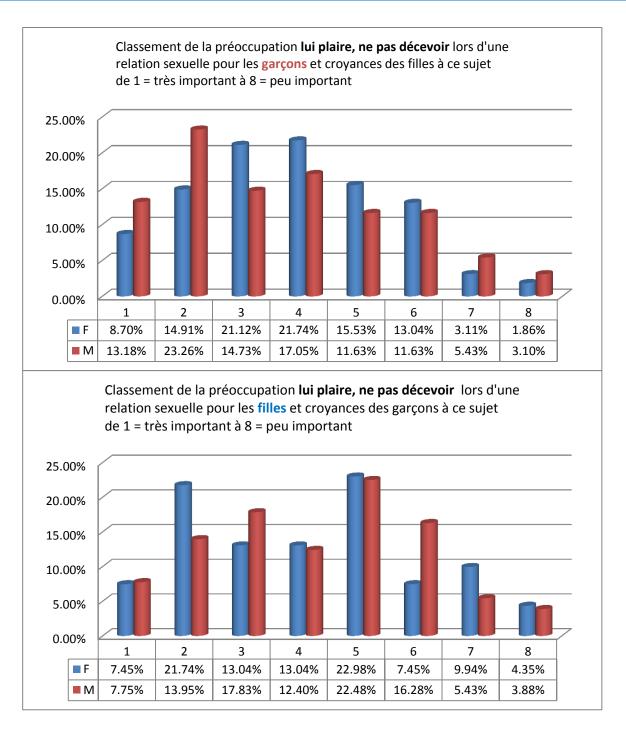


Tableaux 19 et 20

Le tableau 19 montre que globalement les garçons situent le fait de <u>savoir comment donner du plaisir à</u> <u>l'autre</u> principalement entre leur 2<sup>ème</sup> 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> priorité et que les filles *pensent* que ce n'est qu'à partir de leur 3<sup>ème</sup>, 4<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> priorité.

Ce souci vient tout de même pour 10.85 % des garçons en tête de leur priorité et pour 20.16 % en 2<sup>ème</sup> position. On voit ici que les filles *sous-évaluent* la proportion de garçons pour lesquels cette habileté est très importante (6.21% filles pour 10.85 % garçons en 1<sup>ère</sup> position et 11.18% filles pour 20.16% garçons en 2<sup>ème</sup> position). Ensuite les proportions se rejoignent.

Dans le tableau 20, on constate que les filles ne mettent le fait de <u>savoir comment donner du plaisir à l'autre</u> en tête de leurs priorités et les garçons le *perçoivent* de façon identique. On note toutefois que les filles qui le mettent à partir de la 4<sup>ème</sup> position sont beaucoup plus nombreuses que ce qu'*estimen*t les garçons (21.74% pour 11.63 %) qui rejoignent les filles à partir de la 5<sup>ème</sup> position (20.93 % garçons / 20.50 % filles) Il y a donc un léger décalage de priorité pour les filles qui se soucient un peu plus vite de ce critère que ne le *pensent* les garçons.

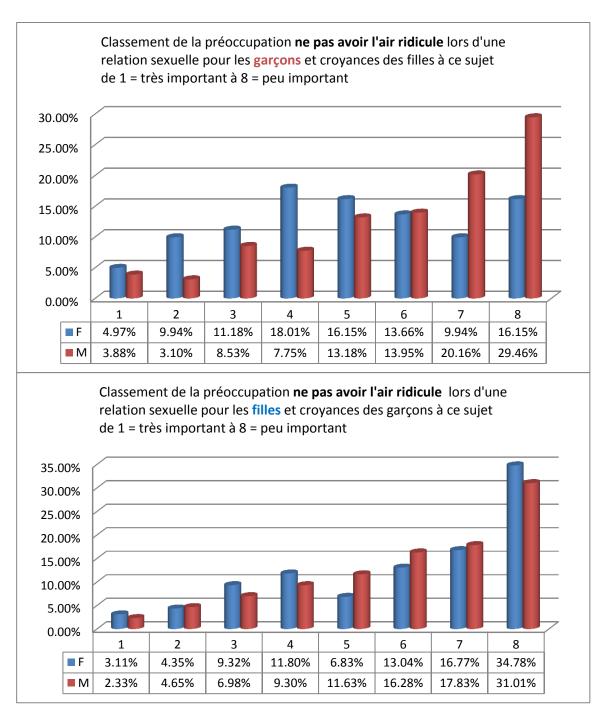


Tableaux 21 et 22

Dans le tableau 21, on constate que le critère <u>lui plaire</u> se place pour plus du tiers des garçons en 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> position (13.18% et 23.26%). Les filles quand à elles, ne *pensent pas* que ce critère soit aussi important pour les garçons (8.70% et 14.91%).

43% d'entre elles le placent tout de même en 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> priorité.

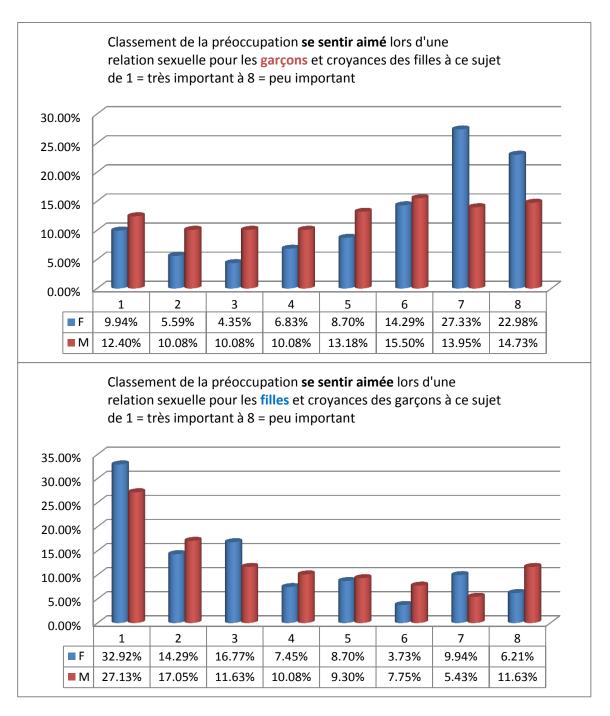
Dans le tableau 22, le critère <u>lui plaire</u> ne vient pas en tout premier critère pour les filles mais bien plus en 2<sup>ème</sup> position, ce que les garçons *sous-évaluent* (21.45% de filles pour 13. 95% de garçons)
Une même proportion de filles le met en 5<sup>ème</sup> priorité et sont rejoints par la même proportion de garçons qui *pensent* comme elles cette fois-ci.



Tableaux 23 et 24

Le tableau 23 montre que <u>ne pas avoir l'air ridicule</u> est de loin ce qui préoccupe le moins pratiquement la moitié des garçons qui le placent en dernière et en avant dernière position (29.46% et 20.16%). Les filles *pensent* elles que c'est moyennement important puisque presque la moitié d'entre elles (47.82%) le mettent en position 4 à 6

<u>Ne pas avoir l'air ridicule</u> est nettement ce qui tracasse le moins les filles (34.78 % en dernière position) et les garçons *pensent* de façon très similaire statistiquement dans le tableau 24.



Tableaux 25 et 26

Dans le tableau 25 le critère <u>se sentir aimé</u> est plus ou moins également réparti par les garçons entre le plus et le moins important. 42.64% des garçons le mettent tout de même dans les positions 1 à 4 de leurs préoccupations.

La moitié des filles *pensent* que ce critère se place en dernière (22.98 %) et avant dernière (27.33 %) des préoccupations des garçons.

Le tableau 26 montre que <u>se sentir aimée</u> vient de façon nette en tête des préoccupations des filles et beaucoup de garçons le *savent* (32.92 % filles / 27.13 % garçons)

Le reste de la courbe statistique est très semblable entre la réponse des filles et ce que les garçons *croient* des filles.

# 6.2 Discussion

### L'influence de la publicité

Plus que la moitié des filles et près de la moitié des garçons reconnaissent être influencés par la publicité. Ce qui étonne dans ces statistiques c'est le nombre de garçons qui se sentent concernés par les messages publicitaires et en ont conscience.

Garçons et filles reconnaissent l'influence de la publicité sur leur aspect physique que ce soit dans leur habillement ou dans leur style. Ils ont conscience que l'apparence tient une place importante dans notre société de masse qui privilégie le sens de la vue par rapport à l'ouïe, à l'odorat, au toucher. Les jeunes hommes deviennent aussi des consommateurs de fringues et se distinguent ainsi par leur style. Comme le souligne C. Catelain Meunier: « Affaire de mode, mais aussi nouvelle éthique, nouveau regard de l'homme sur lui-même sur son corps, et nouveaux rapports à la femme. La dimension esthétique, l'harmonie des gestes que doit permettre le vêtement, font partie des nouvelles exigences masculines » 100. Par contre les jeunes ont peu conscience que le marketing imprègne aussi leurs comportements ou leurs attitudes. Notre société de consommation, dans laquelle la durée de vie de chaque produit est extrêmement courte, crée de nouveaux besoins à combler sous peine d'être ringardisé et l'art des publicitaires est de rendre chaque nouveau gadget indispensable au plus grand nombre de consommateurs.

En regardant les nouvelles campagnes publicitaires, on peut remarquer que l'homme devient une nouvelle cible privilégiée du marketing. Le corps masculin semble être le nouveau centre de préoccupation des annonceurs et l'image de l'homme montrée par la pub à beaucoup évolué. De l'aventurier solitaire viril, musclé et puissant, faisant la fête avec ses copains, montré par les campagnes de pub des années 80-90, nous sommes passés à une image beaucoup plus diversifiée des représentations masculines. Les années 2000 montrent un homme fragile, conscient du partage des rôles, père attentif qui peu à peu conquiert l'espace domestique. On a vu apparaître également l'homme idiot, incapable de se souvenir du nom de la femme qui partage son lit ou l'homme objet, esclave de la femme, et à son service. Enfin ces dernières années, les pubs ont fait apparaître l'homme objet sexuel, dont le corps suggère des plaisirs à venir et l'homme nu bien dans son corps.







Publicités des années 80-90 : l'aventurier solitaire, l'homme faisant la fête avec ses copains

<sup>100</sup> CASTELAIN MEUNIER Christine, Les métamorphoses du masculin, France, puf, 2005, p.56

# Pub des années 2000 : l'homme fragile, père attentif, conscient du partage des rôles







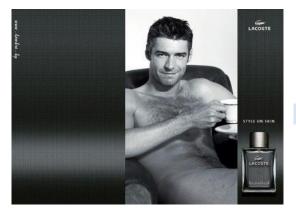




L'homme idiot, l'homme objet, l'homme au service de la femme, l'homme objet sexuel







L'homme nu bien dans son corps

Ce qu'on sait moins, c'est qu'il y a une autre raison pour laquelle les publicitaires montrent de plus en plus le corps masculin. Le cabinet d'étude Miratech vient de publier une recherche sur « les facteurs qui déterminent le succès d'une publicité sur Internet »<sup>101</sup> qui confirme que ce qui attire le plus le regard aujourd'hui est la sensualité (poses lascives et suggestives), ce qu'attestent nombre de publicité où le produit à peu à voir avec l'image qui est proposée. Une deuxième constatation étonnante celle-ci, tirée de cette étude, est que le regard des spectateurs, aussi bien des hommes que des femmes est attiré d'abord par les mannequins masculins (les publicités avec des hommes augmentent de 13% leur visibilité). On peut donc en conclure qu'une publicité montrant le visage ou le torse d'un homme sensuel, est à coup sûr la garantie que le produit sera remarqué!

La prise de consciences d'une bonne partie des jeunes gens, qu'ils sont manipulés par les campagnes de pub, dans l'unique but de les pousser à consommer est réjouissante. Il nous semble primordial de continuer à travailler avec eux en classe, sur les messages cachés et les stéréotypes sexistes (féminins et masculins) utilisés par la publicité, ceci dans le but de développer leur sens critique.

# Leur représentation de la féminité, de la masculinité et de la virilité

Pour les garçons les critères définissant l'apparence de la masculinité sont de façon décroissante : l'habillement stylé et le corps musclé, de préférence soigné avec une démarche virile.

Les filles quant à elles mettent en priorité de façon décroissante : le corps musclé, le regard pénétrant (dont l'importance est sous-estimée par les garçons) puis la démarche virile. L'habillement stylé et l'apparence soignée ne viennent qu'ensuite.

Les filles semblent avant tout intéressées par un homme qui sait les rassurer par sa présence physique, les troubler par son regard pénétrant, les allumer par sa démarche virile! On peut en déduire qu'il ne suffit pas à un jeune homme d'avoir des vêtements à la mode s'il ne sait pas les porter dans un corps masculin assertif pour attirer l'attention du regard féminin.

Pour les filles les critères définissant l'apparence de la féminité sont avant tout le corps avec des courbes et l'apparence soignée, ce qui correspond également à la perception des garçons. Etonnamment les filles, ne citent pas la beauté des seins comme critère prépondérant de féminité, alors qu'elles savent bien que leur poitrine suscite beaucoup d'intérêt dans le regard des garçons, ce que ceux-ci confirment dans leurs réponses. Le corps rasé est un critère influencé par la mode, dont les filles et les garçons tiennent compte et qui correspond à une attention portée à son apparence soignée.

Les garçons semblent avant tout intéressés par une femme qui les attire avec ses courbes féminines, les séduise par son apparence soignée, les rassure par un regard accueillant et les allume avec ses beaux seins! On peut en déduire que malgré la mode qui privilégie les corps androgynes, où l'on ne différencie plus tellement le féminin du masculin, les jeunes hommes préfèrent une jeune femme assertive, qui sache le rassurer par son regard accueillant et par son apparence soignée.

http://www.miratech.fr/blog/eye-tracking-etude-publicites-analyse-conjointe.html consulté en juillet 2011

On peut donc constater que les jeunes hommes ne sont pas très différents de leurs aînés dans le choix de ce qui pour eux évoque l'apparence féminine. Leur vulnérabilité réside peut-être dans le fait que pour eux-mêmes, ils privilégient l'apparence plutôt que de songer à habiter ce corps masculin et à le porter de manière à toucher non seulement le désir amoureux des filles mais aussi leur désir sexuel. Ce que les jeunes femmes ont bien compris en indiquant qu'elles sont sensibles au regard pénétrant et à la démarche virile.

Une de nos interrogations portait sur leur représentation des critères que nous avions estimés féminins, masculins et virils. Nous voulions constater si ces critères évoquaient pour eux les mêmes clivages que pour nous, qui sommes d'une génération différente. Les résultats de l'analyse correspondent en partie à nos représentations car il y a des critères (force physique ou finesse) connotés clairement comme nous le supposions. Notre étonnement vient de la difficulté qu'ont éprouvée les répondants à séparer les critères de manière non équivoque. Souvent ils ont noté le même critère sous féminin-masculin ou féminin-masculin-viril. Nous étions déjà fort surprises, mais le choix du féminin-viril nous a laissées perplexes.

Voici une analyse des résultats des tableaux 9 à 30 :

Le critère de la <u>force physique</u> est assurément connoté masculin et viril, de même que la <u>l'assurance</u> <u>physique</u> et le <u>côté protecteur</u>. On constate ici que ces critères physiques et moraux sont encore valorisés comme signes de masculinité et de virilité par les hommes et par les femmes. Certes la différence représentée par la force et l'assurance physique sont surtout visibles dans le quotidien (c'est à l'homme de manier la perceuse, porter les charges lourdes, passer la tondeuse) mais elles tendent tout de même à perdre du sens ailleurs.

<u>Le courage</u>, <u>l'esprit de conquête</u> et le goût de <u>l'aventure</u> sont également choisis pour leurs côtés masculins. Il s'agit là de critères qui touchent plus aux comportements, et qui dans l'inconscient collectif sont attribués aux héros. Ils sont souvent mis à l'honneur dans le cinéma d'action; on y montre des hommes qui comptent sur leur propre force, font preuve de courage et d'esprit de conquête pour venir à bout des turbulences de leur environnement. Ce genre de films a d'autant plus de succès que dans la vie réelle, la majorité des hommes a peu d'occasions de se distinguer ainsi. Par contre <u>la galanterie</u>, qui est aussi connotée comme critère masculin et qui pourrait se pratiquer au quotidien, tend à disparaître. Elle semble tout de même appréciée par les filles, surtout lorsqu'il s'agit de séduction.

Pour les critères typiquement féminins, <u>la finesse</u> et <u>la douceur</u> font l'unanimité. Ces qualités rappellent les caractéristiques physiques et comportementales féminines et lorsqu'on les rencontre chez un garçon le vieux réflexe : « Sois un homme et pas une femmelette » est encore présent chez nombre de gens. On peut constater qu'ils sont très peu attribués au masculin chez les répondants.

<u>Le sens de l'esthétique</u> et la <u>capacité à exprimer ses émotions</u> sont également des critères presque exclusivement connotés comme féminins. Ils renvoient à des qualités que l'on prête plus volontiers aux filles malgré l'évolution des mentalités.

<u>La capacité d'écoute</u>, <u>l'écoute</u>, <u>la sensualité</u> et <u>l'accueil</u> sont vus comme des critères plutôt féminins bien qu'on remarque une proportion non négligeable de répondants (environs 1/3) qui les ont estimés entre le féminin et le masculin. Cela semble démontrer une évolution des mentalités car ces qualités n'étaient pas jusqu'à il y a peu envisagées comme masculines par les hommes.

La patience, le sens des responsabilités, la fidélité, la stabilité et la flexibilité, sont des critères attribués au féminin avant tout par les filles, mais qui sont revendiqués par les garçons comme masculins aussi. Là aussi le changement se note au niveau d'une quantité non négligeable de répondant qui les a notés féminin et masculin.

Les quatre dernier critères <u>l'indépendance</u>, <u>la provocation</u>, <u>l'esprit de décision</u>, <u>la fraternité</u> sont des critères « mixtes » car revendiqués par les garçons et les filles. Ce qui nous étonne ici c'est la proportion de filles (près de la moitié) estimant que l'indépendance est un critère féminin alors que jusqu'à il y a peu, ce n'était pas vraiment la qualification qui seyait à une jeune femme. La fraternité quant à elle, a subi le sort inverse, ce qui était une qualité typiquement masculine, célébrée dans les chansons de marins, devient un critère attribué au féminin, pour un petit pourcentage certes, mais ceci même par les garçons.

On peut donc supposer que la féminité, la masculinité et la virilité sont des notions plus fluctuantes qu'elles ne l'étaient pour notre génération. Ceci non seulement pour les garçons mais aussi pour les filles. Ce que nous avons au départ eu tendance à interpréter comme un signe de vulnérabilité masculine n'en est probablement pas un pour autant que les jeunes hommes sachent revenir à ce qui fait leur attrait lorsqu'il s'agit de séduire une femme. Les jeunes gens s'accordent sur la porosité des frontières ce qui fait aussi la force des jeunes hommes. Ils peuvent ainsi sortir de cette virilité imposée par les stéréotypes et choisir les qualités pour lesquelles ils aimeraient être considérés comme des hommes : « Changer sans perdre sa virilité. (...)On sort ainsi de l'idée que la virilité se féminise. Il s'agit de ne pas nier le masculin (...) Mais il s'agit bien de revendiquer l'idée suivante « Laissez-nous être des hommes » tout le problème consistant à y parvenir en ménageant la sensibilité et en tenant compte de la complexité contemporaine, tout en prenant de la distance par rapport à certains stéréotypes. » 102

# Leur sentiment de satisfaction quant à leur apparence corporelle

A cette question d'auto évaluation, les élèves ont répondu qu'ils étaient entièrement à moyennement satisfaits de leur apparence physique à 78.77% pour les filles et 91.07% pour les garçons. Ces pourcentages montrent qu'à cet âge, ils ont une bonne estime d'eux-mêmes. Ces résultats correspondent aux chiffres d'une étude allemande que nous avons consultée sur les jeunes et la pornographie<sup>103</sup>, le graphique d'auto évaluation des filles : « ich finde mich schön » montre qu'elles sont 87% à s'évaluer entre très et moyennement belles.

Nous pouvons donc en déduire que malgré la pression des média et de la mode qui subliment la beauté et la perfection physique, les jeunes gens ont une vision saine de leur apparence et ne se dévalorisent par en se comparant aux modèles qui leur sont proposés. Le fait d'avoir déjà eu des relations sexuelles augmente légèrement ce sentiment de satisfaction. On peut supposer qu'en passant « un seuil social décisif, qui (les) fait entrer symboliquement dans un nouvel âge, la jeunesse » 104 ils laissent derrière eux la période difficile de l'adolescence, pour entrer dans une période riche en expériences fondatrices, pour euxmêmes et pour leurs relations de couple.

# L'évolution des pratiques de séduction

Les jeunes attendent que soit l'homme qui fasse le premier pas, c'est-à-dire qu'il doit « se mouiller » pour amorcer le contact. Cependant les avis sont plus partagés quant au fait de prendre l'initiative qui serait en

<sup>&</sup>lt;sup>102</sup> CASTELAIN MEUNIER Christine, *La place des hommes et les métamorphoses de la famille,* France, puf, 2004, p.67

<sup>&</sup>lt;sup>103</sup> Pornographie und Jugend-Jugend und Pornographie, 14 mars 2010, p.25

BOZON Michel, Sociologie de la sexualité, Domaines et approches, France, Armand Colin, 2009, p.48

partie l'apanage des femmes. On peut en déduire que pour le premier contact les rôles sont moins clairement définis qu'autrefois, il semble admis qu'une femme prenne l'initiative de faire des signaux clairs qui permettront à l'homme de s'approcher d'elle.

Au moment de payer le premier verre, aujourd'hui comme hier, c'est à l'homme d'assumer la responsabilité de son invitation. On peut penser que symboliquement, cette marque de galanterie a son importance pour le premier rendez-vous. Pour les rencontres suivantes il semble admis que ce n'est plus forcément la règle mais il est mal vu de payer chacun sa part, les réponses à cette proposition sont très tranchées.

Les jeunes semblent plutôt favorables à que se soit la femme qui propose des activités dans le couple. Les hommes sont prêts à leur laisser l'initiative, mais le tiers des filles aimeraient tout de même qu'ils s'impliquent dans le choix des loisirs. On peut en déduire que les jeunes hommes laissent le choix des loisirs à leur partenaire, celles-ci assumant cette implication dans la relation pour autant que l'homme soit d'accord d'en faire autant à l'occasion.

L'entrée dans l'intimité corporelle de l'autre représentée par le premier baiser est une étape importante de la relation. Les jeunes semblent plutôt d'avis que c'est à l'homme d'embrasser en premier. Cependant au vu de l'ambivalence des réponses à toutes les questions, il en va probablement du baiser comme des autres pratiques de séduction, les comportements stéréotypés d'hier, laissant toute l'initiative à l'homme ne sont plus de mise. Une étude réalisée par l'institut de sondage Harris pour le magasine BIBA en 2010 portant sur un échantillon de 1000 hommes de 24 à 40 ans et ayant pour thème « Les hommes et le bonheur »<sup>105</sup>, montre que 88% d'entre eux apprécient que la femme fasse le premier pas et 83% qu'elle embrasse en premier. Les jeunes femmes en réponse à ces attentes, semblent prendre une part plus active dans la séduction en se responsabilisant et en n'attendant plus forcément que tout vienne des hommes. Dans la séduction et la dans sexualité, les comportements ont évolué dans une uniformisation des pratiques répondant ainsi à une exigence requise par l'égalité des sexes. Comme le note Michel Bozon : « Les trajectoires et les expériences sexuelles, qui se diversifient fortement à l'époque contemporaine, deviennent un des fondements principaux de la construction des sujets et de l'individuation »<sup>106</sup>.

On ne peut donc pas déduire que les pratiques de séductions actuelles sont source d'une plus grande vulnérabilité des jeunes hommes. Les rôles sont mieux répartis et ils n'ont plus à assumer l'entière responsabilité des premiers pas dans la relation amoureuse. Les jeunes femmes ont appris à manifester leurs envies et leur désir de rapprochement amoureux. Pour hommes et femmes, faire preuve d'initiative, de sens des responsabilités, d'esprit de décision fait partie des valeurs positives qu'ils développent dans leurs relations amoureuses comme dans d'autres aspect de leur vie.

\_

http://www.bibamagasine.fr/sondage harris.pdf, consulté en août 2011

BOZON Michel, op. cit., p.9

### Les débuts de la sexualité

Dans un contexte médiatique où il semble que la pornographie est considérée comme un facteur d'influence négative prépondérant dans l'accès à la sexualité des jeunes hommes d'aujourd'hui, nous pouvons constater que seul le tiers d'entre eux disent qu'elle a influencé les débuts de leur sexualité. Cela rejoint les propos de Marcel Rufo qui déclare : « Tout ce déferlement d'images sexuelles dans les magazines, la publicité, la télévision ou même Internet – soyons honnêtes – plaît aux adolescents, les intéresse même. (...) ils s'en moquent aussi, ils regardent, mais comme tout autre produit de consommation courante » 107. Les jeunes voient de la pornographie mais ne font pas de confusion avec ce genre d'images et la réalité de leur vécu sexuel. Ceci est confirmé dans une grande étude faite récemment en Allemagne sur ce sujet : « Seine Befunde liessen erkennen, dass die Jugendlichen sehr wohl zwischen fiktiven pornografischen Darstellungen und realer Sexualität unterscheiden können, und dass sie Vorstellungen von und Einstellungen zu Sexualität und Partnerschaft hauptsächlich aus anderen (realen wie medialen) Quellen beziehen: "Der Einfluss pornografischer Botschaften scheint also eine untergeordnete Rolle zu spielen (Popanda 2009 : 93)"108

Ce qui influence le plus l'entrée dans la sexualité des jeunes filles comme des jeunes hommes (deux tiers des répondants) est l'importance du désir et du plaisir sexuel. Ce qu'on peut supposer c'est qu'en fait il s'agit d'abord du désir amoureux qui déclenche ce désir sexuel. Le sentiment amoureux a pris une grande importance aussi pour les garçons et ceci dès le début de leurs relations sexuelles. Cela va à l'encontre de l'idée encore fort répandue que les jeunes hommes papillonnent pour l'expérience plus que par amour. Michel Bozon souligne que: « L'entrée en relation avec un partenaire de l'autre sexe correspond à un désir d'être ensemble, qui crée un temps et un espace de couple, même temporaire, gagné contre les pairs et la famille »<sup>109</sup>.

Les conversations entre pairs ont une grande importance chez les filles et de façon marquée aussi chez les garçons. Alors que l'image des garçons grands dragueurs superficiels qui se la jouent, exagérant leurs expériences, parlant des filles comme d'objets à consommer pour agrandir leur trophée de conquêtes n'a pas disparu de l'inconscient collectif, la réalité en classe nous montre, la plupart du temps, des jeunes garçons plutôt sensibles, respectueux et responsables. Avoir des amis avec qui parler de façon sincère, n'est plus seulement l'apanage des filles. Bien des garçons osent poser des vraies questions à leurs potes et partager leurs soucis ou leurs préoccupations. Pour Philippe Brenot qui a publié une enquête inédite sur la sexualité de l'homme parue cette année, la première fois, pour un ado est un rite de passage : « une sorte d'obstacle qu'il faut franchir pour accéder à la vie adulte, un rite de passage vers la maturité masculine, un certificat de virilité au sens de je suis un homme maintenant! »110

On constate que Facebook et Internet sont utilisés plutôt comme des réseaux sociaux où se propagent les nouvelles des couples qui se font et se défont. Par contre cela ne semble pas influencer beaucoup les débuts de la sexualité des jeunes. A cet âge, ils trouvent leur partenaire amoureux plus dans les réseaux qu'ils fréquentent : écoles, club de sport, amis des amis, sorties en boîtes.

<sup>107</sup> RUFO Marcel, HEFEZ Serge, JEAMMET Philippe, MARCELLI Daniel, VALLEUR Marc, HUERRE Patrice, « Les nouveaux ados, comment vivre avec », France, Bayard, 2007, p.17

Prof.Dr.habil. KURT STARKE, "Pornografie und Jugend – Jugend und Pornografie, Expertise", Leipzig, Kurt Starke Partner- und Sexualforschung , 2010, p.66

<sup>&</sup>lt;sup>09</sup> BOZON Michel, *op.cit*, p.48

BRENOT Philippe, « Les hommes, le sexe et l'amour, enquête sur l'intimité, la sexualité et les comportements amoureux des hommes en France », France, Les Arènes, 2011, p.28

Pour les filles l'accès à la contraception est un facteur important qui dénote leur responsabilisation face à leur sexualité. Être prête à faire l'amour signifie s'être préparée à se protéger en connaissance de cause. Cette préoccupation n'est pas significative pour les garçons qui ne sont pas encore actifs sexuellement.

En comparant les jeunes ayant déjà eu des relations sexuelles avec ceux qui n'en ont pas encore, on peut constater que l'importance du désir / plaisir sexuel pour les garçons comme pour les filles est encore plus prégnante dès lors qu'ils vivent une sexualité active. Par ailleurs, il est intéressant de noter que l'anxiété de performance augmente un peu pour les garçons qui ont déjà des relations sexuelles face à ceux qui n'en ont pas encore vécues. On peut en déduire une certaine vulnérabilité pour ceux dont l'expérience des premières fois n'a pas été à la hauteur de leur espoir, pour eux ou pour leur partenaire, et qu'il s'agit de trouver comment faire mieux par la suite. La conversation entre pairs est plutôt stimulée pour les filles comme pour les garçons qui ont déjà eu des relations sexuelles. Il se pourrait que l'intimité vécue renforce leur compétence de communication.

### Les relations sexuelles

Dans notre échantillon près de la moitié des filles et des garçons ont eu leur première relation sexuelle à l'âge de 17 ans, ce qui correspond aux études suisses et européennes qui ont étudié ce paramètre. Nous pouvons constater dans notre recherche que parmi les filles de 16 ans, 63% d'entre elles n'ont pas encore eu de relation sexuelle alors que chez les garçons, ils ne sont que 44%. Par contre parmi les garçons de 18 ans, il y a un pourcentage plus élevé d'entre eux qui n'ont pas encore eu de relation sexuelle que chez les filles. Aujourd'hui, les adolescents ont connaissance de l'âge moyen du premier rapport sexuel (17 ans). Cette pression de la norme peut occasionner un facteur de vulnérabilité face à la crainte d'être jugé par l'autre si on n'a pas encore fait l'amour après 18 ans, ceci particulièrement pour les garçons qui peuvent moins prétendre s'être préservés par choix avant de se donner, comme pourraient le faire les filles.

Le fait d'émettre des signaux clairs pour inviter l'autre à avoir une relation sexuelle semble évident pour les garçons mais aussi pour les filles et ceci déjà même avant d'avoir fait l'amour. Cela montre que les filles s'impliquent aujourd'hui presque autant que les garçons à manifester par des signaux clairs leur désir de rapprochement sexuel. Cette nouvelle réalité est mentionnée dans l'enquête de Philippe Brenot : « (...) les femmes des jeunes générations ont une sexualité certainement plus active, n'hésitant pas à susciter le rapport physique là où cette demande était plus discrète, suggérée ou non formulée, il y a quelques décennies »<sup>111</sup>. La façon la plus prisée de le faire est avant tout pour les garçons comme pour les filles de faire des gestes, des caresses ou des câlins. Pour les jeunes filles et garçons qui font l'amour, embrasser vient juste après pour faire sentir son envie de relation sexuelle.

Pour les filles par contre qui n'ont pas encore eu de relation sexuelle, le regard vient comme signal prépondérant avant celui d'embrasser alors que pour les garçons c'est l'inverse. Se déshabiller vient ensuite et de façon plus évidente pour ceux qui pratiquent déjà.

Dire par des mots « j'ai envie de faire l'amour » n'est pas prisé par les jeunes. Les garçons sont un peu plus nombreux à le mentionner lorsqu'ils ont déjà eu des relations sexuelles.

BRENOT Philippe, « Les hommes, le sexe et l'amour, enquête sur l'intimité, la sexualité et les comportements amoureux des hommes en France », France, Les Arènes, 2011, p.81

### Les préoccupations lors de relations sexuelles

S'engager dans une relation sexuelle peut engendrer quelques craintes dont la plus redoutable est d'être repoussé, ceci aussi bien pour les filles que les garçons. La peur qui vient ensuite est celle de ne pas être désiré(e). Ces deux craintes sont en lien avec le sentiment amoureux. La frustration engendrée par un refus, ceci pour les garçons aussi est moins redoutée qu'on ne le pense. Cela va à l'encontre des stéréotypes qui voient l'homme comme un être principalement dirigé par ses pulsions sexuelles.

Sur les 8 critères que nous avons analysés ci-dessous voici ce que nous avons pu constater sur leurs priorités et les croyances qu'ils avaient à propos du sexe opposé :

Le critère <u>avoir du plaisir</u> (éjaculer ou avoir un orgasme) n'émerge pas comme un des critères prépondérants ni pour les filles ni pour les garçons dans leurs préoccupations lors d'une relation sexuelle. Par contre <u>dans leurs croyances</u>, filles et garçons <u>surestiment</u> son importance pour l'autre sexe et cela de façon encore plus marquée de la part des filles vis-à-vis des garçons.

Pour le critère <u>assurer</u>, <u>les filles surévaluent</u> cette préoccupation pour les garçons en le mettant pour plus d'un tiers en 1ère position (38.51%) alors qu'ils ne sont que 8.53% à en faire une priorité. Les garçons quant à eux sont assez proches de l'estimation des filles lorsqu'elles évaluent ce critère pour elles-mêmes, avec toutefois une *légère surestimation* de l'importance secondaire qui lui est accordée (27.13% des garçons / 17.25% des filles en 7ème position).

<u>Eviter les maladies et la grossesse</u> est une préoccupation importante pour presque un tiers des garçons (29.46%) et pour un quart des filles (24.22%).Ce qui est frappant c'est combien les filles *sous-estiment* la portée de cette inquiétude chez les garçons qu'ils manifestent pour eux-mêmes mais aussi pour leur partenaire.

<u>Être rassuré, se sentir en sécurité</u> est considéré par plus de la moitié des filles (26.09% et 26.01%) comme peu important pour les garçons, alors que pour elles-mêmes, elles sont plus d'un tiers (16.15% et 22.08%) à le mettre en 1ère et 2ème position. 30% des garçons placent ce critère dans les 4 premières priorités alors que moins d'un 5ème des filles *pensent* que ce paramètre est important pour eux. Les garçons sous-évaluent aussi le fait que plus d'un tiers des filles placent ce critère en première et deuxième priorité.

<u>Savoir comment lui donner du plaisir</u>, savoir caresser est considéré comme moyennement important pour les garçons comme pour les filles. On peut supposer qu'à leur âge, la plupart d'entre eux sont plutôt investis dans une relation affective et que la sexualité n'est pas connotée comme le premier élément moteur du couple.

<u>Plaire et ne pas décevoir</u> est connoté comme plus important dans les priorités pour les garçons (36.44% dans les 2 premières positions) que dans les priorités mentionnées par les filles pour elles-mêmes dans les 2 premières positions (29.19%). Les filles *sous-estiment* que pour les garçons il est important de plaire et de ne pas décevoir (23.61% des filles pour 36.44% des garçons). Les garçons *sous-estiment* également un peu cet enjeu pour les filles (21.7% des garçons pour 29.19% des filles)

Pour les filles comme pour les garçons le critère <u>ne pas avoir l'air ridicule</u> apparaît comme peu important. Les filles *pensent* cependant que pour les garçons ce critère a un peu plus d'importance que dans la réalité qu'ils expriment.

42.64% des garçons mettent le critère <u>se sentir aimé</u> dans les positions 1 à 4 de leurs préoccupations. Les filles *sous-estiment* pour la moitié d'entre elles que se sentir aimé est important pour les garçons (50.30% pour les positions 7 et 8)

Presque la moitié des filles estiment que se sentir aimée est un critère très important (47.21% en position 1 et 2). Les garçons *en ont conscience* puisqu'ils sont (44.18% à le mettre en position 1 et 2)

Voici les critères choisis par les garçons selon le classement des priorités en 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> position par ordre décroissant :

Eviter les maladies et la grossesse : 38.76%

<u>Lui plaire et ne pas décevoir</u>: 36.44%

Savoir comment lui donner du plaisir: 31.01%

Avoir du plaisir: 27.13%

<u>Se sentir aimé</u>: 22.48%

<u>Assurer</u>: 22.48%

Être rassuré, se sentir en sécurité: 14.73%

Ne pas avoir l'air ridicule : 6.98%

Nous avons été étonnées que le premier critère mentionné par les garçons comme très important soit le fait d'éviter les maladies et la grossesse. Durant ce travail nous avons pu constater que le sentiment amoureux est un critère important pour les garçons ceci dès les débuts de leurs relations. On peut estimer que cela implique pour eux un plus grand souci de l'autre et des suites possibles d'une relation sexuelle dont les IST et la grossesse font parties.

Nous pouvons aussi constater que les trois premiers critères mentionnés concernent le souci à l'autre (hétérocentration). Ce n'est qu'ensuite qu'intervient le fait de rechercher le plaisir pour soi et de se sentir aimé (égocentration).

Selon les résultats de cette recherche, l'importance d'assurer, de ne pas perdre son érection ou de ne pas éjaculer trop rapidement ne les inquiètent pas trop à cet âge là. Il aurait été intéressant de voir s'il y avait de grandes différences entre les répondants ayant déjà eu des relations sexuelles et ceux qui n'en n'avaient pas encore eu. Nos tableaux ne nous ont pas permis d'en tirer des informations interprétables.

Nous pouvons supposer que, comme le dit Christine Castelain Meunier : « Les jeunes hommes ont à se situer par rapport à des jeunes femmes qui cherchent à se vivre et à s'exprimer comme des *sujets* qui ont des désirs et des droits »<sup>112</sup>. Les jeunes hommes sont conscients de cette nouvelle donne puisqu'ils mettent en priorité des préoccupations visant au bien-être de leur partenaire.

Selon Marcel Rufo « La préoccupation majeure de l'adolescent reste la suivante : est-ce que je vais rencontrer quelqu'un qui m'aime et que je serai capable d'aimer ? »<sup>113</sup>. Se sentir aimé est un critère devenu de plus en plus important dans ce qu'expriment les jeunes hommes. Cela influence le fait que lors

\_

<sup>112</sup> CASTELAIN MEUNIER Christine, « Les métamorphoses du masculin », France, puf, 2005, p.86

<sup>113</sup> RUFO Marcel, op.cit.p.14

des relations sexuelles l'attention des jeunes hommes se focalise en grande partie sur la satisfaction de leur partenaire. L'importance de la prouesse sexuelle diminue en faveur de l'amour.

Dans notre premier questionnaire, il était apparu que le critère le plus redouté des garçons de la part de leur partenaire était l'infidélité. Dans l'étude du magazine BIBA « Les hommes et le bonheur » <sup>114</sup> faite par l'institut de sondage HARRIS en 2009 sur un échantillon de 1000 hommes âgés de 20 à 40 ans, il ressortait pour 85% des hommes que dans leur vie de couple, ce qui semblerait leur poser le plus de problème serait une infidélité de leur compagne, même passagère. Dans cette même étude, donner du plaisir était le 1<sup>er</sup> critère de bonheur sexuel mentionné par les hommes.

Le facteur vulnérabilité est peut-être plus concret à observer dans l'hésitation à s'engager dans une relation pour les garçons ayant déjà vécu une rupture amoureuse. Alors que les filles se regroupent assez facilement suite à une épreuve pour se soutenir entre elles, accueillir les émotions, s'épauler dans la peine, les garçons semblent plus isolés.

Les stéréotypes « 1 de perdue, 10 de retrouvées » ne jouent plus, mais l'idée est encore présente. Les garçons se retrouvent désemparés, surpris et honteux de souffrir trop lorsqu'ils sont quittés. Cela reste une vulnérabilité pour l'homme que de montrer l'intensité des sentiments dans une peine d'amour. Ils se tournent alors vers l'alcool, les jeux, ou d'autres addictions pour oublier leur peine et s'étourdir et se méfieront à l'avenir de s'engager trop profondément de peur d'avoir à souffrir à nouveau cette détresse.

C'est qu'en demandant aux hommes de s'ouvrir aux émotions, cela a un prix, celui de devenir plus vulnérable sans pour autant recevoir le soutien que les femmes s'offrent plus facilement. Le prix pour les femmes, c'est que cette vulnérabilité s'exprime dans la peur de s'engager des hommes qui gardent désormais une distance pour se préserver de peur de trop souffrir.

<sup>114</sup> http://www.bibamagazine.fr/sondage harris.pdf, consulté en août 2011

### VII Conclusion

### 7.1 Synthèse des principaux résultats de l'analyse

Comme nous l'avons expliqué dans notre introduction, nous sommes parties de nos observations sur le terrain et le choix du sujet s'est imposé à nous avec des hypothèses, dont la plus significative était la vulnérabilité croissante du jeune homme.

Le résultat de l'analyse des réponses de notre échantillon de répondants à notre questionnaire a fait évoluer nos hypothèses. Nos constatations ne sont pas tout à fait celles que nous pensions faire au départ.

Le malaise des garçons lorsqu'ils entendaient les commentaires des filles, que nous avions interprété comme un signe de vulnérabilité est plutôt de l'ordre de la surprise : celle d'entendre les attentes contradictoires des filles, ou le fait qu'elles puissent ou osent parler sans gêne du thème de l'excitation sexuelle concernant les garçons. Le fait aussi de constater par leurs dires qu'elles parlent de ces thèmes entre elles et comparent leurs attentes.

En parallèle, nous avions constaté également beaucoup d'étonnement chez les filles dont la surprise venait du fait que les commentaires des garçons ne correspondaient pas aux stéréotypes qu'elles avaient d'eux. Les garçons se montrant plutôt attentifs aux attentes des filles pour tenter de trouver le moyen de les aborder et de les satisfaire.

Ce que nous avions interprété comme un facteur de vulnérabilité n'est pas objectif dans leur réalité parce que ça ne les empêche pas d'avoir une bonne estime d'eux-mêmes, d'être assez assertifs pour oser faire des signaux clairs, d'être capables de repérer où sont leurs peurs et de les exprimer.

Dans la séduction, ils n'ont plus à assumer l'entière responsabilité de faire le premier pas, ce qui est plutôt pour eux un facteur sécurisant. La capacité d'oser aborder l'autre ne repose plus uniquement sur leurs épaules, puisque les jeunes femmes sont prêtes à exprimer leur envie de rapprochement.

La société a évolué dans sa représentation de la féminité, de la masculinité et de la virilité, ce que confirment en partie les résultats de notre questionnaire. Cependant notre hypothèse d'une vulnérabilité croissante par manque de repères n'est pas confirmée, nous avons plutôt constaté que les jeunes hommes sont partie prenante de ce changement qui va vers une virilité positive.

En ce qui concerne les jeunes ayant déjà eu des relations sexuelles, ils ne sont pas trop obnubilés par la performance (ce critère n'est pas compté dans les 1ers critères de ce qui fait peur aux garçons) et les filles de cette génération semblent avoir une plus grande compréhension du fonctionnement sexuel masculin.

Ces constations que nous avons faites après analyse des résultats, vont dans le sens de nos lectures. Le thème de la crise de la masculinité a été traité dans la dernière décennie par de nombreux auteurs. Certains alarmistes y ont vu un danger pour l'homme, en perte de repères et à la merci des femmes.

D'autres n'y voient pas une vulnérabilité accrue de la masculinité mais plutôt l'organisation de nouvelles compétences, notamment de devenir autonome par rapport aux soins de leur corps, à pouvoir accueillir

leur côté émotionnel, à être plus à l'écoute des besoins féminins et pour les pères, à être plus investis et proches de leurs enfants.

Les garçons prennent acte des attentes contradictoires des filles et se débrouillent pas si mal avec cellesci.

Les femmes ont tiré des bénéfices de la libération sexuelle mais les hommes aussi. Les jeunes ont grandi avec cette nouvelle réalité et sont moins menacés que la génération précédente. Ces hommes qui dans un premier temps avaient désiré cette libération des mœurs, se sont sentis floués et dépassés par l'évolution de leurs compagnes. Ce sont donc ces hommes ayant vécu mai 68 qui sont le plus désabusés.

Pour les jeunes d'aujourd'hui, la vulnérabilité tiendrait plutôt au fait que l'Amour est devenu la valeur prioritaire dans le couple. Les garçons investissent le sentiment amoureux dès le début de leur relation, ce qui ne correspond pas au stéréotype du mâle qui papillonne. Dans notre premier questionnaire en 2009, les garçons avaient cité la fidélité comme premier critère pour se sentir en sécurité dans le couple. Cette peur de l'infidélité partagée autant par les filles que par les garçons a son miroir dans la peur de s'engager.

Le facteur de vulnérabilité se situe donc moins dans leur étonnement devant les exigences féminines que lorsqu'après quelques ruptures ils peineront à s'engager dans une histoire d'amour. En effet une différence notable qui persiste, que nous constatons en classe, c'est la compétence relationnelle verbale et corporelle des filles (qui a bien sûr son revers dans les liens compliqués qu'elles entretiennent entre elles). Les relations entre garçons sont certes plus simples, mais ils peuvent rarement se laisser aller à pleurer sur l'épaule d'un ami. Cette capacité des jeunes femmes à partager leurs chagrins et à se consoler par des gestes enveloppants n'est pas envisageable pour des jeunes hommes, surtout au sortir de l'adolescence. La souffrance engendrée par une rupture amoureuse peut les désarçonner par sa violence, et ils hésiteront alors à s'engager à nouveau si l'expérience se répète quelques fois.

Mieux que des mots une image, telle cette illustration choisie comme page de titre du rapport final de la CFEJ, concernant la sexualité des jeunes au fil du temps, pour résumer cette différence ente filles et garçons.



#### 7.2 Mise en lien avec des études similaires

Les études que nous avons consultées durant ce travail de mémoire, sont citées dans le document et figurent dans les références.

Nous n'avons pas trouvé d'études comparables à notre recherche pour le public des jeunes de 16 à 20 ans. Toutefois nous avons pu tirer quelques parallèles avec nos statistiques qui montrent que notre échantillon correspond aux données actuelles.

### 7.3 Autres pistes de développement possibles

Dans notre enquête nous n'avons pas utilisé la variable de l'origine, suisse ou étrangère.

Nous avons d'autre part été confrontées à la difficulté du nombre très inégal des filles et des garçons selon les filières dans les écoles par exemple. Pour avoir le même nombre des deux sexes pour toutes les variables, il aurait fallu sabrer un trop grand nombre d'élèves. Nous avons préféré mettre nos résultats en pourcentage pour qu'ils soient représentatifs tout de même.

Il pourrait être intéressant de voir comment ce questionnaire serait rempli par les gens de la première génération post 68 en comparaison à celui de la deuxième génération que nous avons analysé.

#### 7.4 Conclusion

En conclusion, nous ne pouvons confirmer notre hypothèse que partiellement, et elle n'a pas les conséquences que nous pensions démontrer.

L'évolution de la société vers plus d'égalité des sexes implique une redéfinition des rôles notamment dans la séduction, or nous avons constaté que c'est plutôt une opportunité pour les jeunes hommes de s'extraire des stéréotypes. Les jeunes femmes en étant plus actives offrent aux jeunes hommes la possibilité de sortir de la virilité défensive pour aller vers une virilité positive.

Ils semblent bien dans leur peau, malgré leur préoccupation de soigner leur apparence, préoccupation qui les rapproche des filles. Ils se reconnaissent dans des valeurs jusqu'ici plutôt féminines mais restent conscients des différences entre ce qui caractérise la masculinité et la féminité.

Certes, cette analyse montre qu'il y a bien une vulnérabilité des jeunes hommes mais elle serait davantage le fait d'une augmentation qualitative de la sexualité des jeunes d'aujourd'hui, pour les filles comme pour les garçons. Un autre facteur de vulnérabilité semble venir du fait de la composante affective plus investie par certains garçons, ceci dès le début de la relation.

Par contre les jeunes hommes d'aujourd'hui bénéficient aussi de l'avantage que les filles se sentent plus concernées dans la relation affective et sexuelle. Il n'empêche qu'on attend toujours d'eux de faire le premier pas, de « se mouiller » au risque de se prendre un râteau. Toutefois les jeunes filles sont très vite parties prenantes dans la dynamique de la relation.

Il semble qu'aujourd'hui les jeunes investissent très rapidement dans l'image du couple, nouvelle valeur, fragile car idéalisée. L'infidélité y est redoutée plus que tout.

Notre hypothèse est que les soucis de performance augmentent lorsqu'ils ont commencé leurs pratiques sexuelles alors qu'avant le tableau est idéalisé au nom de la croyance que l'Amour saura les guider pour leur permettre d'accéder au bien être et à la compétence pas son simple fait.

### VIII Bilan

« C'est en forgeant que l'on devient forgeron »... Cette divise a pris tout son sens au fur et à mesure de l'avance de ce mémoire. L'apprentissage a été assez ardu pour nous qui n'avions jamais bénéficié de formation de méthodologie. De plus nos connaissances en informatique comportaient certaines limites pour élaborer un travail d'une telle envergure.

Nous comprenons aujourd'hui que l'objectif d'un mémoire tient plus d'un processus dans lequel on aura à apprendre ce que signifie la « rigueur scientifique » tant par la précision du vocabulaire choisi pour ne pas induire une réponse que par l'analyse de la réalité exprimée et non pas celle que l'on pensait trouver pour étayer notre hypothèse.

Au départ, une exigence qui nous a donné du fil à retordre fut celle d'être plus précises dans ce que nous désirions analyser. Mais comment y accéder ? Parties très enthousiastes dans le vaste monde littéraire, nous avons plongé dans un grand nombre de livres plus passionnants les uns que les autres autour du sujet de la « crise de la masculinité ». Cela nous a permis d'acquérir une vision plus concrète du contexte général de cette « vulnérabilité masculine », que nous ressentions dans notre pratique professionnelle. Après avoir recherché ses origines, étudié son évolution, évalué ses conséquences, notre présentation semblait toujours encore trop vaste, trop floue à analyser.

La 1<sup>ère</sup> entrevue avec notre nouveau directeur de mémoire, Monsieur Robert Thompson a été une étape importante et très aidante pour nous. Il nous a permis de comprendre comment structurer nos idées et son intérêt nous a confortées dans le choix de notre sujet. Cela nous a donné un nouvel élan dans un moment où nous étions encore sous le coup du 2<sup>ème</sup> courriel envoyé par le comité directeur.

Plusieurs étapes se sont succédé au fur et à mesure de nos acquisitions en méthodologie.

Il a fallu créer un nouveau questionnaire dans les règles de l'art, définir des indicateurs, être vigilantes face aux nombreux pièges à éviter pour ne pas induire nos opinions qui auraient biaisé la recherche. Nous nous sommes appuyées sur certains ouvrages pertinents dont nous avons déjà cité les références en début de ce mémoire et par la lecture d'autres travaux de mémoire.

Il a fallu apprendre à créer une grille sur Excel pour pouvoir récolter ensuite les résultats, dans la perspective de faire des analyses et de pouvoir faire des graphiques. Le dépouillement s'est révélé être un travail long et fastidieux.

Puis nous sommes entrées dans le mondes des tableaux croisés, monde apparemment magique au début mais très vite assez déroutant. Les premiers tableaux aux différentes colonnes de toutes couleurs et hauteurs n'étaient souvent pas propices à l'analyse. Nous avons passé beaucoup de temps pour créer une systématique logique, et toujours liée à nos hypothèses.

Ce travail nous a demandé de savoir aussi très concrètement ce que nous désirions analyser, sans mettre trop de variables en même temps. Enfin le travail d'analyse demande une grande rigueur pour éviter des interprétations trop hâtives sur le seul critère visuel. En effet, une grande colonne ne représente pas forcément une majorité et seuls les chiffres nous permettent de rester absolument neutres pour décortiquer les résultats. Une des difficultés que nous avons rencontrées réside dans le fait que nous n'avions pas toujours le même nombre de répondants masculins et féminins selon les réponses. Il a donc

fallu entrer dans le monde des statistiques pour que les résultats soient objectifs, ce qui nous a occasionné quelques nuits blanches, tant il exige d'être vigilant pour ne pas se tromper. Et puis le fait d'analyser non seulement l'agir des filles et des garçons mais de vouloir comparer avec les projections de l'autre sexe face à tous ces critères n'a pas été aisé à expliquer pour rester compréhensibles.

La recherche historique a été une étape importance dans le processus de compréhension des implications de nos hypothèses. Elle est certes un peu longue, mais ce détour par l'histoire et la sociologie a été pour nous fondamental, car il nous a permis de comprendre l'importance de l'évolution des mentalités. Nos réflexions sur la genralité, amorcées lors des cours de Mmes Médico et Krauss ont pris une signification plus précise après nos lectures. Nous avons pu constater combien le concept de genre s'intègre peu à peu dans les préoccupations de l'éducation à la sexualité.

Au terme de ce travail, nous somme fières d'être arrivées à ce résultat. Même si cette recherche nous a parfois causé du tourment et quelques cheveux gris, ce travail nous a procuré beaucoup de satisfactions et fait progresser dans bien des acquisitions qui nous seront utiles pour notre travail à l'avenir, ceci non seulement au niveau du contenu de ce mémoire mais aussi des nombreuses acquisitions faites en informatiques sous la conduite patiente de notre cher informaticien qui nous a beaucoup soutenues.

Cheminer à deux tout au long de ce mémoire a été très enrichissant, d'une part parce que nos complémentarités nous ont stimulées, d'autre part cela nous a permis de rebondir lors de moments de découragements.

Pour terminer, nous avons trouvé intéressant de revoir certains cours donnés lors du Certificat de sexologie clinique et de constater qu'avec du recul, nous étions plus à même de comprendre l'évolution de certaines préoccupations actuelles dans le monde sexologique.

### IX Bibliographie

#### Livres

BADINTER Elisabeth, XY: de l'identité masculine, France, Odile Jacob, 2004

BERNE Éric, Que dites-vous après avoir dit bonjour? » éd. Tchou, Paris, 1982

BUTLER Judith, Trouble dans le genre, le féminisme et la subversion de l'identité, Paris, La Découverte, 2005

BOZON Michel, Sociologie de la sexualité, Domaines et approches, France, Armand Colin, 2009

BRENOT Philippe, Les hommes, le sexe et l'amour, enquête sur l'intimité, la sexualité et les

comportements amoureux des hommes en France, France, Les Arènes, 2011

BOURDIEU Pierre, La domination masculine, France, Seuil, 1998

CASTELAIN MEUNIER Christine, Les métamorphoses du masculin, France, Puf, 2005

CASTELAIN MEUNIER Christine, La place des hommes et les métamorphoses de la famille, France, 2004

DE BEAUVOIR Simone, Le deuxième sexe, France, Gallimard, 1949

DE SINGLY François, *Le questionnaire. L'enquête et ses méthodes,* Barcelone, Armand Colin 2<sup>ème</sup> éd., 2008

FERRAND Michèle, Féminin Masculin, Paris, La Découverte, 2004

FRAGNIERE Jean-Pierre, Comment réussir un mémoire, Paris, Dunod 3<sup>ème</sup> éd., 2001

HERITIER Françoise, Masculin/Féminin II, Dissoudre la hiérarchie, Odile Jacob, 2002

HERITIER Françoise, L'identique et le différent, France : L'aube, 2008

HERITIER Françoise, Hommes, femmes la construction de la différence, Le Pommier, 2010

KAUFMANN Jean-Claude, L'enquête et ses méthodes. L'entretien compréhensif, Barcelone, Armand Colin, 2008

PASINI Willy, Des hommes à aimer, Paris : Odile Jacob, 2007

POLONY Natacha, l'Homme est l'avenir de la femme, Paris : JC Lattès, 2008

RAUCH André, Crise de l'identité masculine 1789 - 1914, Paris, Hachette Littératures, 2001

RAUCH André, sous la direction de Daniel Welzer-Lang et Chantal Zaouche Gaudron, *Masculinités état des lieux*, France, Erès, 2011

RUFO Marcel, HEFEZ Serge, JEAMMET Philippe, MARCELLI Daniel, VALLEUR Marc, HUERRE Patrice, *Les nouveaux ados, comment vivre avec ?*, Paris, Bayard, 2007

SCHULER Eric, *Comment s'affirmer. L'assertivité au quotidien*, Montélimar, les éditions d'organisation, 1994

### Articles, Etudes

MEDICO Denise, « De quel genre est la recherche en santé sexuelle ? » article publié dans la revue de santé sexuelle et reproductive de l'OMS, ENTRE NOUS, novembre 2007

BIANCHI DEMICHELI Francesco, ORTIGUE Stephanie, « Interactions entre excitation et désir sexuel : des relations inter personnelles aux réseaux neuronaux », Rev Med Suisse, mars 2007

Déclaration des droits sexuels de l'IPPF, fascicule publié par la Fédération internationale pour la planification familiale, Londres, octobre 2008

CHATTON Dominique, DESJARDINS Jean-Yves, DESJARDINS Lise et TREMBLAY Mélanie, « la sexologie clinique basée sur un modèle de santé sexuelle », *Psychothérapies*, Vol.25, 2005

BOURDIEU Pierre, La domination masculine », <u>Actes de la recherche en sciences sociales</u>, n° 84, septembre 1990

Prof. KUNZ Daniel HSLU Lucerne, BÜRGISSER Titus, HEP Lucerne, « L'éducation sexuelle à l'école - Analyse de la situation », Pädagogische Hochschule Zentralschweiz, Lucerne, avril 2007, version 01.08

Commission fédérale pour l'enfance et la jeunesse (CFEJ), « la sexualité des jeunes au fil du temps. Evolution, influences et perspectives », *Rapport de la CFEJ*, Berne, octobre 2009

KLAUE Karen, SPENCER Brenda, BALTHASAR Hugues avec la collaboration de SO-BARAZETTI Barbara, « SANTE SEXUELLE ET REPRODUCTIVE EN SUISSE », Office fédéral de la santé publique OFSP, Département fédéral de l'intérieur (DFI), Département universitaire de médecine et de santé communautaire Lausanne, raisons de santé 85, Lausanne, 2002

Bulletin ARTANES no 14 décembre 2007

### Cours du certificat de formation continue en sexologie clinique

PASINI Ursula, « Les découvertes et les thérapies sexuelles dans le contexte historique et occidental », Genève : Certificat de formation continue en sexologie clinique, 14.12.2007,

MEDICO Denise, « Modèles contemporains de santé sexuelle », Genève : Certificat de formation continue en sexologie clinique, 14.12.2007,

CAMPANA Aldo, « les définitions de la sexualité selon l'OMS », Genève : Certificat de formation continue en sexologie clinique, 14.12.2007

KRAUSS Cynthia et MEDICO Denise, « Au-delà des dichotomies de l'identité : questions genres et intersexuées et bisexualité », Genève : Certificat de formation continue de sexologie clinique, 31.5.2008, PASINI Willy, « La complexité des désirs sexuels », Genève : Certificat de formation continue en sexologie clinique, 15.12.2007

BIANCHI DEMICHELI Francesco, « Neurobiologie de l'amour et bases neuronales de la fonction sexuelle », Genève : Certificat de formation continue en sexologie clinique, 18.01.2008

#### Sites web

<u>www.arhp.org/Publications-and-Resources</u>, « Female sexual Response, what you need to know », consulté en août 2011

http://fr.wikipedia.org/wiki/Sant%C3%A9 sexuelle consulté en juillet 2011

http://fr.wikipedia.org/wiki/genre social, consulté en juillet 2011

http://fr.wikipedia.org/wiki/Judith Butler, consulté en juillet 2011

http://www.monde-diplomatique.fr/2008/11/BLANC/16516, « Dossier Olympe de Gouge, Le Monde diplomatique », novembre 2008, consulté en juillet 2011

http://www.bibamagasine.fr/sondage harris.pdf, consulté en août 2011

www.sge-ssn.ch/fileadmin/pdf/500-fuer\_experten/40-grundlagendokumente/6-

kinder jugentliche/UMSA SMASH f.pdf, consulté en juin 2011

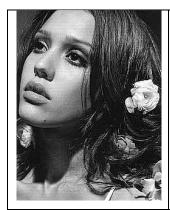
### X Annexes

- 10.1 Questionnaire II (2011)
- 10.2 Questionnaire I (2009)
- 10.3 Tableaux graphiques des résultats 2009

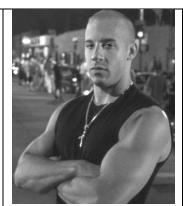
Ce questionnaire est anonyme, les réponses demeurent strictement confidentielles

# 10.4 Le questionnaire II (2011)

<u>Donné</u>	es générales :	
	sement	Date
Sexe	Âge	Né(e) en
	□ F □ 16	□ Suisse
	□ M □ 17	□ Étranger
	□ 18	5
1.	Pensez-vous tenir compte des tendances véhiculées p	par la publicité ?
	□ OUI	
	□ NON	
	SI OUI cochez lesquelles ci-dessous	
	(plusieurs choix possibles)	
	Dans mon habillement	
	Dans mon style	
	Dans mes valeurs	
	Dans mes attitudes corporelles féminines / masculines	
	Dans mes idéaux	
2.	Qu'est-ce qui dans l'apparence définit la masculinité ?	
	(plusieurs choix possibles)	
	L'habillement stylé	
	Le regard pénétrant	
	Le corps musclé	
	Le torse rasé	
	Le torse poilu	
	L'apparence soignée	
	La démarche virile	
	· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	
3.	Qu'est-ce qui dans l'apparence définit la féminité ?	
	(plusieurs choix possibles)	
	L'habillement stylé	
	Le regard accueillant	
	Le corps avec des courbes	
	Le corps rasé	
	Les beaux seins	
	L'apparence soignée	
	La démarche ondulante	
_		







 Dans la liste ci-dessous, choisissez pour chaque critère la colonne : plutôt masculin ou plutôt féminin

5. Dans la colonne masculin, choisissez les critères qui correspondent aussi à viril:

	Féminin	Masculin
La force physique		
Le sens de l'esthétique		
Le courage		
L'indépendance		
Le sens des responsabilités		
La finesse		
La capacité d'écoute		
La capacité à exprimer ses émotions		
L'esprit de décision		
La douceur		
La galanterie		
La sensualité		
L'assurance physique		
La fidélité		
Le goût de l'aventure		
La stabilité		
Le côté protecteur		
La provocation		
La flexibilité		
L'accueil		
La fraternité		
L'écoute		
La patience		
L'esprit de conquête		
Autre		

Viril
_

Êtes-vous satisfait(e) de votre apparence physique?

6.

Sur cette	Sur cette échelle, indiquez la lettre qui correspond le mieux à votre sentiment :					ent:	
Entièrement							Pas du tout
E.	F.	G.	н.		l.	J.	K.
7. Dans les	relations de sé	duction hétéros	sexuelles, dir	iez-vous (	que :		
			tout à f	fait	plutôt oui	plutôt non	pas du tout
C'est la femme c	ıui embrass	e en					
premier							
C'est l'homme c							
C'est l'homme q							
C'est la femme c	ıui prend l'ir	nitiative					
C'est l'homme c	ıui embrass	e en					
premier							
Chacun paye sa							
C'est la femme c	ui propose	une					
activité (danse, d	inéma, spe	ctacle)					
C'est l'homme q	ui propose i	une					
activité (danse, d	inéma, spe	ctacle)					
Parmi ces (plusieurs  L'accès facilit Les conversat L'importance L'exigence de	cebook	nez ceux qui oles) ohie sexuel assurer)	i vous con		t :		
9. Faites-vous de partenaire quand relation sexuelle	s signaux c vous avez (	lairs à votre		9. de	Pensez-vou s signaux cla	oas eu de relat Is qu'il serait u airs à votre pa rie d'une relati	ıtile de faire rtenaire si

Si OUI – lesquels ? (plusieurs choix possibles)  Gestes, caresses, câlins Regard Dire que j'ai envie de faire l'amour Embrasser En se déshabillant / en déshabillant l'autre	Si OUI – lesquels ? (plusieurs choix possibles)  Gestes, caresses, câlins Regard Dire que j'ai envie de faire l'amour Embrasser En se déshabillant / en déshabillant l'autre
(plusieurs choix possibles)	on fait des signaux pour avoir une relation sexuelle?
<ul> <li>□ D'être frustré(e)</li> <li>□ D'être jugé(e)</li> <li>□ D'être repoussé(e)</li> <li>□ D'être ridiculisé(e)</li> <li>□ D'être mal compris(e)</li> <li>□ De devoir assumer</li> <li>□ De ne pas être désiré(e)</li> <li>□</li> </ul>	
10. Dans quelle priorité classeriez- vous le relation sexuelle? (du plus important = Avoir du plaisir, éjaculer Assurer (ne pas perdre son érection, dure Éviter les maladies (IST) et la grossesse Être rassuré, se sentir en sécurité Savoir comment lui donner du plaisir (sav Lui plaire, ne pas décevoir Ne pas avoir l'air ridicule Se sentir aimé	er assez longtemps)
10.BIS Dans quelle priorité classeriez- voir relation sexuelle? (du plus important = 2000 Avoir du plaisir, atteindre l'orgasme Assurer (savoir quoi faire, comment réage Éviter les maladies (IST) et la grossesse Être rassurée, se sentir en sécurité Savoir comment lui donner du plaisir (savoir plaire, ne pas décevoir Ne pas avoir l'air ridicule Se sentir aimée	iir)

Je vous remercie d'avoir répondu à ce questionnaire et si vous avez des remarques à son sujet vous pouvez me contacter à l'adresse suivante : mireille.baumgartner@romandie.com février 2011

П

П

La beauté

Les seins

Le regard

L'humour

La sensualité

Autre.....

Le côté sexy

La simplicité

## Le questionnaire I (2009)

# Questionnaire garçons:

A quel acteur aimeriez-vous vous identifier ?

Quelle actrice vo	ous fait craquer ?		
Pour quelles rai	sons ?		
	er 3 réponses dans chacun e 1 étant le plus important)	e des listes par ordre	d'importance en
Quelles sont les raisons qui vous font craquer pour l'actrice que vous avez choisie :	Quelles sont les qualités qu'une femme remarque le plus chez un homme :	Qu'attendez-vous d'une femme, qu'elle :	Qu'est-ce que vous redoutez le plus de la par d'une femme, qu'elle soit :
<ul> <li>□ Le charme</li> <li>□ Les fesses</li> <li>□ L'intelligence</li> <li>□ La démarche</li> <li>□ La volupté</li> <li>□ Le corps</li> </ul>		U Vous admire U Vous provoque U Vous materne U Vous aide U Vous initie U Vous fasse rire	

Vous excite

□ Autre.....

11

Soumise

Timide

Dédaigneuse

Intelligente

Ennuyeuse

Collante

Infidèle Naïve Exhibitionniste

П

Ц

Ц

П

П

Ш Idiote Froide

Ц

Travail de mémoire en sexoclinique MB / AMLW / Janvier 2009

La démarche

L'assurance

Le sourire

L'humour Le côté romantique

La créativité

□ Autre.....

## Le questionnaire I (2009)

A quelle actrice aimeriez-vous vous identifier ?\_\_\_\_\_\_

# Questionnaire filles:

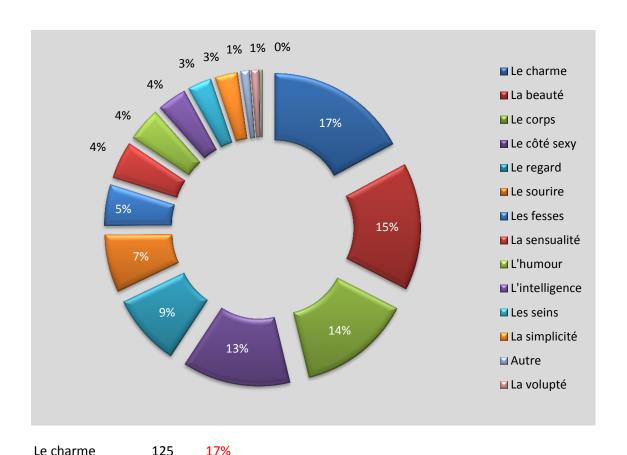
Quel acteur vous fait craquer	?				
Pour quelles raisons ?					
Choisir et cocher 3 réponse allant de 1 à 3 (le 1 étant le p	es dans chacune des listes ( plus important)	par ordre d'importance en			
Quelles sont les raisons qui vous font craquer pour l'acteur que vous avez choisi :	Que pensez-vous qu'un homme préfère chez une femme :	Qu'est-ce qui fait le plus peur aux hommes, qu'une femme soit :			
□ Le charme     □ Le corps     □ La démarche     □ Le côté romantique     □ L'intelligence     □ Les fesses     □ Le côté mâle     □ Le côté sexy     □ Le regard     □ Les muscles     □ L'humour     □ Le côté rebelle     □ Autre	□ Le corps     □ Le sourire     □ L'intelligence     □ La soumission     □ L'honnêteté     □ La douceur     □ Les seins     □ Le regard     □ La beauté     □ Le charme     □ L'authenticité     □ La créativité     □ Les fidélité     □ L'humour     □ La simplicité     □ Bonne cuisinière	U Moqueuse U Dominatrice U Portée sur le sexe U Aguicheuse U Romantique U Lourde U Jalouse U Soumise U Dédaigneuse U Intelligente U Ennuyeuse U Idiote U Froide U Collante U Infidèle U Naïve			
	⊔ Autre	☐ Exhibitionniste			

Travail de mémoire en sexoclinique MB / AMLW / Janvier 2009

# Le questionnaire I (2009)

## Questionnaire des garçons

### Quelles sont les raisons qui vous font craquer pour l'actrice que vous avez choisie :

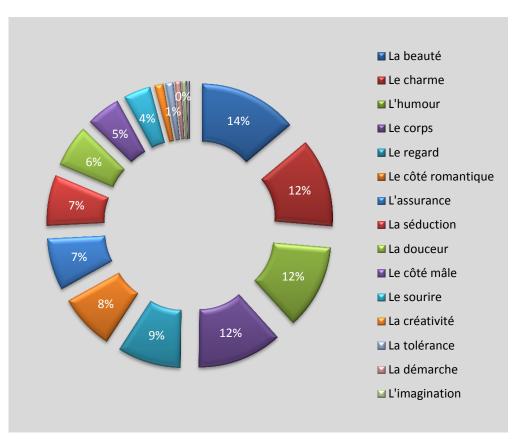


123	17/0
112	15%
100	145
95	13%
63	9%
51	7%
36	5%
33	4%
30	4%
26	4%
21	3%
20	3%
8	1%
7	1%
2	0%
729	
	112 100 95 63 51 36 33 30 26 21 20 8 7

Autre :		
Détermination	1	
Culture Punk	1	
Cheveux	2	
Tatouage	1	
Bouche	1	
Fétardise	1	
Style	1	

## Questionnaire des garçons 2009

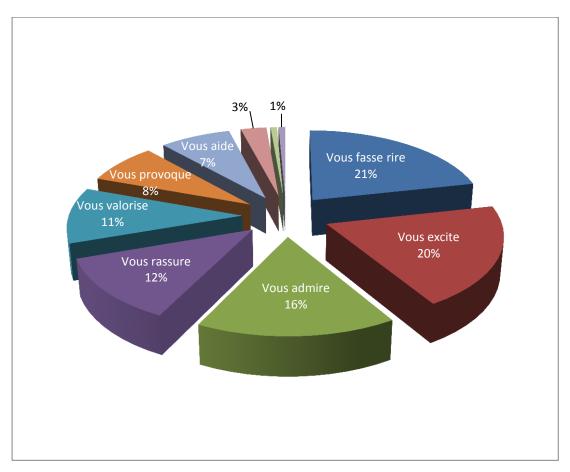
## Quelles sont les qualités qu'une femme remarque le plus chez un homme :



La beauté	101	14%
Le charme	91	12%
L'humour	87	12%
Le corps	87	12%
Le regard	65	9%
Le côté romantique	57	8%
L'assurance	53	7%
La séduction	52	7%
La douceur	43	6%
Le côté mâle	35	5%
Le sourire	28	4%
La créativité	9	1%
La tolérance	8	1%
La démarche	6	1%
L'imagination	4	1%
Autre	3	0%
Total	729	

## Questionnaire des garçons 2009

## Qu'attendez-vous d'une femme, qu'elle :

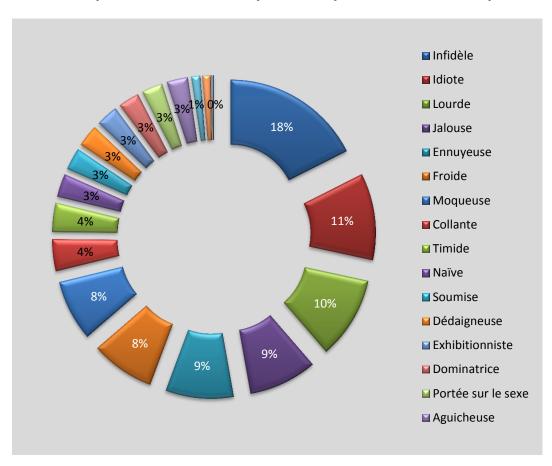


Vous fasse rire	157	21%
Vous excite	144	20%
Vous admire	117	16%
Vous rassure	90	12%
Vous valorise	79	11%
Vous provoque	57	8%
Vous aide	55	7%
Autre	20	3%
Vous initie	5	1%
Vous materne	5	1%
Total	729	

Autre :	
Vous aime	7
Vous comprenne	2
Vous aime comme vous êtes	1
Soit gentille avec vous	1
Soit attentionnée	1
Vous mette à l'aise	1
Vous complète	1
Prenne soin de vous	1
Vous détende	1
Vous chouchoute	1
Vous fasse pas chier	1
Vous colle pas trop	1
Vous soit proche	1

## Questionnaire des garçons 2009

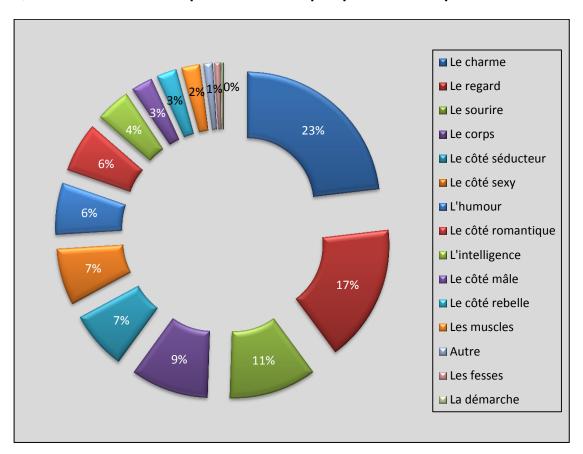
## Qu'est-ce que vous redoutez le plus de la part d'une femme, qu'elle soit :



Idiote	79	11%
Lourde	75	10%
Jalouse	62	9%
Ennuyeuse	62	9%
Froide	58	8%
Moqueuse	55	8%
Collante	29	4%
Timide	26	4%
Naïve	21	3%
Soumise	20	3%
Dédaigneuse	20	3%
Exhibitionniste	20	3%
Dominatrice	19	3%
Portée sur le sexe	19	3%
Aguicheuse	19	3%
Romantique	8	1%
Intelligente	7	1%
Autre	2	0%
Total	729	

## **Questionnaire des filles 2009**

## Quelles sont les raisons qui vous font craquer pour l'acteur que vous avez choisi :

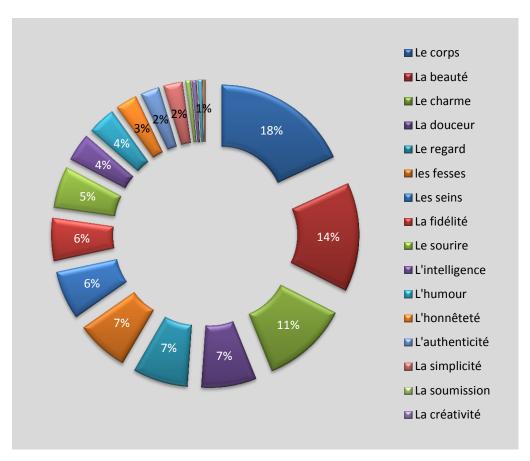


Le charme	195	23%
Le regard	141	17%
Le sourire	90	11%
Le corps	80	9%
Le côté séducteur	60	7%
Le côté sexy	58	7%
L'humour	53	6%
Le côté romantique	51	6%
L'intelligence	36	4%
Le côté mâle	22	3%
Le côté rebelle	21	3%
Les muscles	19	2%
Autre	9	1%
Les fesses	6	1%
La démarche	2	0%
Total	843	

Autre :		
La gentillesse	1	
Sa façon de danser	1	
Le feeling	1	
Ses intérêts	1	
Il me fait rêver	1	
Footballeur	1	
Le style	1	
La simplicité	1	
Aventurier	1	

## **Questionnaire des filles 2009**

## Que pensez-vous qu'un homme préfère chez une femme :

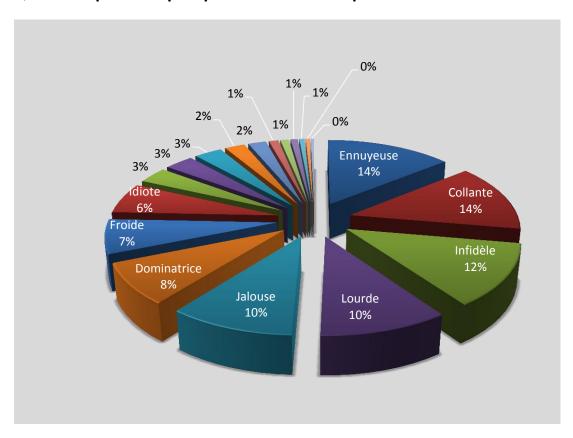


Le corps	153	18%
La beauté	121	14%
Le charme	96	11%
La douceur	61	7%
Le regard	61	7%
les fesses	58	7%
Les seins	54	6%
La fidélité	47	6%
Le sourire	46	5%
L'intelligence	31	4%
L'humour	31	4%
L'honnêteté	24	3%
L'authenticité	21	2%
La simplicité	21	2%
La soumission	6	1%
La créativité	5	1%
Bonne cuisinière	5	1%
Autre	2	0%

Autre :	
Le caractère	1
L'attaction	1

## **Questionnaire des filles 2009**

## Qu'est-ce qui fait le plus peur aux hommes qu'une femme soit :



Ennuyeuse	119	14%
Collante	115	14%
Infidèle	105	12%
Lourde	87	10%
Jalouse	85	10%
Dominatrice	69	8%
Froide	58	7%
Idiote	52	6%
Exhibitionniste	28	3%
Moqueuse	27	3%
Aguicheuse	26	3%
Dédaigneuse	19	2%
Timide	17	2%
Intelligente	9	1%
Naïve	8	1%
Portée sur le sexe	7	1%
Autre	5	1%
Soumise	4	0%
Romantique	3	0%
Total	843	

Autre:
Passive
Qu'elle veuille s'engager
Laide
Possessive
Méchante